

# SAISON SAISON CULTURELLE 23-24



# AMBOISE

**Service culturel :**

Anne-Laure GOURIOU : 02 47 23 47 62

**Service communication :** Sandrine Guet : 02 47 23 47 99  
Maud Ménard : 02 47 23 47 54 / Hélène Vivier : 02 47 23 47 55





## SAISON CULTURELLE 2023-2024 TOUS VOS SPECTACLES EN UN CLIN D'OEIL

Découvrez l'ensemble des spectacles de la saison culturelle.  
Retrouvez toutes les informations (horaires, lieux, tarifs...) sur le site Internet [www.ville-amboise.fr](http://www.ville-amboise.fr)

Achetez vos billets en ligne sur :  
<https://amboisesaisonculturelle.festik.net>  
(commission de vente en supplément)

<https://www.amboise-valdeloire.com>



© Anthony Magnier

**TUÉÂTRE**

**DIMANCHE 8 OCTOBRE**

**16H**

**THÉÂTRE BEAUMARCHAIS**

**DURÉE : 1H40**

**TARIF A : 27 € / 23 € / 15 €**

**À PARTIR DE 13 ANS**

## LE DINDON

Cie Viva

Dans la lignée de son grand succès avec *Un Fil à la Patte*, présenté il y a quelques années, la compagnie Viva revient avec un Feydeau explosif et déjanté.

La vertueuse Lucienne est en proie aux assiduités du maladroît Rédillon et du prétentieux Pontagnac. Elle leur fait savoir qu'elle ne trompera son époux, le brave avoué Vatelín, auquel elle a juré fidélité, qu'à condition qu'il en fasse de même. Ce qui lui permettrait de dire : « *Vous m'avez trompée, je vous trompe aussi !* ». Tout se complique avec l'arrivée d'anciens amants, de nouveaux soupirants et d'épouses outragées...

Renversant les rôles traditionnels et convoquant situations insolites, quiproquos et personnages burlesques, comme il en a le secret, Feydeau livre ici une comédie réjouissante où le spectateur est tenu en haleine pour savoir qui sera finalement le « dindon de la farce » !

**Cie Viva**

Mise en scène : Anthony MAGNIER, assisté de Cécile MATHIEU

Jeu en alternance : Anthony MAGNIER, Victorien ROBERT, Xavier MARTEL, Julien RENON, Mikael FASULO, Laurent PAOLINI, Guillaume COLLIGNON, Magali GENOUD, Audrey SOURDIVE, Delphine COGNIARD, Vanessa KOUTSEFF, Marie LE CAM, Sandrine MOALIGO

[www.compagnie-viva.fr](http://www.compagnie-viva.fr)

# LE DINDON

DE FEYDEAU

## NOTE D'INTENTION

Le rythme que nous donnons à la compagnie depuis bientôt 15 ans nous aura permis de monter 19 spectacles, et de continuellement nous questionner sur nos envies artistiques, de changer de registre sans jamais perdre de vue notre cap, notre objectif : le public. Monter un ou deux spectacles par an, représente certes un travail mais quel bonheur de voir cette compagnie évoluer comme elle le fait.

Les anglais ont Oscar Wilde qui nous terrasse de son esprit, nous avons Feydeau.

Quel Auteur ! Quel talent ! J'ai hâte d'attaquer les répétitions, de traverser l'œuvre avec les comédiens, chaque réplique nous demande de nous hisser à la hauteur de l'inventivité de son auteur. Chaque situation appelle autant à la sincérité la plus absolue – pour ne pas tomber dans la guignolade – qu'à l'expérience de chaque comédien. C'est un auteur qui demande au comédien ses deux plus grandes qualités : le cœur et l'esprit.

Mais quand les ingrédients sont réunis, quel bonheur des deux côtés de la salle.

Evidemment le succès du Fil, nous oblige à appréhender cette autre grande comédie de Feydeau avec beaucoup d'humilité car il n'est jamais plus facile d'échouer que lorsqu'on pense une victoire acquise. J'ai bien-sûr envie de m'entourer des comédiens qui travaillent avec moi depuis plusieurs années, être moi-même sur scène avec eux, garder cette exigence de vérité, de profondeur pour ne pas passer à côté de ce que nous raconte Feydeau sur nos faiblesses.

Le Dindon est une pièce qui confronte le désir au couple, qui amène sur le champ des possibles de l'aventure amoureuse, de l'infidélité. Tous les personnages en sont là, certains sans aucun scrupule, et d'autres s'interrogeant, tentés, hésitants.

L'intrigue est basée sur la loi du talion. « Si tu me trompes, je te trompe » pose comme credo Lucienne Vatin, autour d'elle Pontagnac et Redillon n'attendent qu'une seule chose, que Vatin succombe à la tentation. Tentation qui apparaît en la personne de Maggy Soldignac, londonienne de passage à Paris, qui fût la maîtresse de Vatin. Les ingrédients sont là, Feydeau y rajoute des personnages burlesques, comme le couple Pinchard, dont la femme est sourde et le mari libidineux, Armandine, fille de joie, et le mari de Maggy, un londonien d'origine marseillaise qui jongle entre les deux accents.

Nous ne chercherons pas ici non plus à retourner aux décors qui ont fait le succès d'« au théâtre ce soir ». Mais travaillerons à donner tout ce que Feydeau a de plus intemporel et moderne.

ANTHONY MAGNIER



## RÉSUMÉ

La vertueuse Lucienne est en proie aux assiduités du maldroit Rédillon et de l'infatué Pontagnac. Elle leur fait savoir qu'elle ne trompera son époux, le brave avoué Vatelin auquel elle a juré fidélité, qu'à condition qu'il en fasse de même. Ce qui lui permettrait de dire : « Vous m'avez trompée, je vous trompe aussi ! » Tout se complique avec l'arrivée d'anciens amants, de nouveaux soupirants et d'épouses outragées, Madame Pontagnac et Maggy, l'ex-maîtresse de Vatelin, arrivant chez lui inopinément. Renversant les rôles traditionnels, Feydeau montre ici des hommes devenus objets sexuels manipulés par les femmes, dans une comédie où le spectateur est tenu en haleine pour savoir qui sera finalement le « dindon de la farce ».



## FEYDEAU

Le père de Georges, Ernest-Aimé Feydeau, était coulissier en Bourse, directeur de journal et polygraphe: auteur d'essais, de plusieurs romans, et même de deux pièces de théâtre, il comptait Théophile Gautier et Flaubert parmi ses amis. Georges Feydeau grandit au sein d'un milieu littéraire et bohème et fit preuve très tôt de son goût pour le théâtre. A quatorze ans, avec quelques condisciples, il fonde au Lycée Saint-Louis le Cercle des Castagnettes et interprète dans ce cadre, non sans talent, du Molière, du Labiche, ou des monologues de son propre cru.

A 19 ans, Feydeau fait jouer avec un certain succès sa première pièce, Par la fenêtre (un quiproquo en un acte pour deux comédiens), dans un casino de station balnéaire. Mais entre 1882 et 1890, la demidouzaine de comédies qu'il compose, ainsi que plusieurs monologues interprétés par de grands comédiens (Galipaux, Coquelin cadet, Saint-Germain), ne lui permet pas de percer. Seul Tailleur pour dames (1886), qui tient 79 représentations, trouve grâce aux yeux de la critique. En 1892, Feydeau remporte enfin son premier vrai triomphe : Monsieur chasse. " Je ne vous décrirai pas le public ", écrit Francisque Sarcey : " il était épuisé, il était mort de rire, il n'en pouvait plus ". Deux autres pièces de Feydeau, également créées en 1892, confirment le sacre du nouveau roi du vaudeville.

Les oeuvres suivantes (Un Fil à la patte et L'Hotel du Libre-Echange, 1894 ; Le Dindon, 1896), en font le dramaturge français le plus célèbre de son temps, traduit en une dizaine de langues et joué dans toutes les capitales d'Europe. Sa gloire culmine avec La Dame de chez Maxim (1899), qui dépasse largement le millier de représentations et devient l'une des principales attractions touristiques du Paris de l'Exposition Internationale.

Feydeau peut se permettre de prendre quelque temps ses distances avec le vaudeville pour se consacrer à ses autres passions : le noctambulisme et la peinture. En 1904, il revient cependant au théâtre avec La Main passe, que suivent La Puce à l'oreille (1907) et Occupe-toi d'Amélie (1908). Dès cette même année 1908, Feydeau entreprend de renouveler sa manière et renonce aux procédés du pur vaudeville pour se concentrer sur les ressources comiques des dissensions entre époux. Ce versant de son oeuvre, inauguré par Feu la Mere de Madame, est sans doute inspiré à la fois par le souci de s'illustrer dans un genre théâtral moins méprisé (en 1916, le chapitre Théâtre d'un ouvrage intitulé Un demi-siècle de civilisation française (1870-1915) cite, entre autres dramaturges dignes d'intérêt, Augier, Pailleron, Hervieu, Curel, Capus, Donnay ou Lavedan – Feydeau est complètement ignoré) et par ses propres malheurs conjugaux : séparé, puis divorcé de sa femme, Feydeau vivra en effet ses dernières années à l'Hotel Terminus. De cette époque datent des farces en un acte telles que On Purge Bébé (1910), Mais n'te promène donc pas toute nue (1911), Léonie est en avance (1911) et Hortense a dit : " je m'en fous ! " (1916). Mais Feydeau, vieillissant, a toujours plus de difficultés à terminer ses pièces (certaines restent d'ailleurs inachevées). En 1919, une affection syphilitique entraîne de graves troubles mentaux : Feydeau doit être interné dans une maison de santé de Rueil-Malmaison. Il y meurt en 1921.

D'après Henri Gidel :  
Le Vaudeville, Paris, 1986.



### **A sept ans, Georges Feydeau découvre le théâtre.**

Que jouait-on ? Je l'ai oublié. Mais je revins enthousiasmé. J'étais touché. Le mal venait d'entrer en moi. Le lendemain, après n'en avoir pas dormi de la nuit, dès l'aube, je me mis au travail. Mon père me surprit. Tirant la langue et, d'une main fiévreuse, décréchant mes cheveux emmêlés par l'insomnie, j'écrivais une pièce, tout simplement.

- Que fais-tu la ? me dit mon père.

- Une pièce de théâtre, répondis-je avec résolution.

Quelques heures plus tard, comme l'institutrice chargée de m'inculquer les premiers éléments de toutes les sciences en usage, une bien bonne demoiselle, mais combien ennuyeuse !, venait me chercher :

- Allons, Monsieur Georges, il est temps.

Mon père intervint :

- Laissez Georges, dit-il doucement, il a travaillé ce matin. IL A FAIT UNE PIECE. Laissez-le.

Je vis immédiatement le salut, le truc sauveur. Depuis ce jour béni, toutes les fois que j'avais oublié de faire mon devoir, d'apprendre ma leçon, et cela, vous pouvez m'en croire, arrivait quelquefois, je me précipitais sur mon cahier de drames. Et mon institutrice, médusée, me laissait en paix.

Georges Feydeau



## COLLABORATIONS ARTISTIQUES



### **MELISANDRE DE SERRES : COSTUMES**

Passionnée depuis l'enfance par la mode et le théâtre, Mélisandre de Serres choisit de faire ses études à l'Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Elle y approfondit pendant trois ans ses connaissances du modélisme, du stylisme et de l'histoire du costume, et diplômée en 2002, fait partie des élèves sélectionnés pour présenter leur collection au Carrousel du Louvre. Son stage de fin d'études à l'Opéra Garnier l'entraîne alors vers le spectacle vivant. S'en suit une série de collaborations dans le domaine du théâtre et de la fiction, notamment avec Clémentine Célarié Prenez garde à l'amour ou Julien Sibre Le Repas des Fauves (3 Molières).



### **STEPHANE BALNY : LUMIERES**

## METTEUR EN SCÈNE - ANTHONY MAGNIER



A l'origine formé aux techniques du théâtre de tréteaux, Anthony Magnier utilise l'énergie spécifique de cette école, mais aussi sa maîtrise de l'improvisation théâtrale, pour penser avec singularité la restitution des textes classiques et la direction d'acteurs, puis établir un rapport étroit avec le public. Dans ses mises en scène de *L'illusion comique* (2004) de Corneille et de *Cyrano* (2010) de Rostand, il s'emploiera ainsi à tisser des liens entre la forme « all improviso » et le répertoire classique. Plus tard, dans *Un Fil à la patte* (2014), il repensera les codes esthétiques et dramaturgiques du vaudeville, en bousculant les conventions attachées à ce genre théâtral.

Influencé par le travail d'Ostermeier et de Castellucci, Anthony Magnier s'inscrit aujourd'hui dans une démarche transdisciplinaire, portée par une esthétique sensorielle et marquée par différentes collaborations artistiques, en particulier dans le domaine de la scénographie, de la musique et de la vidéo.

La création d'*Andromaque* en 2015 l'amène à expérimenter de nouveaux dispositifs techniques et modes d'expression artistique : construction d'images scéniques fortes et de sensations visuelles, conception d'univers sonores et utilisation de la musique en live, inspirations cinématographiques...

Son approche est bâtie sur la recherche de l'expérience sensitive, visant à immerger le spectateur au cœur des passions humaines et à dissoudre les frontières entre la scène et le public.

Avec *Othello* et *Roméo et Juliette*, Anthony Magnier revisite à nouveau une œuvre classique, pour mieux poursuivre l'exploration de ce théâtre de chair, reconstituant l'organisation spatiale du Globe shakespearien et conviant le spectateur à vivre la représentation comme une véritable expérience collective. *Le Misanthrope* créé en 2016 continue ce travail de réadaption autour d'un auteur français : Molière.

# COMÉDIENS



## ANTHONY MAGNIER : MONSIEUR PONTAGNAC

Cf : Présentation ci-dessus



## MAGALI GENOUD : LUCIENNE VATELIN

Initiée au travail du vers avec André Steiger, formée aux arts et techniques de l'acteur à l'Ecole Claude Mathieu puis admise au CNSAD de Paris, Magali s'assure une formation solide pour exercer pleinement son métier de comédienne. Elle démarre sa carrière théâtrale sous l'oeil de Jean Bellorini dans une mise en scène de *La Mouette*, pièce pour laquelle elle défend le rôle titre de Nina.

Magali collabore par la suite avec des metteurs en scène tels que Alexis Michalik, Anthony Magnier ou Franck Berthier. Ils lui confient de beaux rôles tels que Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Adélaïde dans *Le Porteur d'histoire* (Molière 2014 de la mise en scène) ou encore Lucette dans *Un Fil à la Patte* (Grand Prix du Jury au festival d'Anjou 2015).



## XAVIER MARTEL : VATELIN

Après une formation au cours Florent puis à l'école de la rue Blanche (ENSATT) Xavier Martel a travaillé au théâtre avec entre autres Gilles Dyrek (*Venise sous la Neige*, *Noël au Balcon*), La compagnie du Phénix (*Le p'tit Monde de Renaud*), Christophe Glokner (*Robin des Bois*), Xavier Letourneur (*Amour et Chipolata*), Thierry Lavat (*Ladies Night*), Mickaël Souhaité (*La vie avec l'amant de ma sœur*), ou encore Anthony Magnier, qui lui confie les rôles de Fontanet dans *Un Fil à La Patte*, et d'Oronte dans *Le Misanthrope*. Au cinéma il a joué sous la direction de René Féret (*La place d'un autre*, *L'Enfant du pays*, *Anton Tcheckov*), Robert Enrico (*Les Années Lumières*, *Les années Terribles*) et de Jean Becker (*Deux jours à tuer*).

Avec la compagnie Viva, il joue les rôles de Chouilloux, dans *On Purge Bébé*, de Fontanet dans *Un Fil à La Patte*, et d'Oronte dans *Le Misanthrope*.



#### JULIEN RENON : SOLDIGNAC / PINCHARD / GERÔME

Depuis juin 2015, Julien Renon est comédien formateur de la troupe des Tréteaux de France (CDN) dirigée par Robin Rénucci qui le met en scène dans *Le Faiseur* (Balzac). Dans ce cadre il travaille entre autres avec Caroline Marcadet, Gérard Chabanier et participe à de nombreux projets pédagogiques autour du jeu d'acteur et de la lecture à voix haute. Avant cela, il commence à jouer et se former à Toulouse au Grenier Théâtre et à la Cave Poésie dirigée par René Gouzenne. Il continue à l'école Claude Mathieu pendant 3 ans, et prolonge ensuite sa formation au Centre de recherches théâtrales AYNA dirigé par Ali Ihsan Khaleci et suit plusieurs stages au Workcenter de Thomas Richards and Jerzy Grotowski. On le voit au cinéma dans *Pop Rédemption* de Martin Le Gall, *Poison d'avril* de Wiliam Karel, *Pierre Brossolette* de Coline Serreau. Il tourne régulièrement pour l'émission Groland.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Jean Bellorini et Marie Ballet dans *La Mouette* (Tchékov) et *Yerma* (Lorca). On le voit dans *Et le Ciel m'aimera* (J.Martini) et *Le baiser de la veuve* (I.Horovitz) dirigé par Grégory Benoît. Il met en scène *La Femme rompue* (Simone de Beauvoir), *Les Précieuses ridicules* (Molière). Il se met en scène dans *On n'est pas là pour se faire Engueuler !* spectacle chanté autour de l'oeuvre de Boris Vian.

Il joue depuis 2017 en alternance avec Lauri Lupi dans la création de *Roméo et Juliette* d'Anthony Magnier au sein de la compagnie Viva.



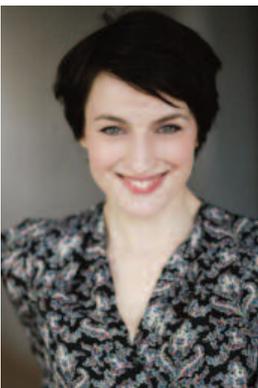
#### LAURENT PAOLINI : REDILLON

Originaire de Lyon, Laurent découvre le théâtre au lycée avec la troupe des « Spic'O'pattes », puis à 20 ans il monte sur Paris pour se former à l'école Florent et suivre divers stages avec des professeurs de « l'école Russe » orientés sur un jeu « physique de l'acteur ». Il commence sa carrière sous le chapiteau des Tréteaux de France, Centre Dramatique National Itinérant, dans *Lorenzaccio* et *Les Femmes savantes*. Par la suite, il collabore avec d'autres compagnies de danse hip hop et contemporaines telles que : Trafic de Styles, Franck 2 Louise, David Drouard et Arthur Harel. Parallèlement, il poursuit sa formation musicale à la « Manufacture Chansons ». Il intègre la compagnie de commedia dell'arte « Comédiens et Compagnie » dirigée par Jean Hervé Appéré. Lors de la saison 2013/2014, il joue de nouveau dans le spectacle musical des Monty Python *Spamalot*, cette fois au théâtre Bobino, puis retravaille avec Francis Veber dans la pièce *Le Placard*, au théâtre des Nouveautés aux côtés d'Elie Semoun et Laurent Gamelon. En 2015/2016, il joue dans la Comédie Musicale *Irma La Douce* à La Porte Saint Martin, dans une mise en scène de Nicolas Briançon avec entre autres Nicole Croisille et Lorant Deutch. En 2018, il joue Philinte dans la mise en scène du *Misanthrope* d'Anthony Magnier, avec la compagnie Viva.



#### MARIE LE CAM : MADAME PONTAGNAC / MADAME PINCHARD

Marie a suivi des études de théâtre à Marseille. Contaminée par la compagnie Cartoon Sardine, elle décide alors de monter sur Paris, se forme au cours Florent, apprend à chanter, à être. Elle joue au théâtre aussi bien des textes du répertoire classique que contemporain. Les spectacles se sont enchaînés, elle a joué dans plusieurs pièces telles que *Puzzle* de Woody Allen au Palais-Royal mis en scène par Annick Blancheteau, ou encore l'adaptation de *Quand le Monde était vert* de Sam Shepard à la Manufacture des Abbesses, *Confessions* (mise en scène Michel Didym), *Grasse Matinée* de René de Obaldia au Théâtre des Mathurins (mise en scène Thomas le Douarec), *Du vent dans les branches* de Sassafras au Ranelagh, également de Obaldia (mise en scène Thomas le Douarec), ainsi que *Le Cid* de Corneille (mise en scène Thomas le Douarec), *Drôle de couple* (mise en scène Anne Bourgeois), *Le Misanthrope*, *La Ronde* (mise en scène Justine Heynemann), *Tailleur pour dames*, *La Double inconstance*, *Le Médecin malgré lui*, ainsi que dans *Vos de vils* qui réunit la pièce *Les Boulingrins* de Courteline et *Ne t'promène donc pas toute nue* de Feydeau, *Tatrop d'la chance*, une comédie humaine et extrêmement drôle, *Les Ambitieux* (mise en scène Thomas le Douarec) au Théâtre 14 et au splendide en 2015. Elle collabore avec la Compagnie Viva également dans les rôles de Lucette dans *Un Fil à La Patte*, et Madame Follavoine dans *On Purge Bébé*.



#### DELPHINE COGNIARD : MAGGY / CLARA

Delphine entre au CNSAD en 2000 et y travaille avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Alain Françon, Lukas Hemleb, Denis Podalydès.

A la sortie du Conservatoire, elle retrouve Joël Jouanneau avec *Dickie* d'après Richard III de William Shakespeare. Elle commence ensuite une fidèle collaboration avec Jacques Osinski, qu'elle retrouve à l'occasion de plusieurs spectacles : *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strinberg, *L'Usine* de Magnus Dalhström, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *George Dandin* et *L'Avare* de Molière. Elle travaille également avec Catherine Delattres (*La Place royale* de Corneille), Patrick Pineau (*Les Trois sœurs* de Tchekhov), Sylvie Orcier (*Le Petit Chaperon Rouge* de J.C Grumberg), Jean-Louis Martinelli (*Phèdre* de Racine), Cyril Teste (*Tête Haute* de Joël Jouanneau), Dan Jemmett (*Shake* d'après *La Nuit des Rois* de Shakespeare). Dernièrement, elle interprète des textes de Annie Ernaux dans le *Quat'sous* mis en scène par Laurence Cordier. Elle joue par ailleurs le rôle de Marcelline dans *Un Fil à La Patte* de la Compagnie Viva.

# THIBAUT CAUVIN

Thibault Cauvin est bien plus qu'un guitariste ; à vingt ans, il était le prodige aux 36 grands prix internationaux, le Federer de la guitare, le virtuose indomptable, puis pendant quinze années il a vécu en tournée, guidé par les scènes du monde : plus de mille représentations dans près de 130 pays.

Sa guitare classique s'est alors colorée de liberté et d'ailleurs. L'aventurier insatiable qu'il est, multiplie les duos atypiques et les rencontres improbables ; il est unanimement salué partout où il fait escale.

Les concerts de l'artiste sont d'une poésie rare, où il embarque comme par magie, quiconque tend l'oreille. Amoureux des mots et des récits, en scène, il raconte, enivre et invite chacun, au plus profond de ses rêves. Un moment de grâce hors du temps en perspective !

Bluebird Booking

Guitare : Thibault CAUVIN

[www.thibaultcauin.com](http://www.thibaultcauin.com)

Chez nos  
**VOISINS**

## MUSIQUE

**DIMANCHE 15 OCTOBRE**

**16H**

**ÉGLISE SAINT-SATURNIN**

**LIMERAY**

DURÉE : 1H15

TARIF C : 12 € / 8 € / 7 €

EN PARTENARIAT AVEC LA CCVA ET LA  
COMMUNE DE LIMERAY

« À découvrir d'urgence » (Le Figaro)

« Un petit génie » (France Inter)

« Just incredible ! » (Los Angeles Times)

## BIOGRAPHIE

---

**Thibault Cauvin** est né avec une guitare, celle que lui a tendue son père, lui-même musicien. De là, tout s'est enchaîné avec un parfait naturel. Il étudie au conservatoire de Bordeaux et au Conservatoire National Supérieur de Paris, d'où il sort avec les honneurs. Puis il remporte 36 prix internationaux, dont 13 premiers (Los Angeles, Malaga, Vienne, ...). À 20 ans, il devient le guitariste le plus titré au monde. Les concerts se multiplient, le monde veut entendre « le Petit Prince de la six-cordes ».

Depuis Thibault voyage, plus de 120 pays visités pour près de 1500 représentations, des scènes les plus prestigieuses aux lieux les plus atypiques, du Carnegie Hall de New York à la Tour Eiffel, du Tchaïkovski Hall de Moscou à la Cité Interdite de Pékin, du Queen Elizabeth Hall de Londres à l'Acropolis de Carthage. La guitare de Thibault n'a pas de frontière, plus de limite, un soir 40 000 personnes peuvent l'entendre sur la plage de Royan, deux jours après il joue dans un temple en ruine aux confins de l'équateur pour quelques 200 privilégiés. La diversité, les contrastes, l'aventure, les découvertes, la liberté, les rencontres, tant de sujets chers à Thibault, qu'on entend dans sa musique.

Son jeu universel et sa personnalité attachante charment et rassemblent tous les publics. Les médias sont unanimement séduits par le « phénomène Cauvin », qu'ils soient généralistes comme Yann Barthès qui le qualifie de « Superstar de la guitare », Claire Chazal qui souligne la dimension « hors du commun » de ses concerts, Léa Salamé qui le présente comme « l'un des meilleurs guitaristes classiques du monde », ou spécialisés comme France Musique qui lui consacre chaque année de nombreuses émissions, Guitare Classique Magazine fidèle de la première heure, et tant d'autres. « Le Petit Prince » a grandi et son rêve d'enfant de jouer des notes capables de toucher tous les cœurs semble se réaliser.

Après avoir consacré des albums aux grands compositeurs classiques Scarlatti, Albéniz puis Vivaldi enregistré avec l'Orchestre de Chambre de Paris à la Philharmonie de Paris, Thibault propose en 2018 un disque très personnel : *CITIES* II. Il y a pour invités des artistes venus de différents mondes musicaux tels que Matthieu Chedid, Didier Lockwood, Ballaké Sissoko, Erik Truffaz ou encore Thylacine. Cet album est un succès et s'ensuit une tournée de plus de 150 concerts sur tous les continents, dont 3 représentations à Paris en 2019 affichées complet au Théâtre de la ville, à la salle Gaveau et au Palace. Thibault revient en 2020 avec un album consacré aux Estudios Sencillos de Leo Brouwer, compositeur cubain qui a écrit ce légendaire cycle joué par tous les guitaristes du monde. Leo Brouwer à 81 ans ponctue ce cycle, avec 3 nouveaux opus dédiés à Thibault, qui figurent sur l'album. Ce projet, cette rencontre, et l'histoire unique autour de cette série, ont donné l'envie à Thibault de créer un spectacle entre concert et théâtre, qu'il joue régulièrement depuis. En 2021 sort *FILMS*, un projet expérimental dans lequel il nous présente encore une nouvelle facette de son ouverture. Avec pour prétexte les grands thèmes du cinéma, Thibault connecte sa guitare classique à divers effets et pédales sonores, inspirés des guitares électriques. En Février 2023, est attendu un album consacré à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

En février 2022 est sorti aux Editions du Rocher « À cordes et à cœur », le livre autobiographique de Thibault, coécrit avec François Deletraz, écrivain et journaliste culturel historique du Figaro. Dans ce livre, Thibault raconte son parcours unique, sa vision de la musique, et nous confie ses préoccupations et interrogations diverses. Le livre a déjà été vendu à plusieurs milliers d'exemplaires. L'été 2022 il crée sur France Musique une série radiophonique : « Les aventures de Thibault Cauvin ». Huit épisodes aux allures de Tintin lors desquels il raconte ses voyages dans une production travaillée avec ambiances sonores et découvertes musicales.

Thibault est également un surfeur passionné qui voyage dans le monde entier pour surfer les plus belles vagues (Bali, Brésil, Canaries, Maroc, Californie, ...). Il est aussi un jeune collectionneur d'art, notamment de peintures du XXème siècle et d'arts des civilisations du monde. Thibault et son frère Jordan sont en train de fonder leur propre studio d'enregistrement dans le 10ème arrondissement de Paris, appelé " Le Port de Lune ", pour la production de musiques de films et d'enregistrements divers. Thibault est l'ambassadeur culturel de la ville de Bordeaux.



## P R I X

---

Thibault Cauvin est le seul musicien au monde à avoir remporté 36 prix internationaux, avant l'âge de 20 ans.

**1er Prix** : Young Guitarist of the Year (Bath, Angleterre) 2002  
**1er Prix** : Concours International de Guitare de Fontainebleau (Fontainebleau, France) 2003  
**1er Prix** : Simone Salmoso International Guitar Competition (Viareggio, Italie) 2003  
**1er Prix** : Stotsenberg International Guitar Competition (Los Angeles, USA) 2003  
**1er Prix** : Concours International de Guitare A. Lagoya (Fort de France, Martinique) 2003  
**1er Prix** : Torrent International Guitar Competition (Valencia, Espagne) 2004  
**1er Prix** : Mottola International Guitar Competition (Mottola, Italie) 2004  
**1er Prix** : Jose Tomas International Guitar Competition (Alicante Petrer, Espagne) 2004  
**1er Prix** : Velez Malaga International Guitar Competition (Malaga, Espagne) 2004  
**1er Prix** : Forum Gitarre Wien International Guitar Competition (Vienne, Autriche) 2004  
**1er Prix** : Sernancelhe International Guitar Competition (Sernancelhe, Portugal) 2004  
**1er Prix** : San Francisco International Guitar Competition (San Francisco, USA ) 2004  
**1er Prix** : Linares International Guitar Competition (Linares, Espagne) 2004

2eme Prix : Concours International de Guitare Jarowski, Charleroi, Belgique 2000  
2eme Prix : Concours International de Guitare René Bartoli, Aix-en-Provence, France 2002  
2eme Prix : Concours International de Guitare d'Antony, Paris Antony, France 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Rust, Rust, Autriche 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare Jose Tomas, Alicante Petrer, Espagne 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Lachine, Montréal, Canada 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Coria, Coria, Espagne 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare Andrés Segovia, Linares, Espagne 2003  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Belgrade, Belgrade, Serbie 2004  
2eme Prix : Concours International de Guitare Coria, Coria, Espagne 2004  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Rust, Rust, Autriche 2004  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Weikersheim, Weikersheim, Allemagne 2005  
2eme Prix : Concours International de Guitare de Savona, Savona, Italie 2005

3eme Prix : Concours International de Guitare de Carpentras, Carpentras, France 2001  
3eme Prix : Concours International de Guitare Forum Gitarre Wien, Vienne, Autriche 2003  
3eme Prix : Concours International de Guitar Foundation of America, Merida, Mexique 2003  
3eme Prix : Concours International de Dallas, Dallas, USA 2005  
3eme Prix : Concours International de Dallas, Dallas, USA 2006

Prix Public : Savona International Guitar Competition, Savona, Italy 2005  
Prix Public : Sernancelhe International Guitar Competition, Sernancelhe, Portugal 2004  
Prix Public : Lagoya International Guitar Competition, Fort-de-France, Martinique 2003  
Prix Public : Coria International Guitar Competition, Coria, Spain 2003  
Prix Public : Antony International Guitar Competition, Paris Antony, France 2003

*www.ThibaultCauvin.com*

# DISCOGRAPHIE

---

## Productions Sony Music :



### Films — Sony Music, 2021

De grands thèmes du cinéma comme Nightcall, Call Me By Your Name, Le voyage de Chihiro ou encore La La Land, recomposés pour la guitare de Thibault dans une version 2.0, agrémentée d'effets et aux pédales sonores.



### Cauvin plays Brouwer 33 Estudios Sencillos — Sony Music, 2020

Durant le confinement, Thibault lance un jeu sur les réseaux sociaux autour des Estudios Sencillos de Brouwer qui prend des proportions incroyables. Il décide d'en faire un disque, Leo Brouwer lui dédie 3 nouvelles compositions.



### Cities II — Sony Music, 2018

Album invitant au voyage composé de solos et duos avec -M-, Erik Truffaz, Ballake Sissoko, Didier Lockwood, Lea Desandre, Thylacine, ...



### The Vivaldi Album — Sony Music, 2016

Les concertos de Vivaldi enregistrés avec l'Orchestre de chambre de Paris à la Philharmonie de Paris



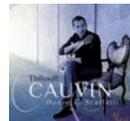
### Thibault Cauvin — Sony Music, 2015

Album en hommage à la guitare classique, sous toutes ses formes...



### Le voyage d'Albéniz — Sony Music, 2014

Le voyage espagnol de I. Albéniz arrangé par Thibault



### Danse avec Scarlatti — Sony Music, 2013

14 sonates de D. Scarlatti arrangées par Thibault

## Autres productions :



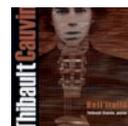
**Cities** — S. Cohen Productions, 2012 // Edition Vinyle sortie en 2013  
7 hommages à 7 villes qui ont marqué Thibault



**Across China** — The Makers, 2009  
Film documentaire de NP Morin  
Réalisé durant la tournée en Chine de 2009 de Thibault



**N°4** — GSP San Francisco, 2008  
Musique d'aujourd'hui



**Bell'Italia** — Comunicazione, 2007  
Musique italienne à travers les siècles  
Scarlatti, Regondi, Castelnuovo-Tedesco, Domeniconi



**Déclat** — Radio France, 2004  
Enregistrement live d'un concert à Paris



**Guitar** — Ki Records, 2002  
Enregistrement live d'un concert à Bordeaux

## CITATIONS



*"La superstar de la guitare classique"*  
Yann Barthès, Quotidien

*"Des moments musicaux hors du commun"*  
Claire Chazal, Entrée Libre

*"L'un des meilleurs guitaristes classiques"*  
Léa Salamé, Stupéfiant !



*"Quelqu'un d'admirable qui inspire et surprend"*  
Guillaume Canet

*"Il jubile sur scène. Le silence religieux qu'il inspire, son toucher incroyablement délicat ; il nous rejoue le miracle d'Orphée"*  
André Manoukian, France Inter

*"Plein de merveilles..."*  
Matthieu Chedid

*"Star de la musique classique"*  
Alcaline, France 2

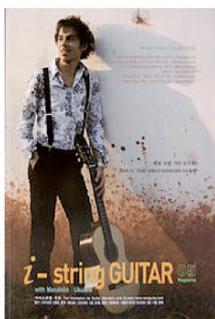


*"Une tournée sans fin à l'instar d'un Bob Dylan"*  
Libération

*"A stylistic innovator"*  
New York Times

*"Un petit génie"*  
France Inter

*"Le monde guitare en main"*  
Le Parisien



*"Il fait vibrer avec brio"*  
France Musique

*"One of the world's best guitarists"*  
All Africa

*"Chez ce champion de la guitare classique, époustouflant de virtuosité, de rondeur et de sens du phrasé, il y a aussi un côté Tintin"*  
Télérama

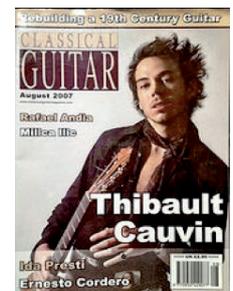
*"Phänomenal"*  
General - Anzeiger

*"Véritable coup d'éclat discographique"*  
Guitare Classique Magazine



*"L'un des meilleurs guitaristes que la France ait jamais produit"*  
Sud Ouest

*"Jeu pétillant et sonorités douces comme un soir d'été"*  
TGV Magazine



FESTIVAL  
NATIONAL  
DE THÉÂTRE  
AMATEUR

# FESTHÉA



THÉÂTRE  
THÉÂTRE

MARDI 31 OCTOBRE

20H30

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 45 MINUTES

TARIF UNIQUE : 7 €

## FESTHÉA FESTIVAL DE THÉÂTRE AMATEUR

Festhélia valorise les prestations du théâtre amateur. Un festival original dans sa conception avec des sélections en amont et un jury qui choisit la compagnie qui représentera sa région lors du Festival National de Théâtre Amateur se déroulant cette année du 24 octobre au 4 novembre 2023. Des rencontres entre comédien.ne.s et avec le public pour de grands moments d'émotion et de partage. Depuis sa création en 1985, le festival n'a cessé de se développer tant par sa fréquentation que par la qualité des spectacles proposés.

**Le théâtre Beaumarchais accueillera la compagnie des « Elles » de Champagne-Ardenne avec le spectacle *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg.**

Dans un atelier de confection pour hommes, au sortir de la guerre, les couturières, aux personnalités fortes et touchantes, tentent d'oublier les années noires et de retrouver la joie de vivre, sous l'œil de leur patron, M. Léon. On pique, on coud, on repasse entre coups de gueule et fous rires.

Informations et programme complet du festival : [festhea.free.fr](http://festhea.free.fr)

## CHANSON RÉCIT

SAMEDI 11 NOVEMBRE

20H30

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 1H40

TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €

## RENAN LUCE

### Chansons. Piano.

Accompagné d'un complice brillant, sensible et libre au piano, en la personne de Christophe Cravero, Renan Luce propose ici avec « Relectures » une traversée singulière de son répertoire. Il retrouve les chansons de ses 4 albums, refait un voyage où les paysages ont changé mais où les émotions sont restées les mêmes.

Un voyage plus intime aussi, en écho au livre qu'il a récemment écrit *Une famille inquiète*. Joindre les deux, trouver des passerelles entre ce récit familial, dont il livrera des passages et les chansons, en offre une seconde lecture, qui met en lumière des interrogations et des sentiments qui traversent l'artiste depuis longtemps. Le récit répond aux chansons, à moins que ce ne soit l'inverse ?

Le tout sur un fil particulièrement sincère et sensible.

**3C Production**

Chant et guitare : Renan LUCE  
Piano : Christophe CRAVERO

[Facebook.com/RenanLuce](https://www.facebook.com/RenanLuce)



## *Relectures*

J'ai croisé les doigts en espérant que mes chansons ne soient pas trop frileuses. Les revoir toutes nues m'a fait du bien, elles sont nées comme ça. Et puis, le brillant et sensible Christophe Cravero les a rhabillées de piano. Pas trop, juste comme il faut. De nouveaux costumes tout pile ajustés. Des costumes vivants, tant la liberté musicale de Christophe est grande.

*Relectures*, c'est d'abord cela. C'est refaire un voyage où les paysages ont changé mais où les émotions sont restées les mêmes.

En retrouvant ces chansons issues de mes quatre albums, j'entreprends aussi un autre voyage, plus intime, en écho d'*Une famille inquiète*, le livre que j'ai récemment écrit. Joindre les deux, trouver des passerelles entre ce récit familial et mes chansons m'en offre une seconde lecture qui met la lumière sur des interrogations, des émotions, des sentiments qui me traversent depuis longtemps.

Dans *Relectures*, j'ai choisi quelques passages de mon livre, mis en musique par Christophe Cravero. En les lisant ainsi, il me semble entendre des réponses à mes chansons. À moins que ce ne soit l'inverse. Tout cela se fond en une seule voix que j'espère sincère et sensible, sur un fil.



© Delphine Jouande

THÉÂTRE  
DANSE  
MARIONNETTES

JEUDI 23 NOVEMBRE  
20H30  
THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 1H35  
TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €  
À PARTIR DE 14 ANS

## AMOURS

Arbre Cie - D'après le roman  
de Léonor de Recondo  
(Sabine Wespieser Editeur)

1908, une maison bourgeoise, un bourg cossu où la chair est triste pour tous les êtres. Victoire est mariée avec Anselme de Boisvaillant ; elle s'ennuie, relit Madame Bovary et fuit l'enchêtrement immonde que son mari impose à la jeune domestique, bientôt enceinte... Rien ne prédestinait Victoire, jeune fille de son temps précipitée dans un mariage arrangé, à prendre bientôt en main sa destinée.

*Amours* est le récit d'une histoire d'amour impossible entre deux femmes, imaginé sous la plume puissante et délicate de l'autrice Léonor de Recondo. Le roman a été multi récompensé. Avec respect, la pièce s'en empare, se recentre sur le lien entre ces femmes, leur désir mais aborde aussi les rapports de classe et le poids de la religion en mêlant au texte un jeu vibrant et corporel où théâtre, danse et marionnettes se complètent pour un spectacle bouleversant.

Adaptation et mise en scène : Vanessa SANCHEZ  
Comédien·nes, danseur·se : Déborah COUSTOLS, Aurélia POIRIER, Emmanuel LECKNER  
Collaboratrice danse : Jessica FOUCHE

[www.arbrecompagnie.fr](http://www.arbrecompagnie.fr)

# RÉSUMÉ

## VOICI LE RÉCIT D'UNE HISTOIRE D'AMOUR IMPOSSIBLE ENTRE DEUX FEMMES.

L'histoire débute par une scène de viol entre le maître de la maison et une bonne.

Nous sommes en 1908, une maison bourgeoise, un bourg cosu du Cher, où la chair est triste pour tous les êtres.

Victoire est mariée depuis cinq ans avec Anselme de Boisvaillant. Victoire s'ennuie, elle relit Madame Bovary et fuit l'enchevêtrement immonde que son époux impose à la jeune domestique, Céleste, bientôt enceinte.

Quand elle découvre la grossesse de Céleste, sa détermination se montre pourtant sans faille et elle transforme cette situation délicate en opportunité.

**Méfiez-vous des maisons aux ardoises trop bien alignées, nous dit Léonor de Récondo. Elles dissimulent des tempêtes intérieures et des révolutions à pas feutrés.**

Cet enfant sera celui du couple, l'héritier Boisvaillant tant espéré.

Céleste, quant à elle, a grandi dans une famille tellement nombreuse

qu'elle ne s'est jamais considérée comme une personne digne d'égards. L'enfant qui s'annonce en elle va réveiller ses sens, ainsi que ceux de son entourage, en dépit des règles de bienséance.

La maison aux murs épais s'apprête à enfouir le secret de famille. Mais Victoire n'a pas la fibre maternelle, et le nourrisson dépérit.

Céleste, mue par son instinct, va retrouver chaque nuit son petit pour le réchauffer. Quand une nuit Victoire s'éveille seule, ses pas la conduisent vers la chambre sous les combles... Elle découvre le corps de Céleste avec cet enfant sur sa peau, c'est une immense découverte : la découverte de la beauté du corps, alors que Victoire elle-même était dans une sorte de haine vis-à-vis de soi. Elle découvre la beauté du corps de la femme, et cette révélation va aussi lui permettre de se découvrir elle-même ; elle va se voir.

**Ces corps d'abord déniés, enserrés dans un corset de faux-semblants et de convenances. Mais ces corps affamés, bientôt mis au jour et libérés, dans une ode superbe à la féminité et aux ressources que l'on ne soupçonnerait pas en soi.**

Les barrières sociales et les convenances explosent alors, laissant la place à la ferveur d'un sentiment qui balayera tout.

Pendant... la religion viendra y remettre bon ordre, et ne resteront que les rassurants clichés photographiques d'une famille modèle.

# INTENTIONS D'ADAPTATION ET DE MISE EN SCÈNE

L'adaptation du roman, respecte le récit et l'écriture de l'autrice. Elle se recentre sur le lien entre les deux femmes.

A noter que **Léonor de Récondo** a cautionné mon adaptation.

L'écriture passe de la forme narrative en adresse publique, au jeu dans le ring central : l'intimité de cette maison. Ainsi les deux femmes s'extraient parfois de cet intérieur en cassant le « 4ème mur », comme on va à confesse. Le personnage se fait alors voix ou regard un peu clinique, qui tire les ficelles, qui manipule. Marionnettiste.

## CE QUI ME PORTE DANS CETTE HISTOIRE...

### LA CHAIR

C'est le sujet central de la pièce. Ici l'émancipation arrive par le corps, la chair. Ça ne passe pas par la tête. Cet angle d'attaque me touche fort.

Je me sers de la danse pour montrer/ évoquer la sexualité, comme une exultation/exaltation qui répare et libère. De même pour montrer la maternité. La maternité contrainte ou la maternité charnelle, qui reconnecte avec le corps. La bourgeoise en est coupée. Trop cérébrale, d'éducation trop froide. La prolétaire y vient malgré elle, naturellement.

Par ce spectacle, je veux partager **mon amour du corps**. On ne dit pas aux mères l'aventure charnelle qu'est la maternité. La sensualité, au sens

large du terme. A trop médicaliser, on se coupe de cette expérience primitive, ce que le roman décrit très bien. On se coupe de cet ancrage à la terre. Comme la sexualité.

Ancrage à la terre, au charnel, pour mieux s'élever, se libérer.

Métaphore de l'art.

Arbre.

Les racines et le ciel.

Ce texte pour moi raconte tout. Tout cela. Il est substantiel. Un petit bijou.

L'écriture de Léonor est intime, puissante, fine et délicate. Je me suis donc attachée à diriger mes comédiens.ne.s vers un jeu vibrant et corporel.



## RAPPORT DE CLASSE

Comment le corps est contraint dans les deux cas (bourgeoisie, prolétariat).

Mais leur transport, d'allégresse et d'amour, va les emmener ailleurs dans leur vie auparavant toute tracée et bousculer leur place. Encore du mouvement, encore de la danse !

L'émancipation vient de la plus « éduquée », celle qui a le temps, celle qui prend le moins de risques. Elle va involontairement pousser l'autre à sa perte.

**La classe dominante s'en sort toujours.**

### LE BON SENS POPULAIRE.

La bonne va se sacrifier. Elle est soumise à la loi judéo-chrétienne. Elle se sacrifie pour son fils, pour l'ordre des choses. Elle n'a jamais été que le jouet de ces gens, elle n'a aucune estime pour elle-même. Être laborieux, bête de somme. Elle sait. Elle n'y croit pas depuis le début. Elle connaît la chanson, même si elle a envie d'y croire, même si elle chope un bout de bonheur et de bouffée d'air, elle connaît d'avance l'implacabilité du système.

Elle libère son fils. **Elle offre son fils.**

### L'HOMME.

L'homme lui aussi est ici victime. Victime de sa classe, de son éducation. Il ne comprend rien à ce qui se joue dans son antre d'où il est peu à peu chassé. Il est le maître en apparence, le bon patriarce notaire qui faute de trouver du réconfort dans les bras de sa femme, va l'arracher dans ceux de sa bonne. Comme il ira ensuite l'acheter dans ceux des prostitués. Sans se poser de questions, **en suivant les codes de sa caste**, du paraître.

6

## LA RELIGION

L'intervention du religieux est comme le deus ex-machina qui va faire tout basculer, alors que l'assomption de l'amour des deux femmes semble acquis. La religion permet de manipuler la prolétaire. Céleste supporte sa pauvre vie d'ici bas grâce à son adoration de la vierge. Victoire est prête à s'émanciper de ses croyances. Céleste est rattrapée par sa culpabilité. **La religion vient casser leur transport / trans-classe.**

La figure du religieux, ici, comme un bon père protecteur qui veille depuis son enfance sur Victoire, va s'avérer surtout protecteur de l'ordre établi.

Où l'on voit comment les notables s'arrangent.

La photo de famille est l'une des dernières images du spectacle. Exit la petite bonne. On garde la face, on expose l'image d'une famille idéale. **Pulvérisée de l'intérieur mais propre sur elle à l'extérieur.** Avec le papa, la maman, le fils et le curé de famille.

## HOMOSEXUALITÉ

Innocemment elles se découvrent attirées l'une par l'autre. Cette naïveté et cette innocence me touchent. Ce n'est pas le sujet principal de l'histoire. Mais **l'homosexualité arrive par surprise.**

Elle n'est pas appuyée, elle est. Point. Et j'aime l'idée de la traiter sans en avoir l'air, de donner à voir une émancipation par le biais de l'homosexualité.

Ca résonne fort encore.

J'y vois ce parallèle contemporain : les homosexuel.le.s sont toujours et encore victimes de violences et de rejet et pourtant les grandes avancées sur les questions de mœurs aujourd'hui sont portées par eux et elles ; PACS, mariage pour tous, homoparentalité, droit à l'adoption, à la GPA. Ils bousculent là aussi l'ordre établi.

## BELLE ÉPOQUE ET INFLUENCES

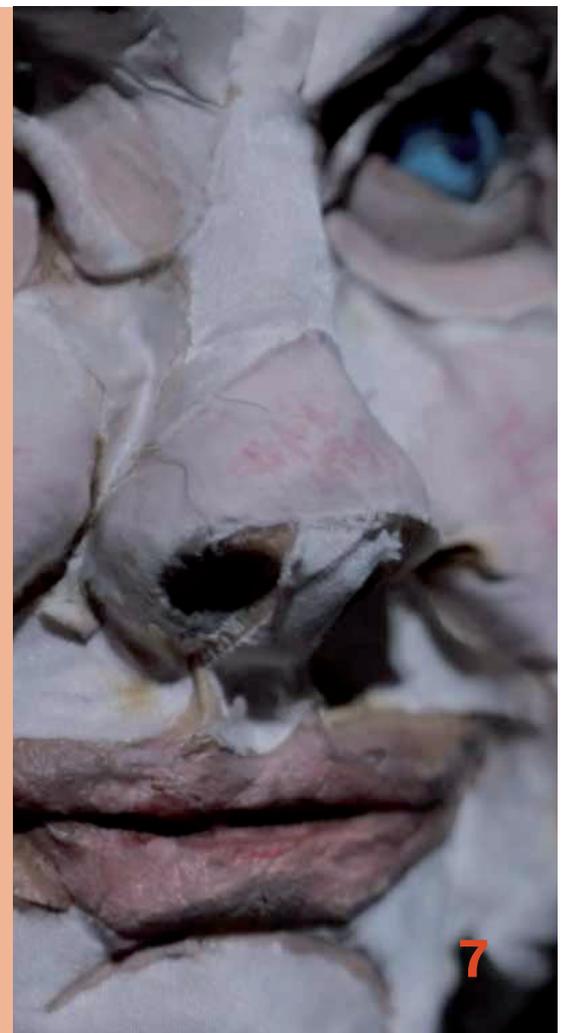
C'est l'époque de Colette, de Virginia Woolf. La Belle Époque. Un peu plus tard, il y aura Henry Miller aussi, de l'autre côté de l'Atlantique dont les lectures m'ont fortement marquées. C'est l'époque de Klimt, de Schiele. **Tant de figures émancipatrices.**

Mais toutes ces influences arrivent doucement et à retardement dans la province où habitent les de Boivaillant. On voit Victoire et Céleste chez Maxim's, on les regarde brûler leurs corsets...

Mais l'issue fatale nous permet de nous questionner sur les murs que l'on se prend à nouveau aujourd'hui, les murs de régression, de violence sociale, les murs religieux, communautaires, patriarcaux.

**Toutes ces réflexions soulevées par le texte raisonnent fortement en moi, avec ce que je veux porter sur scène.**

**Fort écho avec ma révolte.**



7

## ECRITURE SCÉNIQUE...

Mon écriture scénique est très influencée par mes années de théâtre de rue. J'aime soigner le visuel, plonger dans des univers esthétiques forts. Je vise à situer mon travail au carrefour du théâtre, de la poésie visuelle et de la danse.

### MOUVEMENT

Je me suis attachée avec cette nouvelle pièce à creuser **le théâtre dansé**. Dans ce travail, j'étais accompagnée par **Jessica Fouché**. On se connaît bien. Elle n'a pas son pareil pour mettre en danse les images que j'ai dans ma tête ! Tout en y apportant sa touche personnelle très créative.

Ce travail me fascine. Par son approche corporelle, une scène prend alors une ampleur percutante qui atteint directement **l'essence du propos**, sa poésie.

Les parties dansées représentent principalement **les scènes charnelles entre les deux femmes**, les scènes de révélation maternelle, mais aussi par exemple la scène d'introduction du spectacle, à savoir le viol de Céleste par Anselme. Elles apparaissent comme **un gimmik** pour représenter l'ennui de Victoire, le travail des bonnes, la raideur d'Anselme...

### MARIONNETTE

On se concentre sur le parcours de ces deux femmes, leur corps. J'imagine les autres personnages comme des satellites, représentés sous forme de marionnettes (la vieille domestique Huguette, le couple d'amis Joseph et Odette, le bébé etc...). Ce n'est pas que je considère la marionnette comme un art de second plan, bien au contraire, mais ce stratagème me permet de poser une convention ludique avec le spectateur, et mettre une distance poétique et drôle avec le propos.

Les 3 interprètes (2 femmes, 1 homme) sont tour à tour comédiens, danseurs, narrateurs et manipulateurs, dans un ensemble que j'espère fluide et rythmé.

**VANESSA SANCHEZ**  
**METTEUSE EN SCÈNE**



## NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

Un **code couleur** est imposé: camaïeu rouge / rose chair / rose / crème / orange rouille.

Un décor non figuratif et évolutif.

Le décor et les costumes sont **patinés dans un ensemble formant comme une aquarelle** composée d'un mélange diffus du sang qui tâche, du lait qui coule, des larmes qui diluent la couleur dans un halo, du liquide amniotique, et toutes sortes de sécrétions organiques !

La scénographie est au plus proche des sensations des personnages, elle accompagne leurs émotions et évolue en même temps qu'eux. La pièce commence dans un lieu clos et sans couleur, il semble figé dans le temps, sans échappatoire possible. Cet espace va s'éclater progressivement et prendre vie au cours de la pièce. La couleur va progressivement envahir le plateau au sein de l'espace, elle sera révélateur des sentiments et libérateur des corps.

**BLANDINE VIEILLOT**  
**SCÉNOGRAPHE**

## NOTE SONORE

Lorsque Vanessa Sanchez me contacte pour me proposer de prendre en main la mise en son de son nouveau projet, nous sommes alors en plein confinement. Mes recherches sonores de la période se portent autour de la redécouverte du silence ou du moins d'**ambiances confinées**.

L'idée est alors de commencer par construire une sorte de second décor, sonore cette fois-ci. Je mets à profit mes quelques années d'expérience dans la musique de film et mon choix (malheureusement trop rare dans ce métier) de travailler étroitement avec le montage son du film. Ce que l'on appelle les fonds d'air (faux silences en cinéma) et percevoir l'espace dans lequel se déroule la scène. La mise en son de la maison et de ses différentes pièces, quelques espaces extérieurs, un hôtel, une église... permettront de faire apparaître plus subtilement les musiques et de garder ainsi une certaine proximité - intimité avec les personnages. Cela permettra également de jouer sur les contrastes et une certaine profondeur de champ sonore.

**Le choix des instruments** : en dehors des instruments imposés par le texte original

(piano, orgue), je fais le choix de démarrer la partition de cette pièce avec des ensembles assez fournis (musiques plutôt bourgeoises & faux-semblants) mêlant instruments classiques traditionnels et une part de sons électroniques-organiques plus introspectifs.

**Ce travail sur les sons organiques** mettront en évidence « **le grondement** », forme tellurique de l'instinct et émotions du personnage de Céleste, mais également ce grondement annonciateur d'une libération, de la découverte et de l'ouverture de son monde intérieur.

Ainsi **la construction de cette bande son s'apparente plus que d'habitude au travail appliqué en cinéma** ou encore dans les fictions radiophoniques. Le spectateur sera immédiatement plongé dans un espace sonore hors de son temps mais également plus intime, l'accompagnant au plus près des émotions des protagonistes de cette pièce.

**DAVID GUBITSCH**  
**CRÉATEUR SONORE**

REVUE DE PRESSE  
SPECTACLE « AMOURS » / arbre cie

Toute  
La Culture.



## Une poétique et dansante adaptation de Amours de Léonor de Récondo

13 JUIN 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Vanessa Sanchez soutenue par la chorégraphe Jessica Fouché signe une merveilleuse adaptation de Amours, le roman multi primé de Léonor de Récondo. La pièce est belle, poétique et émouvante. Et Aurélia Poirier y est époustouflante.*



### Une autrice musicienne

Léonor de Récondo étudie le violon dès l'âge de cinq ans. Elle devient violoniste baroque, lauréate du concours international de musique baroque Van Wassenauer (Pays-Bas) en 2004. Elle commence en 2010 une carrière d'écrivain en faisant paraître son premier roman, *La Grâce du cyprès blanc*. En 2013, à la suite de la publication de son roman *Rêves oubliés*, elle reçoit le prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne. C'est en 2015, pour son roman *Amours*, qu'elle reçoit le prix des libraires, le grand prix RTL-Lire5, et l'année suivante, en 2016, le Prix des étudiants francophones.



### Une adaptation symphonique

C'est donc un magnifique texte que Vanessa Sanchez adapte. Afin de rendre à la beauté littéraire son tribu, la pièce intrique le jeu et la danse, la chair et les marionnettes. Au centre de ce chassé-croisé réussi de création et de beauté, Aurélia Poirier, qui joue une bonne fascine. Car l'histoire est celle d'une bonne et la comédienne nous emporte loin dans l'aventure psychique de celle-ci. L'histoire est aussi celle d'un amour impossible entre deux femmes.

L'histoire débute par une scène de viol du maître de la maison sur la bonne. Nous sommes en 1908, une maison bourgeoise, un bourg cossu du Cher, où la chair est triste et où est féroce le carcan des conformismes. Victoire est mariée depuis cinq ans avec Anselme de Boisvaillant. Victoire s'ennuie, elle relit Madame Bovary. Elle veut ignorer son corps déserté, son âme asséchée en se soumettant au plus près à la farce sociale. Lorsque Celeste tombe

enceinte du viol, Victoire décide d'adopter l'enfant autant pour sauver l'honneur de tous, que pour dérober à une autre son désir de maternité. Le drame est dense. Les trois comédiens sont formidables ; les danses romantiques et votives à la fois nous envoûtent. Nous restons saisis par l'intrigue.

### Le féminin avec ou sans la maternité.

Victoire n'aura pas la fibre maternelle, et le nouveau-né dépérit. En cachette, Céleste va tendrement prendre soin de son petit. Une nuit, Victoire les rejoint dans la chambre sous les combles et elle découvre le corps de Céleste, la beauté du corps de la femme, et cette révélation va s'ouvrir vers une découverte d'elle-même. Les corps déniés deviennent affamés, bientôt mis au jour et libérés, dans une ode superbe à la féminité. C'est dans un huis clos que va s'épanouir le sentiment amoureux le plus pur et le plus inattendu. Au centre l'enfant, celui que Céleste aurait offert à Victoire selon le récit de l'amour. D'un côté, Céleste une femme pleine d'une maternité, de l'autre une femme tout autant mais non mère. Une question est posée en même temps que répondue de la plus vivante et vibrante façon ; la maternité ne fait pas la femme. Reste l'amour. Sauf que la religion de Jesus et du patriarcat viendra remettre *bon ordre*. Il ne subsistera que les rassurants clichés photographiques d'une famille modèle. Et l'amertume.

*Amours* constitue en un très beau spectacle en une bouleversante romance et en un manifeste contre les assignations sociales. A voir cet été au Off d'Avignon.

**Amours**, d'après le roman de Léonor de Récondo, adaptation et mise en scène Vanessa Sanchez, collaboratrice danse Jessica Fouché avec Déborah Coustols, Aurélia Poirier, Emmanuel Leckner.

Durée : 1h40

à partir de 13 ans

du 7 au 29 juillet à 14h05. Relâches les mercredis 13, 20 et 27 juillet

**AVIGNON OFF 2022**

**Présence Pasteur** 13, rue du Pont Trouca, 84000 Avignon

Crédit Photo Delphine-Jouandeau

# la terrasse

**Présence Pasteur / d'après le roman de Léonor de Récondo  
/ adaptation et mise en scène de Vanessa Sanchez**



Publié le 20 juillet 2022 - N° 301

**Vanessa Sanchez adapte et met en scène l'histoire d'amour impossible entre Victoire et Céleste. Un joli spectacle, qui touche par la sincérité de son engagement et l'authenticité de ses interprètes.**

Admettons que Monsieur trousse la bonne : il faut bien que le corps exulte. Passe encore qu'il l'engrosse : les hanches larges des domestiques sont naturellement plus accueillantes que les sveltes bassins des bourgeoises. Mais si Madame décide de garder l'enfant et de tomber amoureuse de sa mère, il y a là des limites que la morale et la religion interdisent de franchir. Si les mâles dominants peuvent asservir les femmes, qu'ils les épousent ou les emploient, il est franchement insupportable que les dominées prennent leur pied ensemble au nez et à la barbe des détenteurs de la jouissance légitime. La fable inventée par Léonor de Récondo est fort habile : elle montre que le mépris de classe et la violence conjugale reposent sur le même instinct de propriété, indiscutable aux yeux de la bourgeoisie et des curés.

## **Sublime beauté des mauvaises herbes**

Vanessa Sanchez adapte le texte original avec un sens évident de la progression dramaturgique et de la mise en scène. La danse, les marionnettes et le jeu se complètent pour raconter l'histoire tragique et touchante des amours impossibles entre Victoire et Céleste. Déborah Coustols (Victoire), Aurélia Poirier (Céleste) et Emmanuel Leckner (Anselme, le phallocrate cocu) interprètent avec talent tous les protagonistes de cette fable sur le désir des femmes et leur capacité à faire couple et famille à l'abri de la brutalité des hommes et du poids du patriarcat. La mise en scène est ralentie par des changements de décor parfois superflus : l'universalité de cet éloge de la liberté aurait gagné à davantage d'épure. À preuve la dernière scène, où Céleste danse son agonie sur un simple et beau parterre de pétales, qui suggèrent le saccage subi par ces deux fleurs, qui ont cru pouvoir se suffire à elles-mêmes pour faire un bouquet. Reste, cependant, un spectacle touchant et des talents prometteurs à sa réalisation.

Catherine Robert

**CULTEA**

## « Amours » : une romance extraordinaire [Festival d'Avignon 2022]



Emeric Gallego

il y a 2 mois



Bouleversant. Voici le premier mot qui viendrait à l'esprit en sortant d'*Amours*, un spectacle nécessaire et poignant qui est notre tout premier coup de cœur de ce Festival d'Avignon 2022.

*Synopsis : Nous sommes en 1908. Tandis que son épouse dort, Anselme le notaire abuse de Céleste, la bonne, qui tombe enceinte. Pour sauver l'honneur de tous, Victoire, sa femme, décide d'adopter l'enfant. Mais elle n'a pas la fibre maternelle. En cachette, Céleste va tendrement prendre soin de lui. Une nuit, Victoire les rejoint dans la chambre sous les combles...*

La représentation du spectacle s'est déroulée le 19 juillet 2022 au Théâtre Présence Pasteur, à 14h05. *Amours* sera joué jusqu'au 29 juillet au Festival d'Avignon.

## Amours : une magnifique œuvre poétique

Voici une adaptation formidable du roman de Léonor de Récondo dirigé par Vanessa Sanchez de la Cie Arbre. En presque deux heures, le spectacle réussit à traiter admirablement de l'homosexualité, de la maternité, du désir, du corps et même de la religion.

Après avoir subi l'horreur, Céleste (Aurélia Poirier) tombe enceinte. Devant la terrible situation dont le mari ne comprend pas le problème, Victoire (Déborah Coustols) gardera l'enfant et le fera passer pour le sien. C'est alors que les deux femmes vont se rapprocher, se redécouvrir et s'aimer dans une société prompte au jugement.

*Amours* fait resplendir la problématique d'être une femme dans une société patriarcale. Elles n'ont pas besoin d'être mariée devant Dieu, elles n'ont pas besoin d'avoir la fibre maternelle, ni de vivre selon les choix de ses aînés... Mais c'est surtout l'histoire d'un amour impossible. Cet enfant né de la douleur permanente de Céleste deviendra le début d'une redécouverte de la vie.



Une interprétation fabuleuse qui doit être applaudie ! Crédits photos : Emeric Gallego

A travers la mise en scène très cinématographique à l'esthétique éblouissante, *Amours* envoûte, notamment pour ses mouvements de danse, qui permettent au corps des personnages d'exprimer leurs souffrances, leurs désirs et leurs craintes. C'est comme une façon de se réapproprier son corps et de l'émanciper. *Amours* passionne aussi pour sa représentation de la société déshumanisée par l'intermédiaire de marionnettes. Ce sont eux qui dicteront la conduite, et qui tenteront de mettre un terme à la relation entre Victoire et Céleste, jugée dangereuse pour le mari par exemple. Le tout dans une extrême normalité.



Céleste, le bébé et cette marionnette déshumanisée qui ne remet jamais sa vie en question... Crédit photos : Emeric Gallego

Mais ce qu'*Amours* réussit à sublimer, c'est l'incroyable talent de ses interprètes. On ressent intensément ce désir de liberté, de vivre à nouveau, de comprendre sa place dans ce monde. Bouleversant, *Amours* n'est pas juste une sublime romance tragique et poétique, c'est une véritable [ode féministe](#) qui se doit d'être découverte au [Festival d'Avignon](#). Un bijou, tout simplement.



© François Crampon

## CINÉ CONCERT

SAMEDI 9 DÉCEMBRE

17H

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 40 MINUTES

TARIF C : 12 € / 8 € / 7 €

À VOIR EN FAMILLE (À PARTIR DE 5 ANS)

## CRIN BLANC

Cie Anaya

Film d'Albert Lamorisse de 1953, *Crin blanc*, palme d'or du court métrage, raconte l'histoire d'un cheval sauvage, chef de son troupeau en Camargue. En liberté, il se fait capturer mais réussit à s'échapper. Aussi sauvage que Crin blanc, Folco, un petit garçon de dix ans, va tenter de l'appivoiser. *Crin blanc* explore la naissance d'une amitié libre et absolue.

C'est sous la forme d'un ciné-concert que la compagnie Anaya choisit de partager ce film de référence et résolument actuel tant il aborde le sujet de la relation de l'homme à la nature et la nécessité de conserver les espèces sauvages et l'équilibre des écosystèmes. Camille Saglio et Matthieu Dufrene jouent des compositions originales tandis que pour immerger les spectateurs dans les marais camarguais, une création de mapping complète cette belle proposition.

Chant, guitare, sansula, sampler : Camille SAGLIO

Accordéon, percussions : Matthieu DUFRENE

Scénographie : Serge CRAMPON

[www.assosanaya.fr](http://www.assosanaya.fr)

# Le film

**Film d'Albert Lamorisse de 1953**, Crin blanc raconte l'histoire de ce cheval, sauvage, chef de son troupeau en Camargue.

En liberté, il se fait capturer mais réussit à s'échapper. Aussi sauvage que Crin-blanc, Folco un petit garçon de dix ans va tenter de l'appivoiser. Crin-blanc explore la naissance d'une amitié libre et absolue.

Tourné à Cacharel, le mas de Denys Colomb de Daunant (1922-2006) inspirateur et co-scénariste du film, Crin-blanc a immortalisé l'identité de la Camargue, celle d'un territoire primitif d'une nature toute-puissante, où des troupeaux de chevaux blancs vivent en liberté dans d'immenses étendues salées.

**Palme d'or du court-métrage en 1953**, encensé par les critiques, Crin-blanc est considéré comme l'un des plus beaux films pour enfants



# Note d'intention

## *Crin blanc...*

Un film qui a marqué notre enfance à tous. Qui n'a pas de souvenir enfoui de ce cheval blanc, fougueux, galopant dans les marais de Camargue sous les yeux émerveillés de Folco, le jeune pêcheur ?

Résolument actuel, *Crin blanc* illustre parfaitement la relation de l'homme à la nature. Dans un monde en pleine mutation, cette œuvre démontre combien il est essentiel de s'employer à conserver les espèces sauvages tant elles sont menacées, combien il est urgent de maintenir nos écosystèmes en équilibre.

Délibérément engagé, le projet de ce ciné-concert, comme un cri, a l'ambition d'éveiller les consciences des publics, et surtout des plus jeunes.

Afin d'appuyer et illustrer le propos dramaturgique du film, Camille Saglio au chant, guitare, sampler et Matthieu Dufrene à l'accordéon et aux percussions jouent en live des compositions originales, créées spécifiquement pour ce projet. .

Ponctué de « mapping » le spectacle a vocation à immerger les spectateurs dans les marais camarguais.

Cette plongée dans le sensible pourra être suivie d'échanges avec les artistes.



# Camille Saglio

*Chant, guitare, sansula, sampler*

Comme une évidence, un besoin, Camille Saglio a commencé à faire de la musique à douze ans, de manière très intuitive, par la guitare et le chant.

Evoluant presque naturellement dans l'esthétique des musiques du Monde, il crée en 2003, *SÔDI*, accompagné d'une flûtiste et d'un percussionniste.

*SÔDI* met en musique des poèmes du monde entier et Camille s'essaie à chanter en Arabe, en Mandingue, en Bambara, en Hébreu, en Brésilien...



Puis en 2007, Camille rencontre Matthieu Dufrene, accordéoniste angevin, et fonde avec lui le groupe *Manafina*. Ils seront rejoints par un percussionniste et un violoncelliste.

Parallèlement, Camille apprend le n'goni et le oud et écrit.

Une première nouvelle voit le jour en 2010, *Dis-leur que j'ai vécu*, qu'il interprète en duo à partir de 2011. Des contes aussi, écrits et/ou accompagnés en musique, avec une conteuse/danseuse pour le spectacle *Les contes du bout de la branche*.

En 2012, il écrit sa deuxième pièce, *En lutte !*, qu'il jouera avec Didier Bardoux.

Depuis il travaille un nouveau registre, basé uniquement sur la voix et un sampler... une partie de ces nouvelles créations, sera présentée en 2016 dans le spectacle *Nous, rêveurs défilants*, par la Cie 14:20 au théâtre du Rond-Point, avec Madeleine Cazenave, ce sera la naissance du projet *Azadi*.

En 2017, il monte avec Emmanuel Lambert, comédien, le spectacle *Noir sur blanc*.

En 2019, c'est la naissance du projet *Azadi quartet*...

# Matthieu Dufrene

*Accordéon, percussions*

Matthieu Dufrene est un ancien élève du Conservatoire de Rennes, il y obtiendra son Diplôme d'Études Musicales et un prix de perfectionnement. Explorant différents répertoires de l'accordéon (musique contemporaine, transcriptions...) il maîtrise tout le potentiel de cet instrument.

En parallèle de ses études, Matthieu expérimente la scène au sein de différentes formations (klezmer, chanson engagée...).

En 2008, il accompagne Delphine COUTANT pour quelques concerts.

Avec Camille SAGLIO ils créent *Manafina*. Après 10 ans, plus de 120 concerts et 2 albums : *Exils* (2012) et *Yiri* (2015), la formation se sépare.



Le violoncelliste de *Manafina*, Guillaume Chosson, lui propose en 2016 de créer *Tchorba !*. L'album *Autour de Nous les Lointains* sort en 2017.

Quelques mois après la fin de *Manafina*, Camille Saglio et Matthieu se retrouvent et se lancent dans l'écriture d'un nouveau spectacle autour du film *Crin-blanc*.

# Mickael Lafontaine

*Créations et effets vidéos*

Artiste développeur en nouveaux médias basé entre Nantes et Montréal. Il envisage la vidéo, le son ou encore la typographie comme autant de matières qu'il façonne en temps réel pour créer performances, scénographies et installations centrées sur l'humain, le sensible et la contemplation.

Il fait particulièrement appel à la vidéo projection, à l'interactivité et aux données afin de créer des installations in situ amplifiant une présence sensorielle au monde.

Il développe des projets multidisciplinaires avec des poètes, des chorégraphes, des musiciens, des plasticiens et des comédiens. Il intervient dans le cadre du Festival Midi-Minuit Poésie (Nantes), les compagnies de danse NGC25 et Carna, les Productions Rhizome (Québec), l'Agence Topo (Montréal), Transcultures (Belgique), la conférence Electronic Literature Organization 2018 (Montréal).

En parallèle, il enseigne à l'Ecole de Design, à l'IUT de Nantes, dans divers festivals en France et au Québec, et via des projets en milieu éducatif et hospitalier.



# Serge Crampon

*Scénographie*

Serge Crampon est né en 1950 à Rochefort-sur-mer. Sa jeunesse est riche de voyages successifs : Paris , la Haute Savoie, le Bénin, le Périgord, l'Oise puis l'anjou. Tout en étudiant à l'école des Beaux-arts d'Angers, il découvre la danse contemporaine. Des deux disciplines, il choisit l'expression plastique, sans jamais s'éloigner de son intérêt majeur pour le corps en mouvement. Ainsi de 1974 à 1983, le corps et ses métamorphoses dans l'espace est le thème privilégié de ses peintures et dessins.



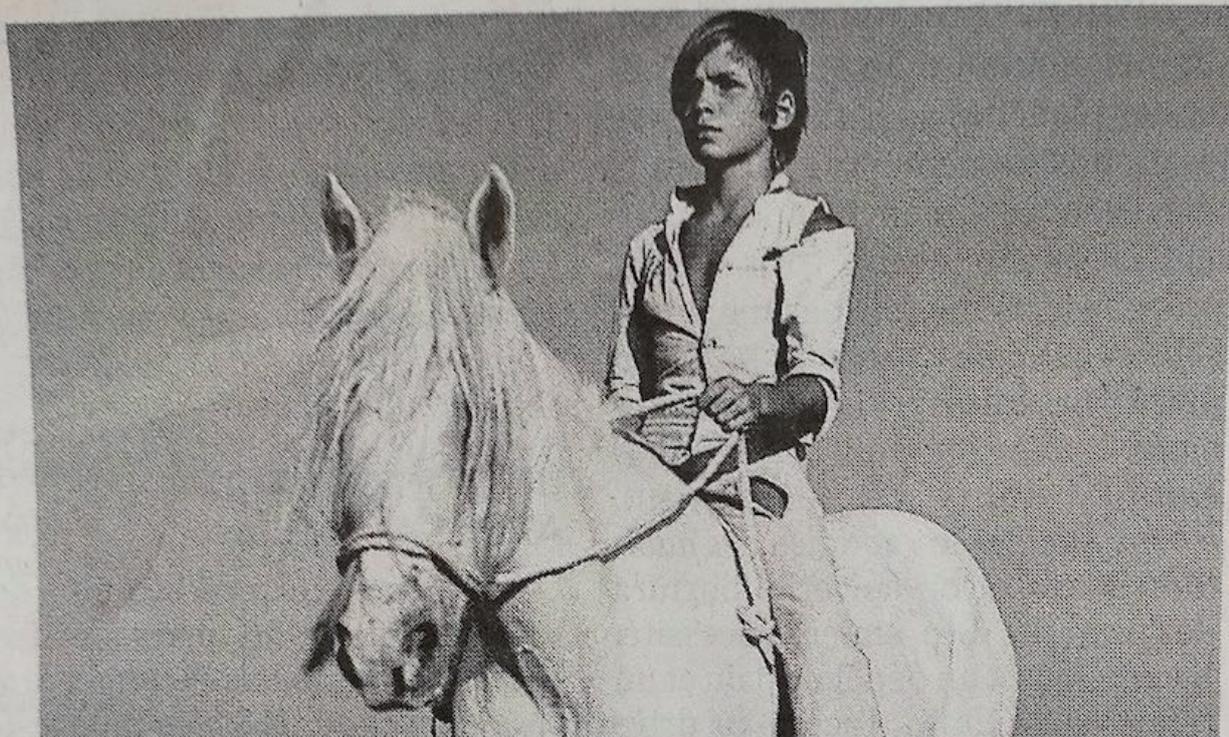
En 1989, il entreprend un voyage d'une année en famille à bord d'un camion nommé "sacré blue car" (canada, états unis, mexi-

que). Il repense alors sa démarche plastique en référence à l'itinérance. En 1996, il présente à saint-florent le vieil "traîneur de grèves" une scénographie pour un fleuve qu'il connaît bien, la Loire. En parallèle, il entreprend un travail photographique sur les zones portuaires de Nantes et de Saint Nazaire. Publication du livre "PortCouleurs" en 2004 chez Marines Editions, et "Serge Crampon et la Loire" publié de 2006.

Serge Crampon développe dès les années 1980 une oeuvre associant peinture et sculpture, photographie et architecture, danse et théâtre. Il revient à l'essence du geste créateur, avec le recours à des matériaux «humbles». Ses installations monumentales emploient ainsi des débris végétaux ou des rebuts d'origine industrielle. Elles mettent en scène des forces opposées telles le pérenne et l'éphémère, le vivant et le mort et donnent à voir son interprétation du rapport entre nature et culture.

DOUÉ-LA-FONTAINE

## Le film « Crin blanc » revisité au théâtre



Folco et Crin blanc, deux sauvages amoureux fous de la liberté et de la nature.

PHOTO : FILM ALBERT LAMORISSE

Le magnifique film en noir et blanc d'Albert Lamorisse, sorti il y a presque 70 ans, a conquis le public du théâtre comme au premier jour dimanche 13 juin

Il faut dire que la mise en lumière et en son de l'œuvre est une vraie réussite et lui donne une nouvelle dimension. Projections lumineuses, fumée, et surtout musique live ont donné à ce classique une allure d'épopée.

Le jeune Folco et son compagnon Crin blanc, poursuivis par la cupidité et la stupidité des hommes, ont choisi de partir en quête d'un monde meilleur pour pouvoir vivre leur amitié en toute liberté. Leur folle chevauchée dans la

nature sauvage camarguaise, accompagnée du chant envoûtant de l'artiste Camille Saglio, a littéralement enthousiasmé le public. Avec son complice Matthieu Dufrene à l'accordéon, aux percussions et au sampler, ils forment un duo parfait pour illustrer le célèbre récit, lui donnant un nouveau souffle.

Parmi les spectateurs, quelques migrants afghans étaient ravis, l'un confiant avoir ressenti une similitude de destin avec les deux héros fuyant la folie des hommes et la quête de liberté. Preuve que tant d'années après, le conte fantastique résonne au présent et suscite toujours autant d'émotion.

## 661 spectateurs pour Crin Blanc



604 jeunes spectateurs ont assisté au spectacle Crin Blanc proposer par l'opération Mini Mômes Maxi Mômes au Palais Des Congrès et de la Culture.

Le festival MiniMômes & Maxi Mômes proposé par le Palais Des Congrès et de la Culture de Loudéac accueillait les enfants de primaires des écoles de Saint-Barnabé, Plémet, La Prenessaye, Trévé, Plouguenast, Gausson et Loudéac à l'occasion d'un ciné-concert. En deux séances ; ce sont 29 classes avec 604 enfants et 57 accompagnants qui ont pu assister au spectacle de La

Compagnie Anaya. Le film crin blanc était projeté sur grand écran et deux excellents musiciens Camille Saglio et Matthieu Dufrene accompagnaient ce film d'Albert Lamorisse en jouant en direct des musiques originales, pour une immersion totale dans les marais de Camargue. Un très beau moment, de musique, poésie et de cinéma, que les enfants ont particulièrement apprécié.

 Télérama

### Crin-Blanc

[Musique/Concert](#)

#### Critique par **Françoise Sabatier-Morel**

Publié le 07/04/2023

Dans une Camargue en noir et blanc, un enfant et un cheval blanc vivent en liberté. Poursuivi, puis capturé, le cheval sauvage s'enfuit, aidé par l'enfant qui tente de l'apprivoiser... Il s'agit bien du très beau film d'Albert Lamorisse, *Crin-Blanc*, Grand Prix du court-métrage en 1953, devenu un classique du cinéma pour enfants, ici magnifiquement mis en musique par Camille Saglio et Matthieu Dufrene. Percussions, guitare, accordéon ou chant accompagnent avec finesse le propos et les images du film, tout comme une scénographie immersive, faite de panneaux-écrans qui accueillent une délicate création de mapping vidéo. À la fois beau, puissant et émouvant, ce ciné-concert montre une relation de l'homme à la nature, simple et inclusive. À ne pas rater.

THÉÂTRE  
ACTUEL

SAMEDI 27 JANVIER

20H30

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 1H25

TARIF A : 27 € / 23 € / 15 €

## LE MONTESPAN

D'après le roman de Jean Teulé

(Grand prix du roman historique et Prix Maison de la presse 2008)

En 1663, Louis-Henri de Pardailan, marquis de Montespan et la charmante Françoise de Rochechouart, tombent fous d'amour et se marient. Les dettes s'accumulent et le Marquis doit absolument s'attirer les bonnes grâces du Roi-Soleil. Louis-Henri part donc en guerre pour Louis XIV et se réjouit, durant son absence, que Françoise soit introduite à la cour auprès de la Reine.

Mais c'est sans compter sur les appétits du Roi pour sa tendre épouse... la nouvelle favorite ! C'est avec délice qu'on se passionne pour suivre les aventures captivantes du « cocu magnifique » qui sont aussi une peinture pittoresque du Grand siècle, livrée par le grand Jean Teulé, réinventeur du roman historique. Sur scène, un trio magistral - dont Michaël Hirsch - pour jouer les 26 personnages avec fougue, dans un rythme effréné ; c'est jubilatoire !

### Atelier Théâtre Actuel

Adaptation : Salomé VILLIERS

Mise en scène : Étienne LAUNAY / Assistante à la mise en scène : Laura FAVIER

Jeu en alternance : Michaël HIRSCH, Benjamin BOLLEN, Simon LARVARON, Benjamin THOLOZAN, Salomé VILLIERS, Marina PANGOS

[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)

Molière 2022 Révélation féminine pour Salomé Villiers

« Trois comédiens prodigieux. Magnifique ! »  
(Le Figaro)  
« Humour, truculence, esprit »  
(Le Canard enchaîné)



S. Vashier

# L'histoire du plus célèbre cocu de France

En 1663, Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, et la charmante Françoise de Rochechouart, tombent fous d'amour et se marient. Les dettes s'accumulent et le Marquis doit absolument s'attirer les bonnes grâces du Roi-Soleil. Louis-Henri part donc en guerre pour Louis XIV, et se réjouit durant son absence que Françoise soit introduite à la cour auprès de la Reine. Mais c'est sans compter sur les appétits du Roi pour sa tendre épouse. La nouvelle favorite ! Prêt à tout pour récupérer celle « qu'on n'aime qu'une fois dans une vie », il déclare une guerre sans relâche contre le monarque, refusant toutes faveurs attachées à sa condition de cocu royal, et allant même jusqu'à orner son carrosse de cornes gigantesques...

*Voir la bande-annonce*



Atelier Théâtre Actuel •

Le Montespan

# La presse

On s'amuse de bout en bout et c'est fichtrement réussi.

***L'Humanité***

Humour, truculence, esprit, et le tour est joué !

***Le Canard enchaîné***

Trois comédiens prodigieux. Magnifique !

***Le Figaro***

Foisonnant, drôle, très instructif et d'une grande modernité !

***Paris Match***

C'est absolument génial ! Il faut y aller.

***France 2***

La mise en scène est fantastique. Une pépite !

***France Info***

Un grand spectacle endiablé et hilarant.

***France 3***



# Autour du livre

## Grand Prix du roman historique et Prix Maison de la Presse 2008

Il fallait la plume libérée et la verve de Jean Teulé pour nous conter les aventures de ce mari trompé qui osa, sa vie durant, défier le Roi-Soleil. Jean Teulé nous révèle l'art bien personnel d'un noble qui se met en quête de contester la légitimité de droit divin bien avant la Révolution. Un roman jubilatoire.

### Le Figaro

En marge du roman français, l'auteur aime détecter des pépites, des truffes et raconter des histoires que les gens ne connaissent pas. Jean Teulé écrit les biographies « rock'n roll » de marginaux de l'histoire. À sa façon, Jean Teulé a réinventé le roman historique, il suffit de piocher dans ses romans pour s'en rendre compte.

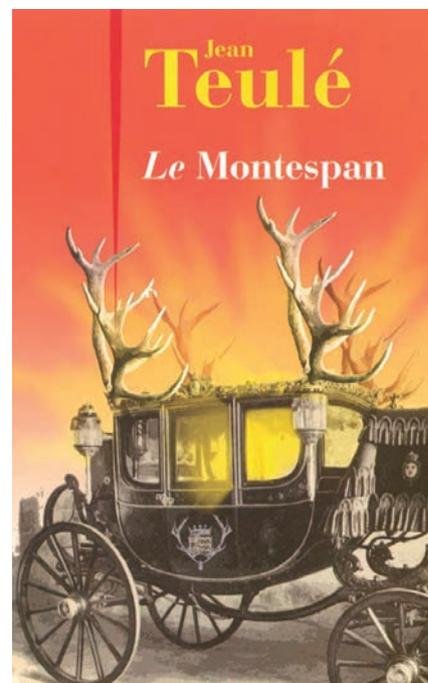
### France Info

Un réalisme avéré jusque dans les détails, qui caracole avec une fantaisie assumée, sur les traces d'un anti-héros qui méritait bien de passer à la postérité.

### Télérama (TTT)

Le plaisir de lecture que l'on a à suivre ce couple assez unique est sans doute dû au plaisir que Teulé eut à reconstituer leurs destins qui offrent toutes les facettes du marivaudage, de la comédie et de la tragédie. Un plaisir qui ne laisse rien transparaître du travail qu'un tel exercice exige.

### Le Monde



# Note d'intention

Tout le monde connaît, ou a déjà entendu parlé de la marquise de Montespan, favorite du roi Louis XIV, qui exerça à la cour de France un trafic d'influence sans pareille. Mais qui connaît l'histoire de son époux, Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan ? Un homme décrié à son époque mais dont Jean Teulé fait un anti-héros romantique fascinant. Un homme à contre-courant qui se marie par amour, chose rarissime à l'époque, avec la séduisante Françoise de Rochechouart de Mortemart, future Athénaïs marquise de Montespan. Un hobereau qui se voit privé de son épouse par le Roi. Un mari cocufié dont Molière s'inspirera dans sa célèbre pièce *Amphitryon*.

*« Jupiter : Un partage avec Jupiter n'a rien du tout qui déshonore ; et sans doute il ne peut être que glorieux de se voir le rival du souverain des dieux. »*

Un « cocu magnifique » qui mènera une véritable guerre contre l'un des monarques les plus puissants, et dont on se délecte des multiples frasques et stratagèmes.

Il orne ses armoiries et son carrosse de cornes gigantesques, il décide d'attraper des « maladies honteuses » auprès de prostituées pour tenter de les transmettre à sa femme et au Roi. Après avoir été emprisonné et exilé sur ses terres de Guyenne, il célèbre en grande pompe les funérailles de son amour autour d'un cercueil vide en invitant les seigneurs des alentours. Il écrira même son testament dans lequel il reconnaît les bâtards du Roi et de son épouse comme ses enfants légitimes. Un coup de maître qui provoquera l'hilarité dans Paris, sans oublier de signer :

*« Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, époux séparé quoique inséparable. »*

C'est cette aventure captivante que nous livre Jean Teulé dans son célèbre roman *Le Montespan*. Une peinture pittoresque et assez noire du Grand Siècle, une époque qui pourtant a fait la gloire de la France.



Quand Salomé Villiers, qui a merveilleusement réalisé l'adaptation théâtrale, est venue me proposer de mettre en scène ce spectacle, j'ai tout de suite été séduit par l'idée. Le défi est de taille et passionnant ! De 1663 à 1707, 44 ans, 26 personnages, 21 lieux. La petite histoire dans la grande !

C'est dans la pure tradition des tréteaux que j'ai souhaité mettre en scène cette épopée fantastique : un théâtre dans le théâtre, pour rendre en quelque sorte honneur au théâtre de marionnettes de notre enfance. Comme Molière à son époque, j'ai imaginé une troupe de comédiens allant de place en place, dépliant son décor, allumant les bougies, et racontant la folle histoire du Marquis de Montespan. La narration tient donc une place de choix dans ma mise en scène pour ne pas dénaturer le conte. L'acteur devient conteur et redevient personnage dans un rythme vif accompagnant le spectateur au fil de l'action.

J'ai choisi trois comédiens pour raconter cette histoire et renforcer la magie du conte. Je souhaite que le spectateur laisse libre cours à son imaginaire, qu'il puisse rêver comme l'histoire que peuvent réciter les parents au chevet de leurs enfants le soir. Un des comédiens interprète le Montespan, tandis que les deux autres alternent avec plusieurs personnages dans une sorte de ballet chorégraphié.

Les acteurs multi-rôles ont une base de costume d'époque, et ajoutent à cela un vêtement et/ou un accessoire pour invoquer la galerie des personnages qu'ils interpréteront. Certains changements se feront donc à vue pour garder l'idée des tréteaux, l'idée que l'on raconte cette histoire comme une troupe de comédiens arrivant sur la place d'un village.

De la même manière, le décor se compose de panneaux de bois peints amovibles, d'un lustre, d'un réverbère, de corne, d'une enseigne en carton. Autant d'évocations que d'objets réalistes qui soulignent la poésie du conte. Des toiles peintes sont projetées sur un tulle placé en fond de scène venant évoquer des paysages et des sites de l'époque dans une esthétique sobre et élégante.



Il m'a semblé essentiel que la lumière ainsi que la création sonore viennent rythmer le spectacle en créant un certain réalisme pour placer le spectateur au cœur de l'intrigue. Les compositions de Lully nous transportent au Grand Siècle, et les ambiances sonores emmènent le spectateur dans différents lieux : Palais de Justice, église, salon du Marais, faubourgs malfamés...

A présent, laissons le conte nous guider et la magie opérer... C'est l'histoire du plus célèbre cocu de France, ou l'histoire d'un anti-héros amoureux qui n'aura de cesse de vouloir reconquérir sa femme en défiant l'autorité du Roi-Soleil.

**Etienne Launay**

# Etienne Launay

Metteur en scène



Après une formation classique au saxophone au CRR d'Angers, il intègre la classe d'art dramatique du CNR de Tours, puis du conservatoire du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

En 2011 et 2013, il participe au festival de Collioure, sous la direction de Fabrice Eberhard, dans *L'École des femmes*, et *Le médecin malgré lui*.

En 2013, il joue aussi dans la première mise en scène de Grégoire Leprince-Ringuet *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre* au Ciné XIII Théâtre, et en 2014 dans *Sainte-Jeanne des abattoirs* de Brecht mis en scène par Irène Favier au Théâtre Aimé Césaire à Fort-de-France. Parallèlement il participe à plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture et France Inter, et prête sa voix dans le doublage.

Depuis 2015, il joue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Salomé Villiers au théâtre du Lucernaire, à Avignon et en tournée. Grâce à ce spectacle, il reçoit le prix d'interprétation du festival d'Anjou 2017 pour son rôle d'Arlequin. Il joue également dans *L'Avare* et *Cyrano De Bergerac*, mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, ainsi que *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Pierre Hélie et Salomé Villiers.

Dernièrement il a mis en scène *Le Monte-plats* d'Harold Pinter au théâtre du Lucernaire, et on a pu le voir dans *La Grande Musique* une pièce de Stéphane Guérin au festival d'Avignon. Il jouera prochainement *Les Voyageurs du crime* mis en scène par Jean-Laurent Silvi, au théâtre du Lucernaire à Paris.



Le Montespan

# Salomé Villiers

Adaptatrice et comédienne

Après sa formation théâtrale au conservatoire du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle joue dans *Yerma* de Garcia Llorca, *Le Sicilien ou l'Amour Peintre* et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *Mon Isménie!* de Labiche avant de rejoindre en 2016, *La Légèreté française* un spectacle mis en scène par Françoise Petit Balmer où elle interprète le rôle d'Élisabeth Vigée Lebrun. De 2016 à 2019, elle joue également le rôle de Silvia dans le *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, dont elle signe également la mise en scène (Théâtre du Lucernaire, Théâtre Michel, Théâtre du Roi René à Avignon ainsi qu'en tournée). En 2018, elle intègre l'équipe du spectacle *Adieu Monsieur Haffmann* écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre actuellement en tournée et à l'affiche du Théâtre Tristan Bernard. La même année, elle joue également dans la dernière création de Françoise Petit Balmer *Le Voyageur*, un spectacle autour des textes de Pablo Neruda. Au festival d'Avignon 2018, elle fait partie de la troupe du spectacle *Kamikazes*, un texte de Stéphane Guérin mis en scène par Anne Bouvier. Pour le Festival d'Avignon 2019, Salomé co-met en scène avec Pierre Hélie *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, spectacle dans lequel elle joue le rôle de Béatrice. Elle joue également dans la mise en scène de Johanna Boyé *Les maux d'amour* de Dan Gordon avec Corinne Touzet. En 2021, elle met en scène et adapte *Badine*, un spectacle musical autour du chef d'oeuvre d'Alfred de Musset ainsi que *La Grande Musique*, un texte sur le thème de la psycho-généalogie écrit par l'autre Stéphane Guérin. En 2022, elle reçoit le Molière de la Révélation féminine pour *Le Montespain*, d'après Jean Teulé et mis en scène par Etienne Launay.

A la télévision, on la voit dans *Section de recherche*, *Scène de ménage*, *Platane*, la série *Le Passager*, *Meurtre à la Pointe du Raz* et dans le téléfilm *C'est pas de l'amour*. Elle tourne également sous la direction de Frédéric de Brabant pour son premier film *Entre deuils* et de Pauline Caupenne pour son film *Telmah*.



Atelier Théâtre Actuel •

Le Montespain

# Simon Larvaron

Comédien



Après être passé par le conservatoire départemental de Cholet et celui du 9ème arrondissement de Paris, il foule les planches du Théâtre du Rond Point. Il se forme également aux métiers de l'audiovisuel et se spécialise dans la réalisation. Il joue dans de nombreux projets audiovisuels, dont *L'Absinthe* d'Olivier Bertin et la série *Borgia* diffusée sur Canal + dans laquelle il interprète le Roi de France Charles VIII.

Il joue également dans divers projets théâtraux dont *Nelson* de Jean-Robert Charrier avec Chantal Ladesou, *Le Monte-plat* de Harold Pinter au Lucernaire, *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Salomé Villiers. Il joue actuellement *Dom Juan* dans l'adaptation et mise en scène de Jean-Philippe Daguerre au Ranelagh ainsi que dans *Adieu Monsieur Haffmann* du même metteur en scène.

# Michaël Hirsch

Comédien



Comédien, auteur et humoriste, Michaël Hirsch a été formé aux cours Jean-Laurent Cochet et Jacques Lecoq. Il est le co-auteur, avec Ivan Calbérac, et l'interprète de deux spectacles seul-en-scène salués par le public et la critique : depuis 2014, *POURQUOI ?* (Plus de 500 représentations en France et à l'étranger, Prix SACD, Grand Prix du Festival de Morges-Sous-Rire et du Festival de Vienne) et depuis 2019, *Je pionce donc je suis* (Paris, Avignon, Tournée).

Repéré également pour ses chroniques humoristiques par le Huffington Post, puis par Europe 1 où il officiait dans la matinale, le recueil de ses textes intitulé *Lettre ou ne pas lettre*, a été publié aux éditions Plon.

Très actif également sur les réseaux sociaux, il publie quotidiennement des mots d'esprit sur l'actualité et le quotidien, et ses vidéos humoristiques ou parodiques totalisent à ce jour plus de dix millions de vues.

# UN COCU MAGNIFIQUE

AU THÉÂTRE DE LA HUCHETTE, L'ADAPTATION DU LIVRE DE JEAN TEULÉ BROUSSE LE PORTRAIT D'UN HOMME FAROUCHEMENT AMOUREUX. UN SPECTACLE FIN, À LA FOIS AMER ET DRÔLE.

**NATHALIE SIMON** [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

**S**i Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, est d'abord flatté de l'intérêt que Louis XIV porte à sa femme, Françoise de Rochecouart de Mortemart, il en prend ensuite ombrage lorsqu'il la voit dans son lit. Et, même démuné financièrement, il refuse les privilèges que lui vaut cet honneur. Car ce Gascon est très amoureux de son épouse volage et met tout en œuvre pour la récupérer. Téméraire et impertinent, l'« époux séparé quoique inséparable » de celle qui se fait désormais appeler « Athénaïs » brave le Roi-Soleil et crée un scandale en débarquant à la cour avec un carrosse noir surmonté de gigantesques cornes de cerf. Il paiera cher le prix de sa révolte.

## Héros vulnérable

Pourtant, l'histoire du « *cocu le plus célèbre de France* » et de la favorite de Louis XIV a commencé de façon romantique. Par un coup de foudre qui s'est conclu dans les jours qui ont suivi, le 18 janvier 1663, par un mariage d'amour (rare à l'époque). Salomé Villiers, qui joue la fameuse traîtresse, a transposé en connaissance le livre de Jean Teulé (Éditions Julliard, prix Maison de la presse et grand prix Palatine du roman historique 2008). Elle manie avec adresse un langage noble et un autre, roturier. Point de fausse note dans cette savante combinaison.

Il est par ailleurs impossible de voir le temps filer dans la mise en scène d'Étienne Launay, assisté de Laura Christol, aussi trépidante qu'un tir de mitrailleuse. Les protagonistes volubiles interprétés par des comédiens prodigieux n'ont pas la langue qui fourche. Montée sur ressorts, Salomé Villiers joue l'infidèle avec l'excès qui convient. Ses partenaires Michaël Hirsch et Simon Larvaron courent à hue et à dia. Passé par les cours de Jean-Laurent Cochet et Jacques Lecoq, le premier apporte énormément au spectacle. Derrière le rideau, sur le plateau étroit du Théâtre de la Huchette ou dans la petite salle. Vif comme l'éclair, il endosse les costumes d'une vingtaine de personnages avec une facilité étonnante, toujours tordant. Simon Larvaron, qui était récemment un beau Dom Juan sous la direction de Jean-Philippe Daguerre, n'est pas en reste. Il compose à la fois un cocu magnifique mémorable et par ailleurs vulnérable. Sous les traits d'un Louis-Henri obnubilé par sa femme, il suscite la compassion de la salle plus que la moquerie. Ne dit-on pas que l'amour est aveugle ? Cette version du *Montespan* réhabilite en majesté ce noble oublié par l'histoire. Jean Teulé l'a restituée et beaucoup goûtée. Un signe ne trompe pas : le public fait la queue devant le théâtre. ■

**Le Montespan, jusqu'au 23 avril au Théâtre de la Huchette, puis à Avignon (84).**  
[www.theatre-huchette.com](http://www.theatre-huchette.com)



Le *Montespan* de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay. (1)

## Un mois à Versailles en compagnie de Molière

**THÉÂTRE** La 26<sup>e</sup> édition du Mois Molière propose, en juin, des dizaines de spectacles, dont plusieurs créations et une journée de découvertes.

**D**epuis quatre cents ans, Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière, est chez lui à Versailles. La légende voudrait que non seulement il y ait fréquenté le roi Louis XIV, mais qu'il ait également partagé sa table. Dernier point qui, compte tenu de l'étiquette d'alors, semble improbable. Qu'importe. Depuis vingt-six ans, en juin, le Mois Molière lui rend hommage, et à travers lui au spectacle vivant. Ce rendez-vous propose (à prix modestes), dans une soixantaine de lieux, une cinquantaine de spectacles de théâtre, plus de soixante concerts et soirées musicales, des rencontres et des scènes ouvertes aux amateurs.

Plusieurs des spectacles présentés à Versailles prendront ensuite le chemin du Festival off d'Avignon, tel le *Misanthrope* que met en scène Thomas Le Douarec, qui confesse que « ces quatre cents ans (lui) ont donné envie de monter un Molière, dont la modernité perdure dans notre époque malade ». Ronan Rivière, lui, a choisi la *Foire de Madrid*, d'après Félix Lope de Vega, spectacle qui sera repris à Paris. « Cette tragi-comédie de 1587 a sans doute inspiré Molière », dit-il.

S'il est beaucoup question de l'auteur du *Médecin malgré lui*, que met par exemple en scène Nicolas Rigas, sur des musiques de Charles Gounod (eh oui...), Molière n'est pas le seul auteur sur l'affiche versaillaise. Parmi les surprises, signalons le *Montespan*, de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay. Jouée plusieurs semaines dans le tout petit Théâtre parisien de la Huchette, la pièce sera transportée sur la scène de la Grande Écurie (plus de 600 spectateurs chaque fois), ce qui nécessite des ajustements, pour conserver la fluidité et l'énorme cocasserie de cette histoire

finale bien triste. *Le Montespan* se donnera ensuite lui aussi dans la cité des papes.

Cette aventure, dans laquelle nous retrouvons Louis XIV, est pour partie celle de la marquise de Montespan, qui devint favorite du roi, avant d'être supplantée par Madame de Maintenon, et « régna » sur la cour de France pendant une dizaine d'années. Mais c'est surtout du côté de l'époux, Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, que se joue toute l'affaire adaptée par Salomé Villiers. Cette dernière, qui interprète les personnages féminins de cette galerie, est simplement parfaite face à un mari certes cocu, mais refusant obstinément sa condition et

toujours follement amoureux. Simon Larvaron est ce noble désargenté qui fait scandale, portant haut et fort le deuil de son amour. Même son carrosse, par sa volonté, était orné de cornes remarquables.

Il s'agit sur le plateau de faire défiler quarante-quatre ans d'histoire et 26 personnages évoluant dans 21 lieux. La mission n'est pas simple à trois comédiens. Mais elle est incontestablement réussie. Le troisième homme, qui se démultiplie encore un peu plus que ses deux compères, est Michaël Hirsch, joyeusement survolté. La scène à la cour d'Espagne déclenche à elle seule des salves de rire. En fait on s'amuse de bout en bout. Étienne Launay défend l'idée que « l'on raconte cette histoire comme une troupe de comédiens arrivant sur la place d'un village ». On s'y croit, et c'est fichtrement réussi. ■

GÉRALD ROSSI

Le Mois Molière (à Versailles en juin), tél. : 0130 215139  
et sur [www.mois-moliere.com](http://www.mois-moliere.com)



## Le Montespain, cocu magnifique !

*L'adaptation réussie d'un bestseller donne ce spectacle foisonnant, drôle et très instructif.*

C'est un des plus anciens théâtres de Paris, un des plus petits, aussi, même pas cent spectateurs, situé dans les ruelles les plus touristiques du quartier St Michel, entre les restos grecs et le célèbre Caveau de jazz. La Huchette est connu pour sa «Cantatrice chauve» de Ionesco qui se joue depuis des années. Mais ces temps-ci, il présente un réjouissant spectacle en costumes tiré du roman historique de Jean Teulé, «Le Montespain». Oui, le mari... qui s'est morfondu de jalousie quand sa femme a été raptée par le roi Louis XIV pour devenir sa très influente favorite pendant dix ans.

### Presque un demi siècle en 1h40 !

On connaît mieux l'histoire de la marquise que celle de son pauvre mari inconsolable. Pendant 44 ans. C'était une performance que de réussir à résumer toutes les tentatives de la récupérer, et les suites... C'est l'interprète de la Montespain, Salomé Villiers, qui s'y est attelée. Le cocu magnifique va de coups de sang en échecs, d'épreuves en dénonciations et en trahisons, de fuites en retours plein d'espoir... Il y a une vingtaine de personnages qu'incarnent seulement trois comédiens éblouissants ! Seul Simon Larvaron, alias Le Montespain, joue son rôle en permanence. Grandiose et pathétique. La très belle Salomé Villiers est une Montespain fine et dynamique, mais elle est aussi une domestique empotée, une mère attentive et assure le registre masculin avec un même talent. Michaël Hirsch est souvent hilarant dans le paroxysme, du pape Clément jusqu'au roi d'Espagne atteint de narcolepsie !

### Ce récit date du 17<sup>ème</sup> siècle et dégage une modernité étonnante

On suit les péripéties sans difficultés, même si l'on connaît peu l'histoire. La mise en scène – d'Etienne Launay assisté de Laura Christol– réussit à faire illusion à chaque changement de lieu, grâce aux lumières, aux vidéos, aux accessoires...

Bref, dans cette petite salle qui ne paie pas de mine, c'est une grande surprise. Foncez !

Catherine Schwaab

# LA CROIX



THÉÂTRE

## Un « cocu » magnifique

*Le Montespain*, de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay

Dans une formidable adaptation du roman de Jean Teulé, trois comédiens racontent le destin malheureux de l'époux de la marquise de Montespan, célèbre maîtresse de Louis XIV.

**P**aris, 1663. Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, s'éprend de Françoise de Rochechouart de Mortemart. Les deux jeunes gens n'ont pas un sou mais qu'importe, ils s'aiment ! Leur plus grand trésor, cette passion, leur sera ravi par Louis XIV, qui jette son dévolu sur Françoise, devenue Athénaïs. Toute sa vie, le marquis de Montespan ne cessera d'attendre son épouse adorée, livrant ouvertement bataille contre le Roi-Soleil, au péril de l'exil. Il affuble son carrosse, repeint en noir, de gigantesques bois de cerfs, organise les funérailles de son amour perdu et fait rehausser le portail de son château afin qu'il puisse y passer ses cornes de cocu. Cet homme à l'honneur et au cœur bafoués, moqué par Molière dans son *Amphitryon*, est l'antihéros du *Montespain*, adapté du roman éponyme de Jean Teulé.

Pendant une heure et demie, c'est toute la magie du théâtre qui opère : un rideau, quelques toiles de fond et objets de décor,

des effets de lumière et, surtout, le talent de trois formidables comédiens suffisent à emporter le public dans une épopée de plus de quarante ans. Simon Larvaron, doté d'une voix d'une grande sensualité, excelle en Montespan, romantique dans sa croisade aussi flamboyante que vaine. Salomé Villiers, qui signe aussi l'adaptation du roman, est La Montespan, tandis que Michaël Hirsch endosse avec une agilité impressionnante tous les autres personnages. Sur un rythme enlevé, la mise en scène d'Étienne Launay insufflé à ce récit un élan narratif truffé d'humour et d'émotion. Rappelant les heures sombres du Grand Siècle, la toute-puissance mortifère d'un monarque auquel rien n'aurait su être refusé, cette pièce d'une vivacité rafraîchissante redonne au Montespan de belles lettres de noblesse. On est conquis !

**Marie-Valentine Chaudon**

Jusqu'au samedi 28 mai au théâtre de la Huchette, à Paris ; les 8 et 9 juin à Versailles dans le cadre du Mois Molière

## Festival Off d'Avignon : "Le Montespan" de Jean Teulé, l'histoire du plus grand cocu du monde, arrive dans la cité des papes

Si "la" Montespan est connue comme favorite de Louis XIV, "le" du même nom, son mari, l'est moins. L'histoire du plus grand cocu du monde.



Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron dans "Le Montespan" de Salomé Villiers d'après Jean Teulé, au Théâtre de La Huchette à Paris, 2022. (LOT)

Jean Teulé a le talent de dénicher de merveilleuses histoires et de bien les raconter. L'adaptation de son *Montespan* (Ed.Pocket) par Salomé Villiers au Théâtre de la Huchette est une pépite tout à fait adaptée à ce petit écrin mythique des théâtres parisiens.

### Le cocu magnifique

En 1663, Louis-Henri de Pardailan, marquis de Montespan, et la charmante Françoise de Rochechouart, tombent fous d'amour et se marient. Les dettes s'accumulent et le Marquis doit absolument s'attirer les bonnes grâces du Roi Soleil. Parti en guerre, son épouse rejoint la cour et le roi s'en éprend. Devenue favorite, son mari obtient le statut honorifique de cocu royal et devient la risée du royaume. Il provoquera le roi qui l'enverra en exil.

Comme ces théâtres miniature en carton sortis de l'enfance, la scène de La Huchette offre le boudoir approprié à l'évocation du destin à la fois trivial et tragique du mari de La Montespan. Le texte de Jean Teulé adapté par Salomé Villiers sonne comme un conte, dans une mise en scène somptueuse, des décors projetés d'or et de pourpre, et des costumes magnifiques.

## Lanterne magique

Simon Larvaron incarne ce roi des cocus qui orna de cornes de cerfs son carrosse pour le stationner sous les fenêtres du roi, et ainsi lui signifier son courroux. Il sera banni en Espagne, puis en ses terres de Guyenne pour cet affront. De leur côté, Salomé Villiers et Michaël Hirsch endossent jusqu'à 19 rôles avec une dextérité incroyable, changeant de costume, de parler et d'accent avec une virtuosité mainte fois renouvelée.



Salomé Villiers et Simon Larvaron dans "Le Montespan" de Salomé Villiers d'après Jean Teulé, au Théâtre de La Huchette à Paris, 2022. (LOT)

Tout est réussi dans ce spectacle, beau comme une projection de lanterne magique vivante, qui émerveille par son texte pur, sa dramaturgie et la mise en scène fantastique d'Etienne Launay assisté de Laura Christol. Le Grand siècle dans un coffret à bijoux.

**Jacky Bornet**

# L'OB'S

THÉÂTRE

## Le marquis cocu

**LE MONTESPAN**, D'APRÈS  
JEAN TEULÉ. LA HUCHETTE,  
PARIS-5<sup>E</sup>, 01-43-26-38-99,  
21 HEURES.

★★★★ Plusieurs prix littéraires ont couronné le roman (Julliard, 2008) d'où ce spectacle est tiré. Vu ses facilités de style, on peut s'en étonner, Jean Teulé étant à notre sens



meilleur auteur de BD qu'écrivain. N'empêche qu'on compatit à la mauvaise fortune de Louis-Henri de Pardailan de Gondrin, marquis de Montespan, qui, de retour chez lui après onze mois de guerre, découvre que sa belle épouse est enceinte des œuvres de Louis XIV. Et comme le marquis ne prend pas son parti de ce cocuage, fait du scandale et veut récupérer sa femme, le roi s'acharne contre lui jusqu'à l'exiler. Si plus tard il n'accueille pas chez lui la marquise tombée en disgrâce et répudiée par son royal amant, ce n'était pas par rancœur : il ne voulait pas lui infliger le spectacle de la maladie qui allait l'emporter. Si ce n'est pas de l'amour...  
**J. N.**

« Une pièce percutante qui vise juste et touche au cœur »  
(Les Inrockuptibles)



© Thierry Chantrel

## DANSE

VENDREDI 2 FÉVRIER

20H30

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 50 MINUTES

TARIF C : 12 € / 8 € / 7 €

# PODE SER / C'EST TOI QU'ON ADORE

Cie Leïla Ka

*Pode ser* illustre la difficulté d'être soi ; il est question de limites, d'aspirations mais aussi de désarroi. Sous un abat-jour suranné et à travers le corps rageur d'une danseuse en robe de flanelle rose, *Pode ser* fait vaciller les identités. La pièce, solo coup de cœur primé 5 fois à l'international, livre le combat d'une femme qui entre dans la peau de tous ceux qu'elle pourrait être et conjure le désarroi de n'être « que » soi.

*C'est toi qu'on adore* est un cri d'espoir où le corps exulte ce qu'il a de plus cher, cette pulsion de vie qui nous tient debout. Elles sont deux mais pourraient être cent ou mille. Ensemble elles s'élancent bancales ou parfois heureuses et s'engagent contre une adversité que l'on devine mais dont on ne sait rien.

PODE SER

Chorégraphie : Leïla KA  
Interprétation : Anna TIERNEY

C'EST TOI QU'ON ADORE

Chorégraphie : Leïla KA

Interprétation en alternance : Jane FOURNIER  
DUMET, Océane CROUZIER, Leïla KA, Mat LÉVA

## DANS LA PRESSE

« À voir de toute urgence ; *Pode Ser* et *C'est toi qu'on adore*, deux pièces percutantes qui visent juste et touchent au cœur. »

**Les Inrockuptibles**, 02/22

« **Cet instantané a la puissance d'un uppercut et d'une révélation.** »

**Les Trois Coups**, 09/19

« **Un solo coup de poing** »

**La Terrasse**, 12/19

« Comme une boule de nerfs qui trouve une issue magique dans le mouvement, Leïla Ka affirme en deux temps et une kyrielle de gestes une écriture enlevée. En robe corolle rose sous le halo d'une lampe à l'ancienne, *Pode ser* se distingue par une danse des coudes qui pointent et piquent, affolant les traits d'une femme qui se débat. Plus ouvert mais tout aussi haletant, le duo *C'est toi qu'on adore* dégoupille une partition déflagrante, rapide et segmentée. Dans les deux cas, une histoire d'enfermement fait péter les boulons du corps entraînant l'apparition d'une cohorte de fantômes féminins dans l'ombre de l'interprète. »

**Le Monde**, 03/22

« Avec grâce et poésie, les corps vacillent, tombent, se relèvent, se relèvent et se répondent, poussés par une urgence vitale et couronnés du salut des larmes, comme des étoiles brisées.

Les sanglots semblent dire ce qui a été brisé mais préservé, pour ne pas perdre les morceaux de beauté. »

**La Croix**, 06/22

« Débordante d'un talent subjuguant, d'une générosité communicative et d'une sincérité à vif, Leïla Ka transcende par sa seule présence l'espace.

[...] *Pode Ser* révèle sans nul doute la quintessence de l'art en mouvement. »

**Inferno Magazine**, 01/19

« *Pode Ser* et *Se faire la belle*, deux déflagrations, deux coups de poings lancés dans le vide, deux flèches acérées tirées contre ce qui, de l'intérieur ou de l'extérieur, empêche.

Une pulsion vibrante, sombre et vive. Une jubilation de la danse, du mouvement comme acte impérieux de libération. »

**Danse avec la plume**, 04/22

« Une quête intime et identitaire. Le solo *Pode ser* met en joue les images, les costumes, les clichés dans lesquels on nous enferme et qui sont toujours si difficiles à dynamiter. Le duo *C'est toi qu'on adore* traite également de la quête de soi, en abordant cette fois le continent toujours inconnu »

**Télérama**, 02/22

« Leïla est une princesse furieuse, une guerrière romantique, un garçon manqué et déploie son corps en brisures d'origami, avec une énergie rageuse.

Mélange des genres, mixité des styles et des danses, maîtrise de l'écriture et de la scénographie, *Pode ser* annonce la naissance d'une chorégraphe. »

**CCCdanse**, 09/18



# C'EST TOI QU'ON ADORE

DUO 25' · CRÉATION 20 FESTIVAL FAITS D'HIVERS - PARIS

CHORÉGRAPHIE LEÏLA KA · INTERPRÉTATION en alternance JANE FOURNIER/ JENNIFER DUBREUIL/AÏDA BENHASSINE/LEÏLA KA

LUMIÈRES LAURENT FALLOT

## PRÉSENTATION

Elles sont deux mais pourraient être cent ou mille. Ensembles, elles s'élancent bancales, malades ou parfois heureuses, et s'engagent contre une adversité que l'on devine mais dont on ne sait rien.

Héroïnes, tour à tour invincibles ou tragiquement vulnérables, elles avancent, résistent, s'effondrent parfois, mais s'évertuent inlassablement à lutter jusqu'à l'épuisement des forces que l'on sent poindre.

*C'est toi qu'on adore* est un cri d'espoir ou le corps exulte ce qu'il a de plus cher, cette pulsion de vie qui nous tient debout.

Roulé-boulé, reptation sur le dos et jets de bras et de poings (dés)articulés trament l'énergie électrisante de cette danse expressive où les émotions, amplifiées par le corps "haut-parleur", explosent littéralement.

**La revue du spectacle**

Une pièce percutante qui vise juste et touche au cœur.

**Les Inrockuptibles**

## TEASER

Partenaires : Centre des Arts · Conseil Départemental Loire Atlantique · Cour et Jardin · Espace 1789 · L'étoile Du Nord · La Becquée · IADU, La Villette · Le Théâtre, scène nationale · Le 104 Laboratoire des Cultures Urbaines · Sept Cent Quatre Vingt Trois, Cie 29.27 · Micadanses · Cie Diptyk · Région des Pays de Loire



# PODE SER

**SOLO 17'**

CHORÉGRAPHE LEILA KA  
INTERPRÈTE ANNA TIERNEY  
LUMIÈRES LAURENT FALLOT

**PREMIER PRIX**

SOLO TANZ THEATER · ALLEMAGNE

**PREMIER PRIX**

SOLO DANCE CONTEST · POLOGNE

**PRIX DE LA CHORÉGRAPHIE**

CORTOINDANCA · ITALIE

**PRIX DU PUBLIC**

SOLODUO · ALLEMAGNE

**PRIX DU MEILLEUR SOLO**

SOLODUO · ALLEMAGNE

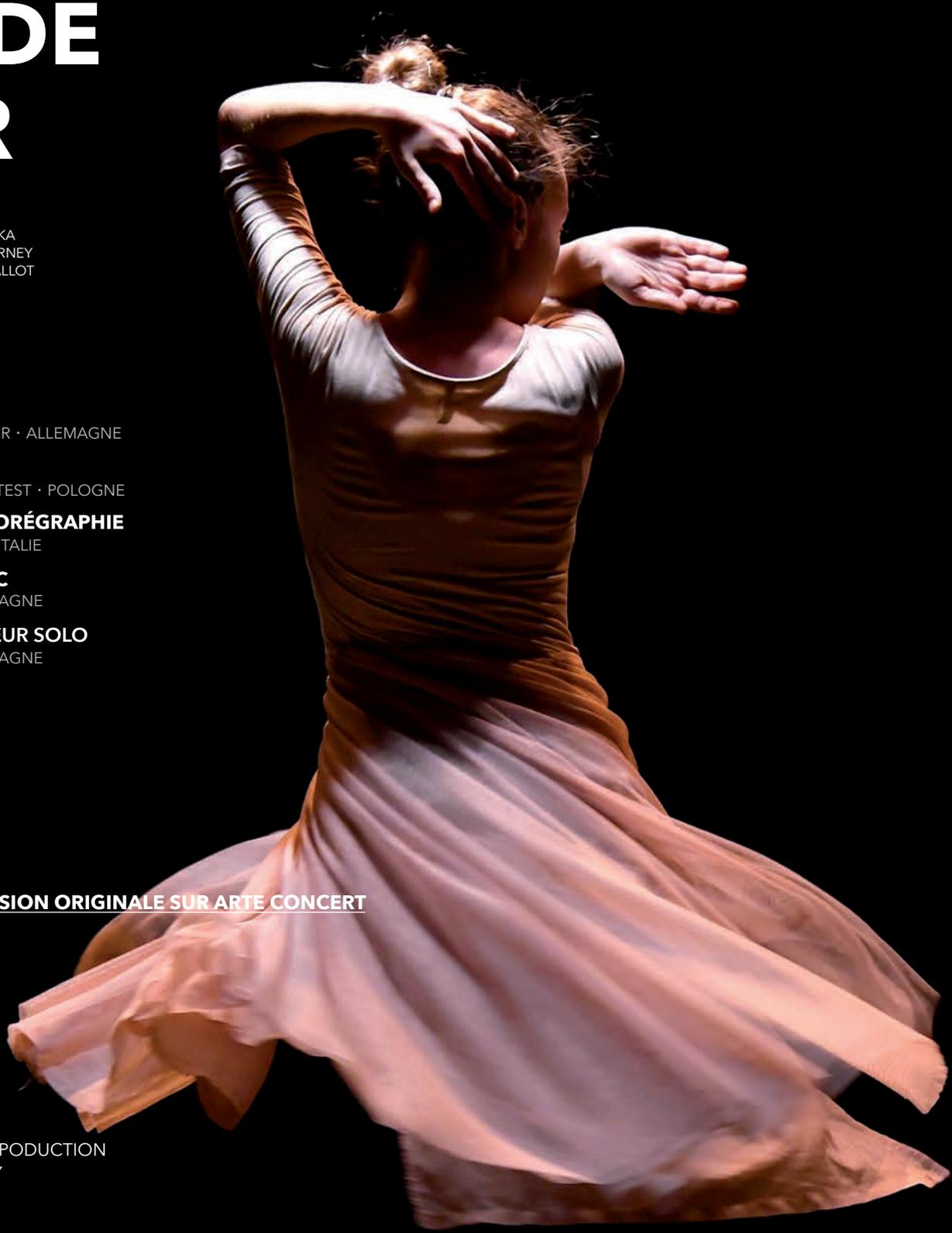


**DANS UNE VERSION ORIGINALE SUR ARTE CONCERT**

**TEASER**

**CAPTATION**

SOUTIENS & CORPRODUCTION  
ESPACE KERAUDY  
LA BECQUÉE  
LE FLOW  
IADU, LA VILLETTE  
LE THÉÂTRE SCÈNE NATIONALE  
MICADANSES



## NOTE D'INTENTION

Pode Ser signifie « peut être » en portugais, hommage à Maguy Marin qui m'a donné une chance.

Lorsqu'on regarde au loin, derrière soi, on prend la mesure de ce que l'on a traversé, de ce et ceux qui nous ont sculpté, des paroles qui nous ont construit, on compte ceux qui nous ont accompagné et puis on s'étonne.

On s'étonne de tout ce que l'on a été, les rôles qu'on a joué, certains assignés et de ce qu'on aurait pu être, peut-être...

Une fille, une soeur, une élève, une conne, une vendeuse, une débutante, une femme, une timide, un profil, une voleuse, une meuf, la grosse, une blanche, une pro, une gestionnaire, une merde.

Et lorsqu'on regarde là, juste devant soi, on compte tout ceux que l'on est aujourd'hui, on liste ceux qu'on devrait être ou rêveraient d'être encore, ainsi que tous les personnages dans lesquels on est disséminé.

Et ça fait beaucoup.

## PRÉSENTATION

Pode Ser illustre la difficulté d'être soi ; il est question de limites, d'aspirations mais aussi de désarroi.

Peut-être le désarroi d'être au monde et de n'être que soi.

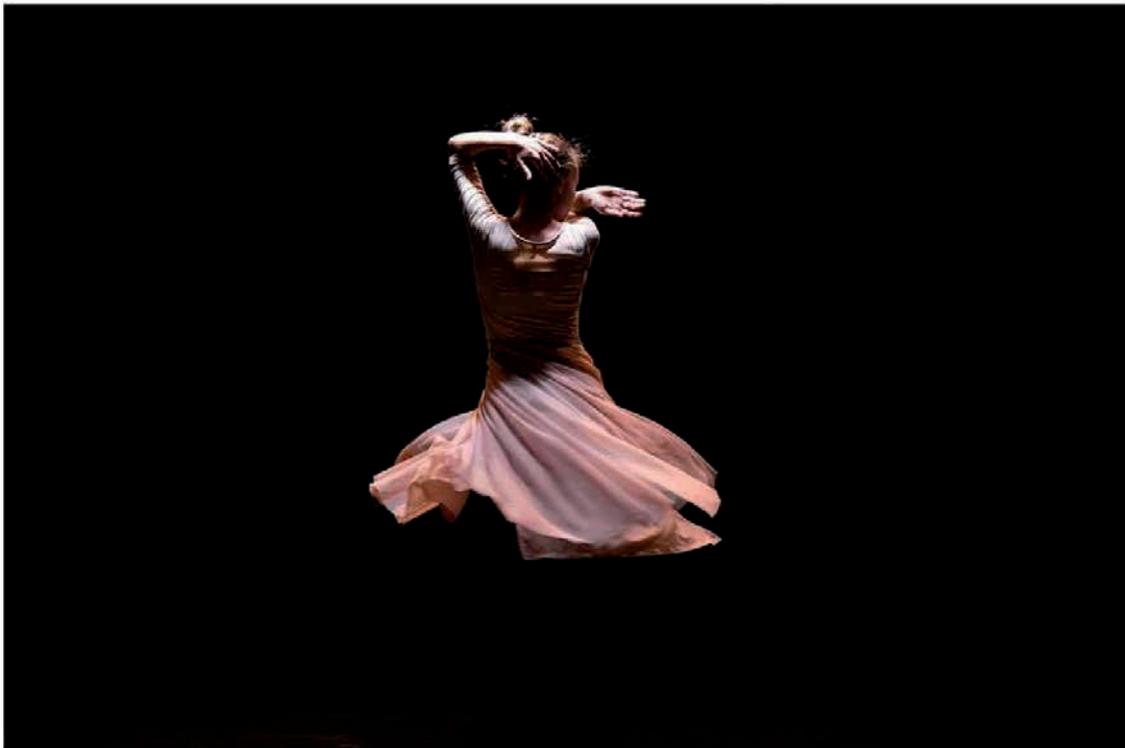
Sous un abat-jour suranné et à travers le corps rageur d'une danseuse en robe de flanelle rose, Pode Ser fait vaciller les identités. La pièce, solo coup de poing primé 5 fois à l'international, livre le combat d'une femme qui entre dans la peau de tous ceux qu'elle pourrait être et conjure le désarroi de n'être « que » soi.





## Leïla Ka

M [mouvement.net/teteatete/entretiens/leila-ka](http://mouvement.net/teteatete/entretiens/leila-ka)



Il est parfois difficile de mettre des mots sur nos états intérieurs et la difficulté d'être soi. Avec ses pièces courtes aussi puissantes que des uppercuts, bien ancrées dans des racines urbaines, la jeune chorégraphe Leïla Ka s'attache à raconter ces zones grises, convaincue que le désordre peut-être un moteur de liberté.

Par Léa Poiré publié le 6 sept. 2021

**Avec *Pode Ser*, puis le duo *C'est toi qu'on adore* et enfin un nouveau solo en cours de création *Se faire la belle*, vous construisez un triptyque sur nos désordres intérieurs. Pourquoi avoir choisi de creuser en profondeur cette thématique ?**

« Je travaille de manière intuitive, je ne prémédite pas grand-chose et je n'avais pas prévu de faire une trilogie, c'est arrivé par la force des choses. Je pense qu'il y a chez moi une question qui n'est pas résolue autour de ce thème. Je mets toujours en scène des individus animés par un désir de liberté, ils peuvent être empêchés mais tentent de s'émanciper de ce qui les oppresse. Quand j'ai commencé la troisième pièce, j'ai remarqué que c'était à nouveau le même sujet qui me travaillait. Il semble que j'ai besoin de faire et refaire les choses pour terminer un cycle.

***C'est toi qu'on adore* est un duo parmi vos deux solos. Comment passe-t-on d'un seul à deux corps ?**



« Je suis quelqu'un d'assez timide et solitaire, je trouve ça compliqué de ramener quelqu'un dans son univers. Pour la création, j'ai été confrontée à certaines difficultés : je n'étais pas toujours à l'aise, pas très claire dans ma manière de transmettre, pas assez directive... Mais j'ai beaucoup appris. J'avais envie de faire groupe, on est deux comme une communauté minimale qui joue sur les unissons et désunions. Je voulais voir ce que mes chorégraphies donnaient à « plus que moi-même » car habituellement je travaille seule, je me filme beaucoup et je fais des montages vidéo pour me dédoubler.

### **Le médium de la danse permet de se raconter sans les mots. Quelle relation entretenez-vous avec le langage ?**

« Je trouve ça plus simple de raconter ces états intérieurs sans utiliser de mots. Les mots, ça me fragilise, c'est hyper intime et très intimidant. Lorsque je danse, je peux tout dire de manière très claire pour moi-même tout en sachant que le public ne pourra pas lire exactement ce que je raconte : une peine de cœur, une terreur... *Pode Ser* a par exemple trois facettes : un individu apeuré comme une petite fille, une femme consciente de son corps, qui joue de ce qu'elle peut dégager, et une guerrière, très énervée qui a envie de tout envoyer valser. Je joue à passer de l'une à l'autre continuellement. Ces archétypes définissent l'écart entre ce qu'on doit être, ce qu'on rêve d'être, et qui on est réellement. Plus les distances entre ces états sont grandes, moins on est bien. Mais lorsqu'on parvient à les réduire, peut-être qu'on se sent alors un peu plus soi.



Watch Video At: <https://youtu.be/2nzNQgMdVzo>

**Vous êtes une interprète et chorégraphe autodidacte, par quelle porte êtes-vous entrée dans la danse contemporaine ?**





« Je ne suis jamais passée par un cursus académique ou de grandes écoles. Étant plus jeune j'ai fait pas mal de théâtre d'improvisation et du théâtre sans parole, ce qui se rapprochait un peu de la danse, du mime ou du clown. Dès que ça ne parlait pas, j'adorais ça ! J'ai ensuite commencé la danse Hip-hop. Dans ma ville, on s'entraînait avec un petit groupe de personnes puis j'ai regardé beaucoup de vidéos que je reproduisais. À un moment donné, j'ai aussi pratiqué des danses de couple, salsa, bachata, forró, etc. Toutes sortes de danses de rue, populaires et festives. Un jour, j'ai vu passer une annonce pour la reprise de la pièce *May B* de Maguy Marin pour un groupe de jeunes danseurs. J'ai postulé mais je n'avais aucune base ni en danse contemporaine ni en classique. À l'audition, je voyais des danseurs faire des grand-écarts, je me suis dit : « Ça ne va pas marcher ».

***Pode Ser* est votre première création, très remarquée sur la scène chorégraphique. Depuis vous l'avez dansée près de cent fois. Comment ce solo est-il né ?**

« Cette audition, je l'ai finalement réussie. Ce que j'aime particulièrement dans cette pièce phare, c'est sa théâtralité mais aussi ces petits personnages qui sont animés de l'intérieur. Innocemment et presque naïvement, je me suis dit que je pouvais moi aussi essayer de faire quelque chose. Alors j'ai commencé à travailler sur le plateau d'un petit théâtre privé de Saint-Nazaire, là où j'ai grandi. Le gérant me passait les clés et je débarquais là, toute seule avec ma caméra. J'avais déjà cette robe rose que je porte dans le solo et à un moment donné j'ai trouvé une position de bras regroupés contre mon corps. Ce geste donne la sensation d'être enfermée, prisonnière de quelque chose et de ne pas pouvoir se déployer. J'ai gardé cette contrainte pour chorégrapier *Pode Ser*. Le titre de ce solo signifie « Peut-être » en Portugais, c'est un clin d'œil à *May B*. C'est aussi un hommage à un ancien danseur du chorégraphe Bruno Beltrao et à la petite communauté de personnes lusophones avec qui je m'entraînais à Saint-Nazaire. Je tourne ce solo depuis trois ans déjà et je suis toujours surprise de voir que ça plait, que beaucoup de personnes, surtout des adolescentes, s'identifient à mon personnage de jeune femme qui n'arrive pas à trouver sa place et qui se bat avec elle-même. Moi, j'ai toujours peur de déranger, c'est pour ça que j'ai fait un solo court comme pour dire : « Écoutez-moi, mais promis, ça ne durera pas longtemps. »

**Comment imaginez-vous ce nouveau solo *Se faire la belle*, sur lequel vous travaillez actuellement ?**

« Dans *Se faire la belle*, mon personnage essaie toujours de reprendre la main sur son existence, mais il est un peu moins sage et un peu plus rebelle que dans mes deux premières pièces. J'aimerais qu'il soit insolent, qu'il puisse provoquer ce qui vient l'empêcher. Cet individu-là est en chemise de nuit, un vêtement de coton assez ancien qui bouge bien avec le corps et invoque plein de références : les femmes de Charcot en camisoles, quelque chose de très enfantin par l'amplitude du tissu qui vient masquer les formes, ou une petite vieille. Surtout, on peut imaginer que la scène se passe la nuit,



dans l'intimité du domicile, à un moment où l'obscurité vient altérer nos perceptions. La nuit ouvre un espace nouveau où les codes sociaux et les hiérarchies sont bousculés. La nuit, on devient invisible, on échappe aux regards, on peut voir sans être vus et peut-être, devenir quelqu'un d'autre. »

Propos recueillis par Léa Poiré

> **Pode Ser de Leïla Ka** le 10 septembre au Pôle Culturel, Faye d'Anjou dans le cadre du festival Villages en scène ; le 24 septembre au Centre Culturel l'Hermine, Sarzeau ; le 25 septembre au Complexe des 2 Ruisseaux, Chantepie ; le 5 octobre au Théâtre de l'Hôtel de Ville THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou ; les 10 et 11 octobre au Forum de Berre, Berre-l'Étang ; le 16 octobre aux Quinconces-L'Espal, Le Mans ; le 19 octobre à Les Aires Théâtre de Die ; les 18 et 19 novembre à la MC2, Grenoble ; le 27 novembre à Bleu Pluriel, Tréguieux ; le 1er décembre à La Champilambart, Vallet ; les 8 et 9 décembre au Théâtre des Pénitents, Montbrison ; les 22 et 23 janvier 2022 au Lieu Unique, Nantes ; le 24 mars à la Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumines ; le 7 avril à l'Auditorium de Coulanges, Gonesse ; le 8 avril au Théâtre de Jouy, Jouy-le-Moutier ; le 29 avril à La Grange Centre Culturel de Luynes ; le 8 mai au NEST Centre Dramatique National de Thionville

> **C'est toi qu'on adore de Leïla Ka** le 10 novembre au Jardin de Verre, Cholet ; le 26 novembre au Quatrain, Haute-Goulaine

> **Se faire la belle de Leïla Ka** du 28 au 30 octobre au [CENTQUATRE-PARIS](#) (étape de travail) ; du 17 au 19 mars au [CENTQUATRE-PARIS](#) ; le 22 mars à l'espace 1789, Saint-Ouen

> **Pode Ser et C'est toi qu'on adore de Leïla Ka** le 7 septembre à Château Rouge, Annemasse dans le cadre de la Bâtie festival de Genève ; le 7 octobre au Théâtre Renaissance, Mondeville ; le 14 octobre au Quai 9, Lanester ; le 15 octobre à l'Espace de Retz, Machecoul ; les 21 et 22 octobre au Tangram, scène nationale d'Evreux ; le 2 décembre au Pont des Arts, Cesson-Sévigné ; le 7 janvier 2022 au Théâtre Le Passage, Fécamp ; le 11 janvier au Théâtre de Gouesnou ; le 18 janvier au Centre Culturel Voltaire, Déville-lès-Rouen ; le 21 janvier à l'Espace Culturel le Prémambule, Ligné ; le 25 janvier au théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis ; le 28 janvier à Schiltigheim Culture ; le 29 janvier à La Castine, Reichshoffen ; les 7 et 8 février au Théâtre d'Angoulême ; du 10 au 12 février au [CENTQUATRE-PARIS](#) ; le 18 février à La Barbacane, Beynes ; le 24 février au Théâtre Nébia, Biel, Suisse ; le 26 mars à la Salle des fêtes d'Evrecy ; le 29 mars à la Salle des fêtes des Monts d'Aunay ; le 30 mars à la Salle des fêtes d'Isigny-sur-Mer ; le 31 mars à la Salle Robert Métaire, Le Hom ; le 1er avril au Gymnase de Merville-Franceville-Plage ; le 2 avril à la Salle des fêtes de Saint-Germain-du-Crioult ; le 15 mai au Carré d'Argent, Pontchâteau ; le 24 mai au ZEF Scène Nationale de Marseille

> **Pode Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle de Leïla Ka** le 3 mars au Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré ; le 10 mai au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains





## Se Faire la belle de Leila Ka

CENTQUATRE-PARIS " id="6f319995">

©Leila Ka, dans son dernier solo Se faire la belle. © Kaita de Sagazan

Leila Ka, dans son dernier solo Se faire la belle. © Kaita de Sagazan

CENTQUATRE-PARIS / Chor. Leila Ka Publié le 23 septembre 2021 - N° 292

**La chorégraphe Leila Ka poursuit sa recherche intime de quête de liberté et déploie une danse toujours aussi saisissante, dans une étape de création de son dernier solo.**

Sa danse est insaisissable, mêlant contemporain, expressivité théâtrale et influences hip-hop. Jeune chorégraphe prometteuse au style percutant – notamment remarquée comme interprète dans *May B* de Maguy Marin -, Leila Ka échappe à notre désir de catégoriser. Déjà avec le solo *Pode Ser*, armée d'un regard défiant et de sa danse acerbe et précise, elle incarnait l'affirmation de soi. Elle continue sa recherche chorégraphique autour de l'affranchissement avec cette troisième pièce, *Se Faire la belle*, où elle fait jaillir la rébellion d'une femme, qui reprend son existence en main. Affublée d'une chemise de nuit, elle invoque un monde nocturne, silencieux et sombre, qui bouleverse les codes, ainsi que notre perception. Une première étape de création déployée dans le cadre de C'le chantier au 104.

Belinda Mathieu





## Portrait

# NOS VIES RÊVÉES

Autrice-interprète au tempérament bien trempé, **Leïla Ka** signe deux chorégraphies à vif, *Pode ser* et *C'est toi qu'on adore*. Texte **Philippe Noisette**

**I**l y a dans le visage de Leïla Ka plus d'un profil : garçon manqué, adolescente butée, guerrière affûtée, on en passe. Le titre de son solo accrocheur, *Pode ser*, se traduit par "peut-être". Il y a de l'incertitude fébrile chez mademoiselle Ka.

Et du talent. Lorsqu'on lui demande ce qui a nourri son imaginaire, elle répond sans détour : "J'ai quatre sœurs et, ensemble, nous avons passé nos journées à jouer. Nous étions très libres pour créer nos mondes, nos histoires, nos personnages. Nos jeux n'avaient ni début ni fin, ils commençaient au réveil et s'arrêtaient au coucher. Cette enfance a été très formatrice. Et quand je suis sortie de cette bulle d'insouciance, la cruauté du monde social, l'injustice des destinées m'ont sauté à la figure et m'ont paru insupportables. Pour les dire, pour agir contre ces injustices, j'ai choisi le jeu, c'est ce que je savais faire, je crois." Leïla est donc montée sur scène.

Elle se frotte ainsi aux danses urbaines. "Je viens, en partie, de cette discipline, mais je ne me suis jamais assigné un type de danse." Leïla Ka va emprunter à divers courants, croiser Maguy Marin. "J'ai joué la grosse dans May B [chorégraphie créée en 1981]. J'ai énormément appris



Olivier Bismuth

— la nécessité de la rigueur notamment. Mais surtout, en m'accordant sa confiance, Maguy m'a autorisée à me sentir légitime d'essayer moi aussi. Un peu naïvement, je me suis alors lancée dans la création de mon solo. Et c'est aussi peut-être de ça que je veux parler : l'importance de certains regards, ceux qui se posent sur nous à un moment donné et nous donnent des ailes."

La reconnaissance viendra avec *Pode ser*, pièce vibrante abordant la question de l'identité, de ce que l'on veut ou peut être. "Je traite effectivement de la difficulté à être soi. Mais ce n'est pas à titre personnel, même si, comme chacun, je me heurte à des limites

et à des peurs. Je veux surtout dénoncer les assignations, les empêchements que nous donnons nos histoires de vie ou que l'on se donne à soi-même. Et les difficultés, voire l'impossibilité qu'on a à les dépasser. Chacun de nous se débat comme il peut pour atteindre son être rêvé plus ou moins éloigné de son être réel. Danser les bras collés comme dans *Pode ser* tente d'illustrer cela." En cet automne, elle reprend la route, une longue tournée avec *Pode ser* et le duo *C'est toi qu'on adore*. Sa prochaine création a pour titre *Se faire la belle*. Leïla Ka ou la danse des mots.

*Pode ser* & *C'est toi qu'on adore* chorégraphie et interprétation Leïla Ka, du 23 au 25 novembre, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.



Entretien / Leïla Ka

## Se faire la belle

Leïla Ka signe sa troisième pièce, *Se faire la belle*. Un solo dans une ambiance nocturne qui explore les sentiments contraires qui surgissent autour du désir de révolte.

L'ÉTOILE DU NORD / LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. LEÏLA KA

### Qu'évoque le titre de ce solo ?

**Leïla Ka :** Cet intitulé évoque l'évasion, la libération, l'envol mais aussi de la violence, comme quand on dit « se faire quelqu'un ». J'aime le contraste entre des énergies aérienne et terrienne. J'ai essayé de retranscrire ces diverses facettes dans ma danse, en créant un personnage qui est traversé par une myriade d'émotions. Il oscille entre désir de liberté, révolte, envie tout envoyer balader, mais revient sans cesse à la place qui lui a été assignée.

### Les costumes ont toujours une place importante dans vos créations, est-ce encore le cas dans *Se Faire la belle* ?

**L. K. :** Oui, comme dans *Pode Ser*, c'est souvent mon point de départ. J'achète plein de costumes à Emmaüs pour des futures pièces, car j'aime le fait que ces habits portent une histoire. J'avais acheté plusieurs chemises de nuit il y a quelque temps, et j'aimais toutes les images qu'elles faisaient apparaître : une nonne, une enfant, une sainte, une vierge, mais aussi une camisole de force. J'ai beaucoup improvisé avec ce vêtement et au fur et à mesure, les idées qui sommeillent de manière inconsciente se déploient. Sur scène, j'aime m'amuser avec l'ambiguïté de ce costume, qui me permet de créer un personnage doux qui frôle parfois la folie.

### Vous dansez sur une musique électro qui rappelle une boîte de nuit. Pourquoi ce choix ?

**L. K. :** Je ne me suis pas entraînée sur cette musique, mais sur des chants orthodoxes et des musiques religieuses. Cependant je n'avais pas envie d'alourdir le côté romantique de mon propos, je voulais une musique qui tranche et qui fait vibrer le public. Alors mon choix s'est porté vers un titre de Plastikman, qui me suit depuis longtemps et que j'affec-



Leïla Ka dans son solo *Se faire la belle*.

© Kalita de Sagazan

« La nuit représente un endroit de lâcher prise, où l'on peut enfin espérer être quelqu'un d'autre. »

tionne beaucoup. La musique ne colle pas tout de suite à ma danse et me plonge dans une ambiance de boîte de nuit.

### Qu'est-ce qui vous attirait dans l'atmosphère nocturne que vous déployez ?

**L. K. :** Cette ambiance crée à la fois un espace caché, propice au secret, au crime, à l'étrange, mais aussi un espace de transgression des conventions et des interdits qui sont de mise pendant la journée. La nuit représente un endroit de lâcher prise, où l'on peut enfin espérer être quelqu'un d'autre ou tout du moins le rêver.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

**L'Étoile du nord**, 16 rue Georgette Agutte, 75018. Les 10 et 11 mars à 20h30 et le 12 mars à 19h. Tél : 01 42 26 47 47. Durée : 20 minutes.  
**Le CENTQUATRE-PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 17 mars à 19h et les 18 et 19 à 20h. Tél. : 01 53 35 50 00.



Leïla Ka, dans « Pude ser », en décembre 2020, à Paris (extrait d'une vidéo réalisée par Xavier Reim). L'ARABOGRAMME

## Leïla Ka fait apparaître dans son ombre une cohorte de fantômes féminins

La danseuse et chorégraphe présente sa nouvelle pièce, « Se faire la belle », à L'Etoile du Nord et au Centquatre, à Paris, puis à l'Espace 1789, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis)

### DANSE

La danseuse et chorégraphe Leïla Ka, 30 ans, n'en revient toujours pas. « Lorsque je pense qu'il y a cinq ans je travaillais toute seule dans mon petit studio, avec ma petite robe, à faire mon petit truc et qu'aujourd'hui... » Elle suspend sa phrase. « Je me sentais tellement petite. » Toujours en tournée, elle enchaîne désormais théâtres et hôtels et se retrouve artiste associée à L'Etoile du Nord et au Centquatre, à Paris, où elle présente, à partir du jeudi 10 mars, sa troisième pièce. Se faire la belle. Rassurée? « Ouf, évidemment, je me sens un peu plus grande, rétorque-t-elle en

souriant... Mais très stressée aussi car lorsque ça marche... »

Leïla Ka, profil net et lumineux sous la coupe blonde ultra-courte, est une jeune femme inquiète et sincère, comme sa danse. Elle reconnaît utiliser énormément le mot « petit », « parce que je suis plus touchée par les gens fragiles et humbles que par ceux qui sont sûrs d'eux ». Et si ses deux premières créations, Pude ser (2018), récompensée par de nombreux prix, et C'est toi qu'on adore (2020), sont nées dans l'espace faute d'avoir été conçues sur un grand plateau, elles envoient loin leurs dédits affilés.

Comme une boule de nerfs qui trouve une issue magique dans le mouvement, Leïla Ka affirme

**« Ce que j'aime, c'est pouvoir dire les choses sans les mots. Je me méfie d'eux »**

LEÏLA KA  
danseuse et chorégraphe

en deux temps et une kyrielle de gestes en écriture enlevée. En robe corolle rose sous le halo d'une lampe à l'antienne, Pude ser se distingue par une danse des codes qui pointe et piquent, affolant les traits d'une femme qui se débat. Plus ouvert mais tout aussi haletant, le duo C'est toi qu'on adore dégonfle une partition déflagrante, rapide et segmentée. Dans les deux cas, une histoire d'enfermement fait pêter les boulons du corps, entraînant l'apparition d'une cohorte de fantômes féminins dans l'ombre de l'interpète.

Cette dislocation savante et paradoxale du corps, Leïla Ka l'a huilée en pratiquant le hip-hop dès l'adolescence, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Quant à la théâtralité fine de ses performances, qui racontent sans illustrer, elle plonge sans doute ses racines dans les jeux d'enfance de la chorégraphe avec ses quatre sœurs au milieu du joyeux désordre d'une famille d'artistes. « On se créait des mondes avec peu de choses et une grande liberté », dit-elle. Cette fibre ludique, elle la façonne quelques années plus tard au collège dans un atelier d'improvisation. « Je suis très timide et j'avais du mal à parler en public, poursuit-elle. Je me suis libérée dans le clown. Je me souviens d'un exercice que j'adorais et qui me semble toujours passionnant: "Fais le rien". Ce théâtre sans paroles absurde et grotesque était proche de la danse, où le corps seul parle. »

Sans véritablement envisager d'en faire son métier, elle entame des études supérieures de danse à l'université de Lille, puis de médiation culturelle à Paris, et découvre le contemporain. « Je ne savais pas vraiment ce que j'avais envie de devenir, confie-t-elle. Pendant longtemps, je rencontrais des gens, je suivais des copains

qui prenaient des cours ici ou là. Lorsqu'on a 20 ans, tout est possible, mais tout paraît impossible en même temps. »

Le dédic porte le nom du dispositif Talents Adami Danse, en 2016. Elle a 25 ans, y postule sans trop y croire et décroche l'audition. Elle rejoint les neuf Interpètes de May B, pièce iconique créée en 1981 par Maguy Marin. « Participer à un chef-d'œuvre comme celui-là, en consultant les ouvrages de l'époque, est une expérience fondatrice. Quant au regard de Maguy sur moi, il m'a donné confiance et permis d'oser. »

### « Multiples identités

Vite, elle se retrouve en studio. Elle dresse les grandes lignes d'un personnage féminin colonisé par de multiples identités, dont celles de « fille, sœur, conseillère, débutante, voleuse, grosse, gestionnaire, merde... » Et Pude ser voit le jour. « Ce que j'aime, c'est pouvoir dire les choses sans les mots, insiste-t-elle. Je me méfie d'eux. Lorsqu'on en met sur nos lèvres, nos émotions, j'ai la sensation que l'on devient encore plus fragile. Je ne pose quasiment aucune de mes idées sur papier. C'est terriblement intimidant. »

Pourtant, Leïla Ka aime la littérature, celle notamment de George Sand et Gustave Flaubert, dont on retrouve la saveur dans les titres de ses spectacles. Se faire la belle fait résonner la beauté tel un sésame à l'évasion. Elle y enfle la chemise de nuit carnation blanche de nos grand-mères. Pour mieux en déchiffrer les coutures, sans doute. « Ouf, évidemment, c'est encore une pièce sur les conflits, et même si ce n'est pas autobiographique, cela parle un peu de moi, admet-elle. La danse me permet d'atteindre l'invisible, ce que l'on cache dans la vraie vie et qu'on ne montre pas à tout le monde. » Se faire la belle clôt donc le triptyque sur « la liberté et l'empêchement ». « Avec plein de nœuds positifs tout de même », glisse en tâtant Leïla Ka. ■

ROSITA ROUSSEAU

Se faire la belle, de Leïla Ka. Du 10 au 12 mars, à L'Etoile du Nord, Paris 18<sup>e</sup>. Du 17 au 19 mars, au Centquatre, Paris 19<sup>e</sup>. Le 22 mars, à l'Espace 1789, Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

## Paris retire son prêt d'œuvres au Musée du Kremlin

Les pièces seront d'abord rapatriées à l'ambassade de France de Moscou

Par exception culturelle: la France retire les œuvres prêtées au Musée du Kremlin pour l'exposition « The Duel. From Trial by Combat to a Noble Crime », qui devait se tenir jusqu'au 16 juin. Le musée russe, qui, plutôt que d'en annoncer l'annulation, a décidé de reporter l'ouverture de l'exposition, avait proposé aux prêteurs de maintenir leurs prêts ou d'y renoncer. Le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Autriche avaient alors signifié leur retrait. La France, qui en l'espèce est le plus gros pays contributeur, s'aligne sur cette décision, au lendemain de la réunion informelle des ministres européens chargés de la culture, de la communication et des médias, les 7 et 8 mars, à Angers. « Notre présence aurait pu être exploitée comme le signe d'une divergence entre pays européens. Il n'était pas question de se désolidariser », confie l'entourage de la ministre de la culture, Roselyne Bachelot. D'après la Rue de Valois, les échanges avec le Musée du Kremlin sont restés cordiaux, « sans aucune espèce d'hostilité manifeste ».

### Refroidissement des relations

Le Musée du Kremlin a formulé ses premières demandes de prêts début 2020. Repoussés à la suite de la pandémie de Covid-19, ces derniers ont été validés par la France en juin 2021. Le 20 février, donc, une quinzaine d'œuvres issues des collections de trois musées hexagonaux ont pris la direction de Moscou. Le Louvre a envoyé six pièces, dont une peinture de l'atelier de Jean Clouet représentant François I<sup>er</sup>, ainsi qu'une paire de pistolets aux armes de France signés François Thournot. Le Kremlin avait emprunté à Versailles trois tableaux, dont deux d'après Philippe de Champaigne, représentant chacun le cardinal de Richelieu et le cardinal Mazarin. Quant à la Bibliothèque nationale de France, elle a envoyé sept œuvres sur papier de la Renaissance, dont quatre dessins de François Quesnel. Ces œuvres seront décrochées sous peu des murs du Musée du Kremlin pour être placées en lieu sûr, probablement à l'ambassade de France à Moscou. Leur retour fait l'objet d'une réflexion particulière, car il est actuellement impossible de dépecher à Moscou des convoyeurs français. Néanmoins, les transports terrestres restent possibles, moyennant un plan de route modifié. Jusqu'à présent, les convois de la Russie vers la

**« Il n'y aura plus aucune coopération culturelle avec la Russie tant que la situation [en Ukraine] perdurera », dit-on Rue de Valois**

France transitaient par la Biélorussie, la Pologne et l'Allemagne. « Il faudra sans doute passer par les États baltes, ce qui rallonge le chemin, et l'addition probablement de 20 % », évalue Axel Haddad, directeur de la branche art du transporteur Grosipron. Mais, selon lui, « les œuvres peuvent rentrer ou sortir de Russie car, s'il y a des sanctions, il n'y a pas d'embargo ».

À défaut d'embargo, la décision de l'État français de se retirer de l'exposition au Kremlin marque un refroidissement de plus dans les relations franco-russes. « Il n'y aura plus aucune coopération culturelle avec la Russie tant que cette situation perdurera », explique-t-on Rue de Valois. En revanche, ni l'Élysée ni le Quai d'Orsay n'ont exigé la fermeture de l'exposition de la collection Morozov, qui doit s'achever le 3 avril à la Fondation Louis Vuitton. Les œuvres pourraient être réparties en Russie avec des convoyeurs russes disposant, eux, de visas valables. Sauf si tout transport terrestre ou aérien est compromis d'ici là. « Nous sommes en discussion avec les musées pour déterminer avec eux où ils souhaiteraient que les œuvres soient stockées, l'accusé dit », assure Jean-Paul Claverie, l'influent conseiller de Bernard Arnauld. Aux lendemains de l'offensive russe en Ukraine, plusieurs voix avaient réclamé, sur les réseaux sociaux, la saisie de ces trésors nationaux après la révolution soviétique. « Absurde! », lâche Jean-Paul Claverie, rappelant qu'une saisie contreviendrait à la législation en vigueur. Les biens culturels prêtés par une puissance étrangère, une collectivité publique ou une institution culturelle étrangères sont insaisissables pour la période de leur prêt à l'État français ou à toute personne morale qu'il aurait désignée. Dans le cas de la collection Morozov, l'arrêté d'insaisissabilité expire le 15 mai. ■

BOIXANA AZISMI

MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ  
MUSEUM OF FRANCE

11 MARS  
25 JUILLET  
2022

GALLEN-KALLELA  
MYTHES ET NATURE

culturespace | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z

CULTURES MONDE.

du lundi au vendredi  
11H - 12H  
Florian Delorme

france culture

L'esprit d'ouverture.

EN COLLABORATION AVEC  
Le Monde

## CHANSON

SAMEDI 10 FÉVRIER

17H

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 50 MINUTES

TARIF C : 12 € / 8 € / 7 €

À VOIR EN FAMILLE (À PARTIR DE 8 ANS)

## LA FONTAINE UNPLUGGED

Cie D.N.B - D'après l'œuvre de  
Jean de la Fontaine

Sur une idée originale de Laurent Madiot

En y infusant ses sensibilités, ses goûts et ses questionnements, un trio de choc composé par Marlène Bouniort, Sophie Kastelnik et Laurent Madiot (du spectacle *Wanted Joe Dassin !*) a écrit des chansons inspirées de La Fontaine comme des variations décapantes, originales mais toujours fidèles à l'esprit des Fables. Le héron veut porter du IKKS, le lièvre séduit la tortue, le célèbre corbeau devenu adolescent est amadoué par les algorithmes du renard rusé, Perrette rêve de devenir une star de la chanson...

Les trois complices se jouent de l'anthropomorphisme pour incarner le lièvre, la tortue, le lion, la souris..., grâce à leurs voix et une multitude d'instruments ! Ce véritable bestiaire musical redonne vie aux plus célèbres fables de La Fontaine pour faire réfléchir... et aussi beaucoup pour faire rire !

Écriture, composition, interprétation et mise en scène :  
Marlène BOUNIORT, Sophie KASTELNIK, Laurent MADIOT

[www.cie-dnb.fr](http://www.cie-dnb.fr)

En partenariat avec les JM France / [www.jmfrance.org](http://www.jmfrance.org)



### ET AUSSI :

Séances sur le temps scolaire le 9 février  
à destination des élémentaires et collégiens.



Ce spectacle est né de l'envie de s'approprier les fables pour en faire des chansons.

En y infusant leurs sensibilités, leurs goûts et leurs questionnements actuels, les trois interprètes-auteurs-compositeurs ont écrit des chansons inspirées de La Fontaine comme des variations décapantes, originales mais toujours fidèles à l'esprit des fables.

Le Héron veut porter du IKKS, le Lièvre après avoir gagné sa fameuse épreuve séduit la Tortue, le célèbre Corbeau devenu adolescent est amadoué par les algorithmes du renard rusé, Perrette se rêve en star de la chanson et la Fourmi prend finalement un cours de chant...

Les trois complices de longue date se jouent de l'anthropomorphisme pour incarner lièvre, tortue, lion, souris... Grâce à leurs voix et toute une multitude d'instruments (guitares, claviers, cloches, accordéon, tuba et percussions), c'est un véritable bestiaire musical qui redonne vie aux célèbres fables de La Fontaine, suscitant réflexions et éclats de rire !

## Un peu d'histoire...

Les fables de La Fontaine figurent aujourd'hui parmi les plus grands chefs d'œuvres de notre littérature. Écrites à différentes périodes de sa vie, elles furent publiées en trois recueils, chacun sous le titre : "*Fables choisies mises en vers*".

Grand connaisseur de l'Antiquité gréco-latine, Jean de La Fontaine s'est beaucoup inspiré de fables existantes, il a puisé chez Ésope mais aussi chez Phèdre, Horace et Tite-Live (Phèdre puisant lui-même chez Ésope). La Fontaine s'inspira également du fabuliste Italien du XVème siècle Abstémius ainsi que du livre de contes et de fables de tradition indienne, le Panchatantra, écrit au IIIème siècle avant notre ère.

En se servant d'animaux anthropomorphes (caractéristiques humaines données à des objets, des Dieux ou ici à des animaux), La Fontaine voulait instruire les hommes et particulièrement les enfants. Son premier recueil était dédié au Grand Dauphin Louis de France, le troisième au Duc de Bourgogne, fils aîné du grand Dauphin.

Genre désuet en son temps souvent réservé aux exercices scolaires, La Fontaine a donné à la fable moraliste, une haute valeur littéraire. Certains de ses vers sont devenus proverbes et ses fables ont été et sont toujours adaptées, mises en musique, en films, en dessins animés...



Le fabuliste et écrivain russe Ivan Krylov s'en inspira au début du XIXème siècle. Gluck composa trois opéras comiques à partir de ses fables. Saint-Saëns, Offenbach, Gounod, Albeniz, Chostakovitch, Villa-Lobos, Poulenc composèrent des œuvres inspirées de fables. Les Frères Jacques, Charles Trenet, Yves Montant et beaucoup d'autres l'ont chanté.

A notre tour de nous en emparer !

## Note d'intention

Une action est-elle moralement bonne parce que ses conséquences le sont ?

Nous subissons une forme d'érosion de notre vivre ensemble. Chacun de nous appartient peu ou prou à un clan, une communauté, un groupe de pensées, une catégorie sociale, un genre culturel. Chacun peine à comprendre l'autre. Un rien le place en concurrent voire en adversaire.

Les morales et les bons droits s'entrechoquent.

Les solutions les plus simples font recette, la vérité cède du terrain à la vraisemblance, les savoirs s'érodent au profit de la croyance et la nuance disparaît au profit de l'affirmation brutale.



C'est en songeant à cet effritement que nous abordons ce travail autour des fables et des morales qu'elles véhiculent. Et notamment pour les enfants, témoins passifs de ces changements !

Nous voulons mettre en perspective ces fameuses morales, les faire résonner dans notre actualité, les tourner en dérision pour ouvrir d'autres perspectives.

Avec joie, amusement et humour, nous allons nous jouer de l'anthropomorphisme. Nous serons Renard, Corbeau, Rat, Lion, Cigale, Souris mais aussi Algorithme et Smartphone.

Les fables de La Fontaine nous inspirent.

Nous les avons détournées, nous nous les sommes appropriées; une appropriation en forme de prolongement et d'actualisation. Et nous les avons mises en musique pour en faire des chansons à entendre mais aussi à voir, des chansons à jeux, des mini-comédies musicales calibrées pour l'oralité du spectacle vivant.

Sur scène, trois interprètes, des instruments et une structure modulable abritant un coin bruitage, des instruments, un hamac et des tissus pour y convier par l'imaginaire Dame Nature. Sur scène trois voix, trois corps, trois souffles qui s'uniront pour déplacer peut-être des montagnes.





## Quelques morceaux

### " La cigale en la majeur "

La fable de la cigale et de la fourmi, adaptée aux quatre saisons, où l'art et le chant permettent à la cigale d'affronter les épreuves et où in fine la fourmi demande de l'aide à la cigale. Une fable sur la force du "oui" !

### " Irène Karapace et Kylian Léporidé "

La fable du lièvre et de la tortue adaptée en chanson à trois voix avec un narrateur-chanteur tout en claquettes et paillettes, un lièvre dragueur et une tortue asthmatique pas aussi sérieuse qu'on pourrait le croire.

### " Les animaux malades de la peste "

Ici, tous les animaux sont surtout malades de croyance et dans cette mini-comédie musicale le bouc-émissaire devient un gnou, animal étranger au troupeau et quelque peu migrant...

### Variations sur la fable du corbeau et du renard

#### " La corneille et le renard "

Madame Ducorbeau, descendante du célèbre corbeau, ne se laisse plus amadouer par le premier compliment venu. Elle a appris et peut désormais chanter à tue-tête, un peu trop peut-être !

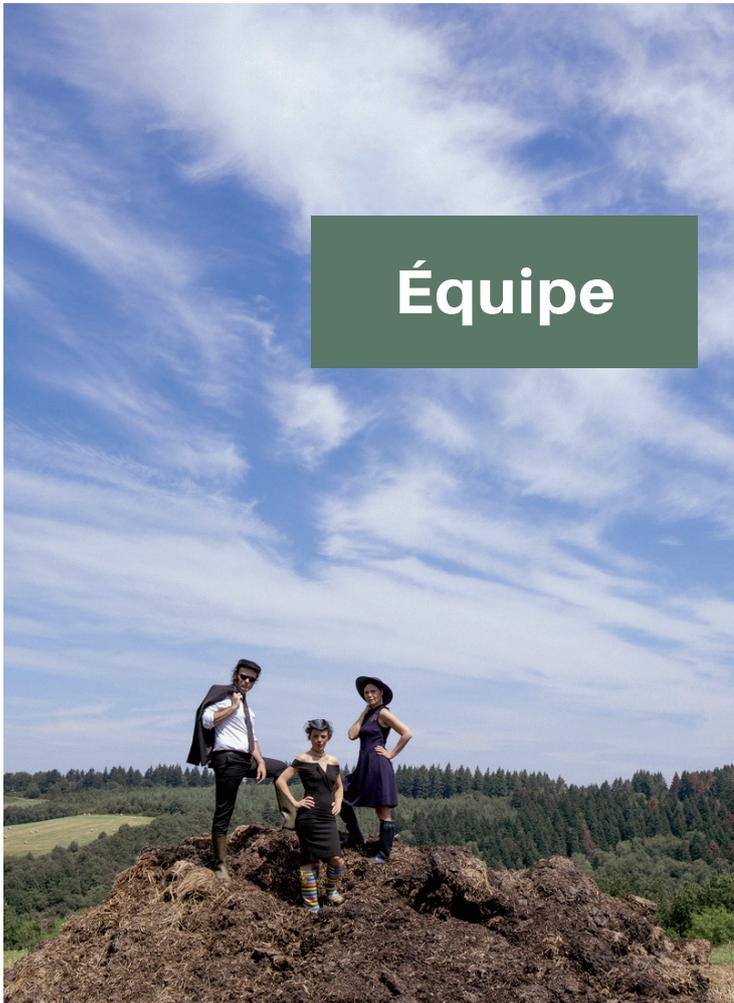
" Le corbeau et l'algorithme " où le renard est un algorithme et le corbeau, un jeune effarouché addict aux réseaux sociaux. Le fromage tant convoité est ici un cerveau.

#### " Le Héron en IKKS "

Notre héron veut être le plus beau pour la saison des amours. Déambulant dans une galerie marchande, il veut de la marque. Mais il boude la plupart des vêtements qu'on lui propose. Il sera fort aise à la fin, de se satisfaire de son joli plumage.

#### " Le chat et les souris "

...Où l'art du "y-a-qu'à-faut-qu'on !" Une fable sur la naïveté et la force de l'enthousiasme.



## Équipe

### MARLENE BOUNIORT

interprète - chant / jeu / toy piano / percus / cloches / danses

### SOPHIE KASTELNIK

interprète - chant / jeu / accordéon / toy piano / cloches

### LAURENT MADIOT

interprète - chant / jeu / guitare / tuba / cloches

### NOLWENN JEZEQUEL

regard extérieur

### AMANDINE GEROME

création lumières

### MARTIN MARTIN ou AMELIE MOREAU (EN ALTERNANCE)

régie son et lumière

### OLIVIER PROU

maitre chant

### PIERRE PAILHES

construction décor

### SILVIA DE PILLA

production et diffusion

Ecriture, composition et interprétation

Marlène Bouniort, Sophie Kastelnik, Laurent Madiot

d'après une idée originale de Laurent Madiot



**CIGALE  
SAUTEUSE**

## Marlène Bouniort

Initiée au théâtre, chant et danse très jeune, Marlène Bouniort commence le spectacle dans la rue et le piano-bar dès l'âge de 14 ans. Elle rencontre Sophie Kastelnik en option théâtre au lycée : elles créent leur tout premier duo entre clown et musique, qu'elles tourneront pendant sept ans. Elle intègre ensuite la Compagnie Pierre Debauche au Théâtre du Jour à Agen. Cette troupe-école supérieure d'art dramatique et de comédie musicale unique en France, aiguisé sa pluridisciplinarité. Pendant quinze ans, elle intégrera plusieurs projets aussi bien en tant que comédienne que chanteuse ou danseuse, partout en France et à l'étranger. Elle rencontre Laurent Madiot en 2001, sur son premier spectacle concert "Ciao Beauté". Entre deux tournées, elle poursuit sa formation en danse (charleston, swing, claquettes, pole-dance, hip-hop), chant (chant du monde, jazz) et stages (alchimie corps-texte avec Fabio Sforzini, jeu masqué et marionnettes avec Tapa Sudana, clown organique avec Ludor Citrik, comédie musicale à Broadway...). Si elle enchaîne pendant plusieurs années les collaborations et les projets divers (entre autres pour Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage, François-Henri Soulié, Les Fabulous Trobadours, les Bombes 2 Bal, Cie Nansouk, Tom Poisson...), elle œuvre aujourd'hui principalement pour sa propre compagnie basée depuis plus de 10 ans à Toulouse (Cie DNB) dont les quatre premières créations se jouent actuellement ("*BLBLBLB*", "*La Conférence*", "*Mamzel Bou, concert sans gluten*", "*NOTES, kiffs sémantiques et cascades soniques*")

Une Cigale de haut vol !



**CIGALE  
HEUREUSE**

## Sophie Kastelnik

Comédienne, chanteuse, musicienne, Sophie Kastelnik prend la direction artistique d'Une Hirondelle Cie en 2018 à Bayonne.

Chez elle, on chante en famille, on monte sur les planches à la moindre occasion et l'évidence d'une carrière artistique s'impose dès son plus jeune âge. Elle se forme professionnellement très tôt au théâtre, à la danse, à la musique et au chant.

Elle met également en scène plusieurs spectacles chantés et joués et composera musiques, chansons et adaptations musicales pour la scène.

En 2008, elle rencontre le Théâtre du Rivage et collabore pendant 4 ans avec la metteuse en scène Pascale Daniel-Lacombe.

En 2013, elle participe à la naissance de la Cie Entre les Gouttes et joue dans toutes les créations jusqu'en 2019 avec "*Livère*" dont elle a co-composé la bande originale du spectacle avec Julien Delignières. Pour la Cie Hecho en Casa, elle joue depuis 2014 un Cyrano masqué dans le spectacle : "*Caché dans son buisson de lavande, Cyrano sentait bon la lessive*" de Tai-Marc Le Thanh actuellement en tournée dans toute la France.

Depuis 2018, elle joue dans les créations de sa compagnie : « *Cuisine-moi une histoire* » un solo musical et « *Ma couverture et moi* » une adaptation de l'album jeunesse d'Anne-Sophie de Monsabert, mis en scène par Marlène Bouniort.

Une Cigale accomplie !



CIGALE  
RÊVEUSE

## Laurent Madiot

Né au siècle dernier Laurent Madiot est un touche-à-tout passionné. Faiseur de chansons, comédien et musicien, ce "clown" comme il s'amuse à se qualifier, fabrique et joue des spectacles en solo ou en compagnie depuis maintenant trois décennies.

On lui doit entre autres l'écriture de la comédie musicale : *"Le Petit monde de Georges Brassens"*, spectacle nominé aux Molières 2000, le conte musical *"Le chevalier miroir et la princesse microbe"* joué par la Cie l'Auriculaire entre 2007 et 2010. Il a écrit plusieurs "comédies musicales de salon" qu'il interprète en solo ; *"Ciao beauté"* en 2001, *"Deviens qui tu es"* en 2015, *"Le Destin moyen d'un mec fabuleux"* en 2019), de nombreuses chansons pour lui-même (3 albums sous son nom) mais aussi pour le groupe Les Fouteurs de Joie dont il fait partie (4 albums à leur actif). Dernièrement il a écrit plusieurs chansons pour les Sea Girls et pour "Hen", un cabaret marionnettique de Johanny Bert. (Spectacle nominé aux Molières 2020)

Quand il n'écrit pas, Laurent est engagé en tant qu'interprète auprès de metteurs en scène de théâtre.

Une Cigale qui voit loin !

[www.laurentmadiot.com](http://www.laurentmadiot.com)



© Max of Pics

## MUSIQUE

VENDREDI 23 FÉVRIER  
20H30  
THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 1H10  
TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €

## BASSEY & THE GOSPEL TEAM

Bassey Ebong and the Gospel Team, c'est l'esprit du gospel dans un répertoire pop et soul intense dont l'ADN (clapping, harmonies, bouncing) fait lever le public des salles de spectacle avec la même ferveur que celle des églises.

Entouré d'une talentueuse et originale équipe associant choristes, beatboxer, pianiste et violoncelliste, Bassey Ebong, petit fils de pasteur né au Nigéria, fait voyager avec sa voix puissante et délicate, dans un univers issu de ses empreintes africaines et de sa culture occidentale. Ses compositions se font entendre aux côtés de standards revisités et sublimés par la finesse des arrangements et le jeu virtuose des musiciens.

Chaque concert invite à goûter une émotion sensuelle et étourdissante, jusqu'à l'envie frénétique de battre des mains !

### Palapapaï pro

Chant et composition : **Bassey EBONG**

Chœur : **Clémentine SAÏS, Marine ALLAIN, Marie MORROW**

Beatbox : **Robin CAVAILLES** / Piano : **Jean-Christophe BRIANT** / Violoncelle : **Simon LANNAY**

# BASSEY

& THE GOSPEL TEAM

Rendre Soul !

*Bassey & The Gospel Team* n'est pas un concert de Gospel !  
*Bassey & The Gospel Team* c'est l'esprit du gospel dans un répertoire pop & soul intense dont l'ADN (*clapping*, harmonies, *bouncing*) fait lever le public des salles de spectacle avec la même ferveur que celle des églises.

Entouré d'une talentueuse et originale équipe associant trois choristes, un beatboxer, un pianiste et un violoncelliste, Bassey nous fait voyager dans un univers né de ses empreintes africaines et de sa culture occidentale. Dans un style qui penche parfois vers l'afropop, ses compositions se font entendre aux côtés de standards revisités, sublimés par la finesse des arrangements, le jeu virtuose et l'imprégnation rythmique de ses musiciens, dont l'envoûtement vocal de ses trois choristes.

Chaque concert invite à goûter une émotion sensuelle et étourdissante, jusqu'à l'envie frénétique de battre des mains. L'esprit du gospel est bien là, dans un mélange de générosité, de bienveillance et de transe. Avec, au centre de cette ferveur musicale la voix puissante et délicate de Bassey Ebong.



## BASSEY EBONG

[Biographie]

Petit-fils de pasteur, Bassey Ebong a grandi au Nigéria où il s'est nourri de Gospel et de chants traditionnels sud-africains autant que de jazz, de pop ou de musique classique. Une éducation musicale marquée par une jeunesse africaine passée à diriger des *mass choir* hors normes, entre ferveur et challenge, joie et célébration de la musique.

En 2013, après un séjour aux États-Unis puis en Angleterre, Bassey pose ses valises en France. Le temps de s'acclimater et d'apprendre le français, il démarre son projet solo en 2016, autour du titre *Proud*. Lauréat du Festival *Fallenfest* à La Cigale (2016), puis du concours RTL *Mon premier grand studio* (2017) et du tremplin Jeunes Talents du *Sziget Festival* (2019), il sort son premier EP en mai 2020. La même année il figure dans la liste des coups de cœurs artistiques de la fédération *De Concerts*.

Ses chansons s'inspirent de son histoire autant que de celles des autres. Entre mélancolie et légèreté, elles traitent de nos colères et de nos bienveillances, de nos vides et de nos espoirs. Sa voix singulière au timbre clair fait résonner ses empreintes africaines et sa culture occidentale dans un style afro-pop où les chœurs et les harmonies de son enfance trouvent une place de choix. À travers des ballades intenses, des titres rythmés colorés d'*afrobeat* et de *soul*, il se joue des genres, brouille parfois les pistes et assume un style métissé.

Installé à Orléans depuis janvier 2021, il travaille à l'écriture de son prochain EP *The Hard Way* et développe les arrangements de ses compositions avec le projet *Bassey & The Gospel Team*.



## PRESSE

3

### FRANCE 3

« Le chanteur Bassey Ebong sélectionné pour jouer au Sziget, le plus grand festival d'Europe ».

[Lire la suite](#)

### LES INROCKS

« C'est finalement Bassey Ebong qui l'emporte et qui aura la chance de se produire cet été sur la plus grande scène d'Europe ».

[Lire la suite](#)

### RTL

« Bassey Ebong a sorti "Proud". Un single riche de sens ».

[Lire la suite](#)

« Le concours "Mon Premier Grand Studio" s'est terminé avec le vote des internautes, qui ont choisi l'auteur compositeur Bassey Ebong ».

[Lire la suite](#)

[Ecouter l'interview par Agnès Bonfillon et Christophe Pacaud](#)

### INFO CONCERT

Interview. « À la rencontre de Bassey Ebong lors de son concert au Sziget ».

[Lire la suite](#)



rockuptibles

RTL

Info Concert

## THE GOSPEL TEAM



### CLEMENTINE SAÏS [chœur]

Férue de Gospel, Clémentine a longtemps évolué au sein des groupes Gospel tourangeaux *Fitiavana* et *Rejoice* mais aussi dans des formations pop-folk en tant que choriste (*Kundal*, *Azaly*,...). Elle chante actuellement au sein de *Soul Voices*.

Elle enseigne par ailleurs à l'école de Musiques Actuelles tourangelle *Tous en Scène* et continue de se former en tant que chef, notamment au Danemark, à la Royale Academy de Aarhus-Aalborg, mais aussi en tant que chanteuse au sein de la formation *Le Chanteur Moderne* d'Allan Wright.



### MARINE ALLAIN [chœur]

Bercée par les musiques polyphoniques depuis toute petite et élevée par le Jazz de Gershwin à Charlie Parker, Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Diana Krall, en passant par les Comédies musicales de Cole Porter, suivi d'une immersion intensive dans le monde de la Pop avec le King Michael Jackson et ses confrères et consœurs de la *Motown Records Company*, Marine est gorgée de cette « marinade » à la fois amère, sensible et pimentée. Elle évolue aujourd'hui dans divers ensembles tels que *The Sweet Spot*, *Proud Mary* ou *Pop Time*.



### MARIE MORROW [chœur]

Diplômée de l'école *Tous en scène* à Tours, Marie Morrow fut très tôt Influencée par des chanteuses de Soul et de Gospel comme Aretha Franklin, Joss Stone, Cece Winans ou encore par des chanteurs de rock tels que Bruce Dickinson ou Myles Kennedy. Elle y puise son inspiration pour affirmer son style et sa personnalité vocale. Elle chante dans diverses formations, en tant que choriste ou chanteuse lead : *Panem* (rock), *Basic Colors* (gospel/soul), *Karma* (reprises pop/soul), *The Roots Ark* (reggae).

# THE GOSPEL TEAM



## ROBIN CAVAILLÈS [beatbox]

Beatboxeur reconnu, multi-récompensé par différents concours, Robin est aussi un musicien touche à tout (piano, batterie, danse...). Munit de sa RC505 (loopstation/sampler) et de son micro, il contribue à écrire l'histoire du beatbox. Champion de France de beatbox en 2019 par équipes avec SQUID, Champion de France de beatbox en 2017 catégorie loopstation, Champion de France par équipe en 2011 avec Box Office. Il crée ses spectacles *La boucle est bouclée* (soutenu par les JMF) et s'implique dans plusieurs projets tels que *Corbo*, *Box Office*, ainsi qu'avec la *C<sup>e</sup> Toumback*.



## JEAN-CHRISTOPHE BRIANT [piano]

Jean-Christophe s'est nourri à la fois de musique classique et de l'improvisation qui est au cœur de sa pratique. Titulaire du diplôme d'état « enseignement du jazz », ce style est très présent dans son parcours avec des projets personnels en trio, quintet et sextet, sous son nom et en *sideman* (Mourad Benhamou, Géraldine Laurent...). Les musiques du monde font également partie de son univers musical (Anita Farmine - World electro, TYTO - Salsa, Kompa Project - musiques des Caraïbes).



## PIERRE LE BOURGEOIS [violoncelle]

Pierre mène une carrière de violoncelliste, mais aussi de bassiste et arrangeur. Il a accompagné de nombreux chanteurs (Bertrand Belin, Nosfell, Daniel Darc, Benabar...) et compose des pièces pour la danse contemporaine notamment pour le chorégraphe Philippe Decouflé. Il démarque son instrument de sa riche histoire en l'utilisant tantôt comme une basse, tantôt comme une guitare ; en lui ajoutant des effets comme la distorsion ou le delay, tout en revendiquant une approche classique de sa technique.

# PAROLES DE SPECTATEURS

*Fabuleuse soirée bercée par les ondulations soul, pop et gospel de Basse & The Gospel Team Longue vie à ce magnifique groupe !*

*Bravo, un excellent choix et une remarquable prestation, nous avons énormément apprécié.*

*Très beau concert, merci pour cette belle soirée.*

*Merci pour ce super concert dans le partage. Belle dynamique, généreuse avec un super groupe bourré de talent. Merci, merci, merci !*

*Meilleur chanteur !*

*Super soirée à Altigone qui nous a fait danser et chanter !!!  
Merci Basse et toute la Gospel Team !!!*

*Vraiment une super soirée. Merci beaucoup.*



*Commentaires recueillis dans le livre d'or du festival « Voix Croisées » lors du concert donné salle Altigone, à Saint-Orens de Gameville (31), le 09/10/21.*

## THÉÂTRE THÉÂTRE

VENDREDI 15 MARS

20H30

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 1H20

TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €

À PARTIR DE 14 ANS

## BÉRÉNICE

Cie Un temps

D'après le texte de Racine

Bérénice et Titus s'aiment passionnément et se promettent le mariage. Mais Titus hérite de l'Empire de Rome et se voit tout à coup prisonnier d'une loi qui interdit son union avec une reine étrangère. Bérénice devient une épouse défendue. Elle plaide alors pour une réforme de cette loi, qui par ailleurs implique une logique impérialiste au profit de Rome dans toute une partie du monde.

La compagnie Un temps choisit ici le parti pris de l'actualité et de l'absurde pour revisiter et traiter à sa façon singulière et originale la tragédie de Racine, comme une « comédie acide », qui relierait les héros d'hier aux êtres d'aujourd'hui. De quoi friser le burlesque, faire passer le spectateur du « sublime au grotesque » et se questionner sur qui serait Bérénice aujourd'hui et ce qu'elle dirait face aux situations de l'intrigue et aux enjeux individuels mais aussi collectifs de son union.

### ET AUSSI :

Séance sur le temps scolaire le jeudi 14 mars, rencontres et ateliers à destination des lycéens.

Mise en scène : Anne-Gaëlle JOURDAIN

Jeu : Alice LE STRAT, Stéphane SZESTAK, Grégoire TACHNAKIAN, Hortense MONSAINGEON, Nicolas CARTIER

[www.cie-untemps.com](http://www.cie-untemps.com)



# [Résumé]

Bérénice et Titus s'aiment passionnément et se promettent le mariage. Mais Titus hérite de l'Empire de Rome et se voit tout à coup prisonnier d'une loi qui interdit son union avec une reine étrangère. Bérénice devient une épouse défendue.

Elle plaide alors pour une réforme de cette loi, qui par ailleurs implique une logique impérialiste au profit de Rome dans toute une partie du monde.

Titus, encouragé par Paulin, son bras droit conservateur, renonce à son amour pour préserver la grandeur de l'empire, même si ce choix ne le laisse pas en paix.

Antiochus, fidèle ami du couple bientôt déchiré, rappelle son amour à Bérénice, malgré le pacte d'amitié qu'ils avaient passé ensemble.

Un triangle amoureux se forme où chacun sera écrasé, non seulement par le poids de ses propres sentiments mais aussi par les enjeux politiques qui conditionnent leurs destins.

La loi fatale ne sera pas remise en question, dès lors tous se cognent à un avenir tragique.

Cette tragédie traitée par l'absurde frise parfois la comédie burlesque. Le texte de Racine côtoie des scènes que nous avons ajoutées, deux langues et deux époques coexistent...



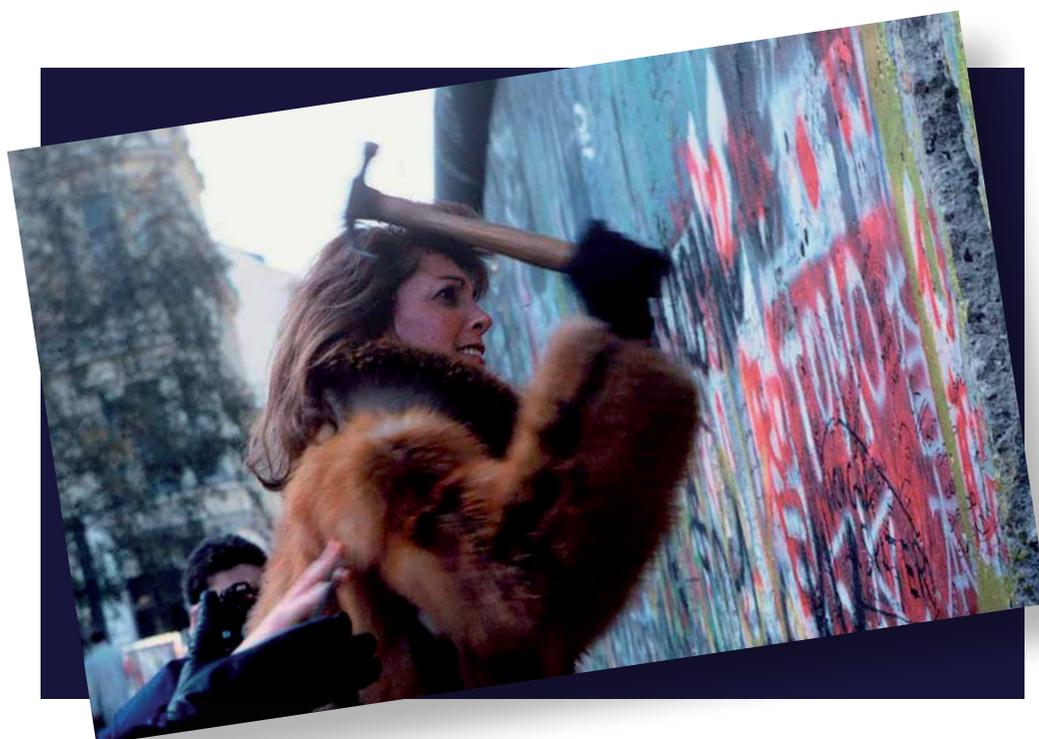
# [Les enjeux]

Bérénice et Titus sont puissants, ce sont des êtres de pouvoir. Leur histoire n'est pas seulement celle d'un amour privé. Ils s'aiment passionnément, mais ils sont face à une loi qui les sépare, comme elle sépare leurs peuples. Leur union rendue impossible est le reflet du clivage construit entre les peuples qu'ils gouvernent. Une réforme qui favoriserait leur mariage serait le symbole d'un rapprochement possible de deux camps.

Mais comment change-t-on une loi quand on est Titus ? Un empereur, cerné par une cour qui ne souhaite pas de changement. Et un homme qui ne veut pas user d'un pouvoir tyrannique au nom de ses sentiments personnels.

Et comment affronte-t-on cette situation quand on est Bérénice ? Une femme qui croit en leur union comme un symbole. Une femme qui a l'espoir d'un changement possible. Une reine qui voudrait voir tomber les murs, bâtis par le désir de conquête de l'Empire Romain.

Comment s'aimer quand le monde est ordonné par une logique de la séparation ?



# [ *Note d'intention* ]

## *Qui serait Bérénice aujourd'hui ?*

C'est la question que je me suis posée au sortir d'une représentation de la pièce, il y a maintenant un an. Que dirait-elle ? Comment réagirait-elle aux situations de l'intrigue ? J'ai alors eu envie de réfléchir à une adaptation qui irait en quelque sorte " contre " Racine. Chez lui, Bérénice incarne la défense des intérêts privés et du monde émotionnel, attribuant, une fois de plus, tout ce domaine à la sphère du féminin. Titus, quant à lui, représente la capacité à raisonner, à faire des choix politiques qui dépassent les intérêts privés. Or, Bérénice est une reine. Elle a conscience que l'intérêt de son peuple dépasse le sien. Et si sa volonté de mariage n'était pas qu'une affaire personnelle, mais aussi un symbole de l'union de deux peuples ? À travers son sort individuel, elle pourrait brandir l'étendard du collectif. Que dirait-elle alors ? C'est ce que je cherche à écrire et à rendre visible.

## *Que Bérénice remet-elle en question ?*

Elle ébranle une loi centrale dans la vie politique de l'Empire Romain. Cette loi fait peser deux interdictions sur la conduite de l'empereur :

1/ interdiction d'épouser une étrangère, et 2/ interdiction d'épouser une reine.

Ce qui est au coeur de la réflexion de la pièce, c'est le rapport à l'autre, à l'étranger. Envisager l'autre uniquement comme un danger ou une entité à dominer est évidemment une logique qui peut prendre le dessus à toutes les époques et dans toutes les sociétés. Je cherche à établir des parallèles entre les choix de Titus et ceux qui nous

sont parfois proposés aujourd'hui par les voix qui prônent une conception clivante de l'humanité.

D'autre part, Rome a banni ses rois pour bâtir une démocratie, et l'un des enjeux du règne de Titus est de condamner le système de la royauté. Mais derrière cette volonté affichée de défendre la démocratie, il y a surtout celle d'étendre la domination de Rome sur un maximum de provinces dirigées par des rois et des reines. Je voudrais mettre en évidence ce qui, de nos jours, se rapproche le plus de cette loi romaine, qui se voudrait comme un phare dans la nuit politique d'un empire hyper- puissant. Je souhaite aborder le fait que toute grande puissance est confrontée à l'intégration des minorités qu'elle a placés sous son contrôle. Je voudrais me pencher sur le mouvement perpétuel des empires, qui tantôt acceptent les différences, tantôt les creusent et les rejettent. À quel moment sommes-nous de ce cycle des grandes puissances mondiales, dont nous faisons partie ?

## *Peut-on comprendre Bérénice sans connaître le contexte historique de l'action ?*

Je pense que non. Je crois que pour saisir toute la dimension politique de la pièce, le public d'aujourd'hui a besoin d'un " rappel " des notions historiques sur l'Antiquité, alors que le public de Racine les possédait systématiquement. J'ai donc écrit des inserts, en adresse directe aux spectateurs. Les personnages de Bérénice, y donnent les clés historiques essentielles pour éviter de passer à côté des enjeux sociétaux



révélés par la pièce. Le texte de Racine côtoie donc des scènes en français contemporain. Le pari a été de ne pas basculer dans un didactisme encombrant, et de parvenir à ne pas couper le fil de la fiction. J'espère y être arrivée... Ces inserts sont aussi le moyen de mêler les époques, car j'y fais intervenir des figures contemporaines, qui existent aux côtés des personnages de Racine. De cette manière, un pont entre les problématiques de l'époque de Bérénice et celles d'aujourd'hui est clairement construit. Par exemple, Titus, qui axe sa politique sur une volonté d'expansion et de domination, dialogue avec certains dirigeants d'aujourd'hui, laissant sur le carreau un Dalai Lama dépité et esseulé... Autre exemple, Bérénice, qui crie au scandale devant une loi qui interdit d'épouser une étrangère, dialogue avec les héros de la lutte contre l'apartheid ou des philosophes ayant théorisé l'égalité des peuples.

### *En quoi le langage est-il vital ?*

Enfin, je cherche à accentuer ce qui existe déjà chez Racine : le fait que dire et faire dire ce que l'on ressent est capital. L'idée que ressentir ne suffit pas. Qu'il faut nommer ses sentiments pour qu'ils existent réellement, et surtout qu'il faut faire nommer à l'autre ses sentiments pour en tâter la réalité. Tant que rien n'est exprimé verbalement, on pressent, on devine, mais le besoin de vérifier demeure. Le monde de l'affect est dépendant du langage. J'ai voulu amplifier ce phénomène en inventant un dispositif dans lequel les personnages entendent ce qu'ils ne devraient pas entendre. Ils sont donc au courant des sentiments que les autres ne leur ont pas encore déclarés. L'enjeu des scènes n'est donc plus de découvrir ce que l'autre ressent, mais de le lui faire dire. Sans le langage, les sentiments humains existent, certes, mais cela ne semble pas suffire. Il y a chez les hommes le besoin de nommer et de s'entendre dire ce qui les traverse.

Le dispositif que je viens d'évoquer, met aussi en évidence la manipulation qu'un être peut exercer sur un autre. Un état émotionnel intense génère un besoin de contrôle chez les personnages de Racine. Être confronté au trouble que produisent les émotions fortes pousse, chez Racine, à nommer pour maîtriser. Les angoisses qui accompagnent la passion amoureuse font passer de l'innocence au calcul. Je voudrais montrer des êtres qui utilisent le langage comme un outil de contrôle. Le fait que dans notre version, ils sachent à l'avance ce qu'ils ignorent dans le texte original, nous les montrent dénués de naïveté. J'avais envie de fouiller du côté du machiavélisme, de ce qui se passe après le temps de l'innocence. Même si, au bout du compte, ce détour par le côté obscur de nos âmes n'est là que pour mieux nous faire revenir à une forme de candeur. Car c'est bien le mouvement de la pièce de Racine : après de multiples tentatives de manipulations et de nombreux conflits, une ère de recul prend naissance. Bérénice tire les leçons de cet épisode de sa vie pour tenter de revenir à des comportements moins emportés, et moins stratégiques. Je cherche à mettre cette idée en exergue.

### *Bérénice, une tragi-comédie.*

Enfin, il y a chez moi l'envie de cultiver le côté burlesque que contient toute tragédie. Les héros sont à la fois victimes d'une société à réformer et victimes d'eux-mêmes, ridicules et clownesques parfois, dans leur souffrance. Je souhaite qu'alternent le sérieux de la douleur et l'humour offert par la prise de recul. L'un de mes buts est de favoriser le passage du spectateur du " sublime au grotesque ", pour reprendre cette expression d'Hugo, qui m'accompagne dans tous mes travaux, que ce soient ceux de comédienne ou ceux de metteuse en scène.



# [ Note de mise en scène ]

*Une immense plaque de marbre est suspendue au-dessus de l'espace de jeu.*

Elle menace parfois de tomber sur les acteurs. Il est à craindre qu'elle finisse par les réduire en miettes... On y lit : " *L'Empereur de Rome épouse toujours une Romaine et jamais une Reine*". Cette sentence écrasante plane au-dessus du bonheur de tous les héros de la pièce.

*Des portes dignes d'un vaudeville s'ouvriront et se fermeront sur les appartements privés de Bérénice et de Titus.*

Pour nous, *Bérénice* peut être une comédie acide. Un certain burlesque naît incontestablement de la succession de chagrins et des révoltes que traversent les protagonistes. Se heurtant toujours aux mêmes murs, ils tournent comme des animaux en cage dans leurs problématiques affectives insolubles, et ces " acrobaties sentimentales " ont parfois des accents comiques... C'est le point de départ de nos rêveries sur un espace qui pourra évoquer autant les pièces de boulevard que les grandes tragédies.

*Au centre, pendant tout le prologue, le cercueil de l'empereur défunt trône avec gravité.*

*Bérénice* est aussi bien sûr une grande tragédie, et nous prendrons à bras-le-corps le drame des destins brisés. L'ambiance est mortifère, et le goût de vivre s'éteint au fur et à mesure que l'intrigue se déroule. La cérémonie funéraire par laquelle nous avons choisi de commencer le spectacle n'enterre pas seulement un empereur défunt, elle enterre

des espoirs, des joies possibles et des destinées.

*Relié aux spectateurs, un espace occupe l'avant-scène à cour et à jardin.*

Les acteurs y resteront parfois à vue, à moins qu'ils ne soient toujours les personnages de la pièce... Nous cultiverons cette ambiguïté. Ce dispositif scénique leur permettra parfois d'entendre et de voir ce qui se joue dans les scènes où ils ne sont pas, et par conséquent d'entendre ce qu'ils ne devraient pas entendre... On est là comme dans un palais dont les murs ont des oreilles. Les secrets ne sont pas bien gardés. Les sentiments filtrent quoiqu'on fasse. Le palais est aussi perméable qu'un corps. On peut observer le for intérieur de chacun, là où existent les émotions les plus profondes. Ces émotions que certains voudraient retenir entre les quatre murs de leur cœur. L'acteur hors-champ est dans la position illicite de quelqu'un qui « aurait mis sur écoute » celui ou celle dont ils cherchent un aveu. Il est à l'affût du moindre signe qui viendra confirmer ou infirmer le doute qui le tourmente. Par ce procédé, le personnage qu'il incarne sait ce qui est mis en parole dans son dos, et pourtant, il refuse d'y croire. Il lui faudra quitter cet espace d'observation pour aller faire avouer ce qu'il sait déjà.

*Enfin, des prises de paroles directes des personnages seront adressées au public ou à des personnages imaginaires, voire historiques.*

Ces passages dresseront un pont entre ces héros d'hier et les êtres que nous sommes d'aujourd'hui, relevant ce que nos époques ont de commun et la façon dont chacune d'elle y répond.



# [L'adaptation note d'écriture]

Après un travail de coupes dans le texte original, puis une adaptation liée à la suppression du personnage d'Arsace, j'ai ajouté des moments de prise de parole des différents personnages comme s'ils étaient « en crise ». Ils quittent la fiction de Racine et sa versification, pour faire un saut dans la langue d'aujourd'hui et dans une époque plus proche de la nôtre. Ils côtoient des personnages historiques ou légendaires qui les accompagnent dans les réflexions qu'ils livrent aux spectateurs. Je les ai parfois écrits en m'inspirant des acteurs, et de nos premières tentatives au plateau, mais la plupart ont été rédigés en même temps que l'élaboration de l'adaptation. Ils font l'objet de réécritures successives tout au long de la création.

Cette adaptation s'inscrit dans une démarche qui m'est assez familière. Depuis plusieurs années maintenant, je " détourne " des classiques ou des mythes. Pour la plupart, ils m'habitent depuis mon enfance, et j'éprouve le besoin de les réécrire sans rien m'interdire. Un peu comme on le fait à

l'âge adulte en s'appropriant l'éducation qu'on a reçu lorsqu'on était enfant, j'essaie de recréer ce qui a peuplé mon imaginaire, qui l'a conditionné même. Le but est d'en faire une matière qui colle à ce que je ressens aujourd'hui, et à ce que suscite en moi le monde qui est le nôtre. Longtemps, j'ai été particulièrement hantée par *Hamlet* de Shakespeare à partir duquel j'ai réalisé un film, il y a eu aussi *Les Misérables* réécrit et mis en scène, *Icare* devenu un spectacle jeune public, il y a eu des écrits restés dans mes tiroirs... et depuis quelque temps, il y a *Bérénice*...



# [Nos axes de réflexions]

## *Bérénice, une héroïne réunificatrice*

Un mariage entre Bérénice et Titus ne réunirait pas seulement deux êtres qui s'aiment, mais aussi deux peuples voués à être séparés. Cette idée d'union symbolique, de collaboration plutôt que d'affrontement traverse tout notre travail.

## *Titus, héritier d'un empire prédateur*

Une logique de la domination règne sur l'organisation de l'Empire Romain. Dans *Bérénice*, on décrypte à la loupe les dégâts occasionnés par ce fonctionnement dans l'intimité d'un couple. Tourmenté par un duel intérieur entre passion et raison, Titus est le miroir d'une société où le monde des sentiments n'est pas une priorité, et où l'idéal serait de supprimer la partie de l'être humain qui éprouve des émotions. Titus est la preuve vivante que cette posture mortifère ne peut occasionner aucun bonheur.

## *Antiochus, la quête d'un dépassement de la condition humaine*

Pour Antiochus aimer ou rêver signifient souffrir. Amoureux déçu, et ami en mauvaise posture, il voudrait ne plus être soumis aux mouvements du cœur. Il perçoit ses élans et ses désirs comme des prisons, comme des carcans, des limites posées à sa liberté. Comment vivre nos émotions et nos projections de manière constructive ? Comment les transcender pour échapper aux tourments

de l'âme ? C'est la question que ce personnage semble nous poser... Nous essaierons de recenser les solutions que l'humanité s'est donnée à elle-même pour répondre à cette problématique intemporelle...

## *Que nous impose l'opposition "émotion - raison"*

Comme dans beaucoup de classiques, le clivage " passion-raison " est abordé comme un incontournable. Tout, dans *Bérénice*, nous dit que les êtres humains sont faits de ces deux pôles adverses certes, mais tout nous dit aussi que le but d'une existence serait de rendre leur cohabitation plus facile. L'un de nos axes de travail sera donc de montrer que le conflit entre intellect et instinct est fabriqué par des cadres sociaux. Qu'il existe des points de vue différents sur cette opposition, et que certains favorisent la réconciliation de ces deux parties de l'Homme.



# [Présentation de la compagnie]

La Compagnie Un Temps a été créée par Anne-Gaëlle Jourdain, pour pouvoir mettre en scène les textes dont elle est l'auteure ou qu'elle choisit d'adapter. Après avoir longtemps mené des actions en Bourgogne, la Compagnie déploie ses activités en Région Centre Val de Loire, et plus particulièrement dans l'Indre, depuis 2020.

Nos axes de réflexion privilégient les questions des rapports sociaux, de la relation à l'autre, mais aussi l'observation des questions existentielles qui se posent à l'être humain sur sa condition, sa capacité à se grandir ou à céder à ses élans destructeurs. Notre démarche est marquée par la volonté de dégager ce que tout cela peut avoir de comique, et par la conviction qu'il existe une joie à comprendre nos propres fonctionnements.

Nous sommes animés par l'idée que la représentation théâtrale est " un temps " particulier, qui favorise la prise de recul, ainsi que la possibilité de regarder ensemble, de ressentir ensemble, de rire ensemble de ce que l'existence nous fait traverser. Et nous défendons le fait que ces moments sont nécessaires, quelle que soit la forme qu'ils prennent dans nos vies.

## *Entre 2002 et 2015*

Plusieurs créations ont vu le jour : "Jean mon frère " adapté des Misérables de Victor Hugo, " Soeur de Nuit ", " Angle Mort " et " L'Averse ". Un film a également été réalisé d'après " Hamlet " de Shakespeare. Ces projets ont été soutenus successivement par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, et la Mairie de Dijon. Ils ont fait l'objet

de plusieurs représentations ou projections en Bourgogne et Région Centre.

## *Depuis 2020*

- " **L'Homme qui Rit** " d'après Victor Hugo a été soutenu par le PACT et la MJCS de La Châtre (36). Les premières représentations ont eu lieu au Théâtre Maurice Sand de La Châtre. La diffusion se poursuit pour la saison 2021/2022 (La Carrosserie-Mesniers à Saint-Amand-Montrond, Communauté de Communes Berry Grand Sud, Médiathèque Equinoxe à Châteauroux, Festival " L'été on continue " à Dijon, Médiathèque Cabanis à Toulouse etc...).

En lien avec ce spectacle, une action culturelle tournée vers l'écriture et la création musicale aura lieu à la MJCS de La Châtre en janvier et février 2022. Elle sera soutenue par le programme européen LEADER et la DRAC (confirmation en cours).

- " **Bérénice** ", une adaptation de la pièce de Jean Racine est en cours de production. La Scène Nationale d'Equinoxe à Châteauroux nous accueille pour une lecture destinée aux professionnels. Trois résidences ont déjà eu lieu : la première au *Théâtre Monfort* (Paris), la seconde au *Milieu* (Sault) et une troisième au *7bis de la Cie Jérôme Deschamps* (Paris).

# [Cv]



## *Adaptation / mise en scène*

*Anne-Gaëlle JOURDAIN*

Après une licence de Lettres Modernes en 1999, elle prend la décision de se professionnaliser sur l'invitation du metteur en scène Jean-Paul Cathala à devenir comédienne permanente au sein de la Cie Avant-Quart. Cette expérience la rend très attachée au fonctionnement de troupe, et à ce

que cela implique, à savoir la part très active des acteurs dans l'élaboration des spectacles et la fidélisation à une équipe.

Elle retrouve cet état d'esprit en intégrant, en 2005, la Cie 26000 Couverts avec laquelle elle collabore encore aujourd'hui. Elle a joué dans : *Beaucoup de Bruit pour Rien*, *Le Championnat de France de N'importe Quoi*, *À bien y réfléchir* (Tournées en France : scènes nationales, CDN, festivals, théâtres municipaux...) et des formes performatives comme *Le Jour le plus bon*. Elle y développe en particulier un jeu burlesque et empreint d'humour noir.

En parallèle, elle travaille avec les metteurs en scène Renaud Diligent pour *Haute Autriche* de Kröetz, *L'Épreuve de Marivaux*, *La Ballade du tueur de conifères* de Krischeldorf, *Enquêtes sur la vie des gens* de Blutsch (Scène nationale de Châlon, CDN Dijon, Théâtre de Beaune...) et Howard Baker dans *Innocence* (Cie Nöjd - Théâtre des Célestins de Lyon et tournée en Rhône-Alpes), qui lui permettent d'aborder aussi bien les classiques que les textes contemporains. Actuellement, elle entame une création dirigée par Loïc Guénin sur un texte intitulé *Odile et Jacques au Zef* (scène nationale de Marseille).



Elle crée également la Cie Un Temps afin de mettre en scène ses propres projets. Tout d'abord des textes dont elle est l'auteure *Soeur de Nuit*, *Saisons*, *Angle Mort* (publiés aux éditions MCS), et deux adaptations *Jean Mon Frère* d'après Les Misérables et dernièrement *L'Homme qui Rit* toujours d'après Victor Hugo (tourné en cours).

Elle aborde le cinéma par la réalisation de deux films autoproduits : *L'Averse* (un court-métrage qu'elle écrit et réalise) et *Hamlet Phoenix* (un moyen-métrage qu'elle écrit, réalise et dont elle fait le montage). *Bonne Chance !* un nouveau court-métrage est en cours d'élaboration.

En tant qu'actrice, elle entame un parcours audiovisuel grâce à une rencontre avec Zabou Breitman qui lui confie un rôle dans *Paris etc* (série Canal+). S'en suivra la collaboration avec l'agent Lawrence Kertekian, et les rôles dans les films *Cette musique ne joue pour personne* de Samuel Benchetrit, *Police* d'Anne Fontaine, *Le Bonheur des*

*uns* de Daniel Cohen, *Les Bonnes Intentions* de Gilles Legrand, *Nos Batailles* de Guillaume Senez, *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand. Et les téléfilms : *La vie des bêtes* d'Orso Miret, *Dans la tête d'un juré* d'Emmanuel Bourdieu ainsi que la série *Têtard* (saison2) de Jérémie Sein et Lola Roqueplo. Elle joue également dans les courts-métrages *Adieu Bohême* de Jeanne Frenkel et Cosme Castro dans le cadre de 3e Scène à l'Opéra Bastille, et *Panthéon Discount* de Stéphan Castang.

Elle est aussi régulièrement lectrice pour France Culture, ainsi que pour les journées de restitution de scénarios des résidences Sofilm de Genre.

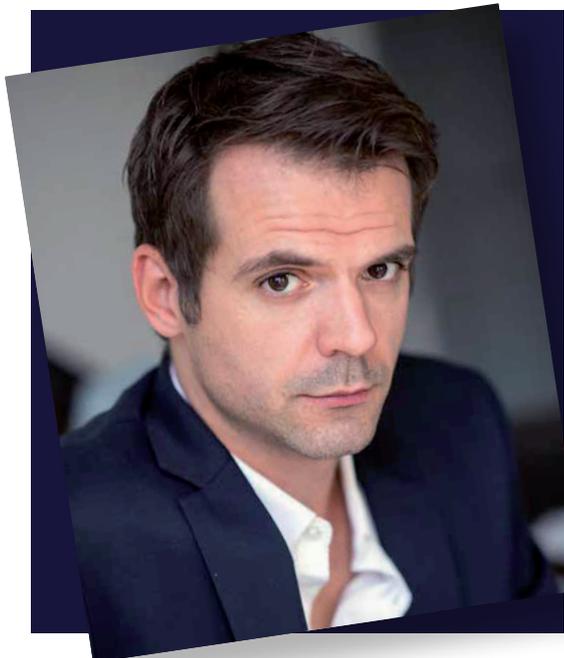


# Comédiens



## Alice LE STRAT

Elle a joué dans *Les Vagues* de Guillaume Vincent. *Baiser sur L'asphalte* de Thomas Quillardet. *Penthésilée paysage* d'Aurélia Guillet. *L'Usine, Un fils de notre temps, Le Grenier, Woyzeck, Mon prof est un troll, Orage, Don Juan revient de guerre et L'Avare* de Jacques Osinski. *Le récit de la nuit ou comment dire et Misko Tankmeje* de Jean Cyril Vadi. *Amour et piano* de Marie Potonet. *Please continue Hamlet* de Roger Bernat et Yan Duyvendak. *La Chienlit et La Conspiration* d'Alexandre Markoff. *Nous savons* d'Etienne Parc. Elle enregistre régulièrement pour France Culture avec Cédric Aussir, Jean-Matthieu Zahnd et Alexandre Plank. Elle a été formée au tns.



## Stéphane SZESTAK

Il a joué dans *Sous la glace* de Vincent Dussart. *Le cas Léonce* de Félicité Chaton. *L'épreuve, Haute-Autriche* de Renaud Diligent. *Beaucoup de bruit pour rien* de Clément Poirée. *La Fausse suivante* de Agnès Renaud. *Gaetano* d'Annabelle Simon. *Comme il vous plaira* de Cendre Chassagne. *Pinok et Barbie* de Lisa Wurmser. *Le Triomphe de L'amour* de Cendre Chassagne. *Une confrérie de farceurs* de François Chattot. *Les géants de la montagne* de Laurent Laffargue. *L'enfant rêve* de Stephane Braunschweig. *Les estivants* de Laurent Gutmann. *Mystère bouffe* de Jean-Louis Hourdin. *Chimères et Don Juan* de Nicolas Bouchaud. *Ida* de Grégoire Aubert. *Excédent de poids* d'Emilie Rousset. Il a été formé au tns.



## Grégoire TACHNAKIAN



Il a joué dans *Brand*, *Les trois soeurs* et *Lulu* de Stéphane Braunschweig. *La maison des morts*, *Sainte Jeanne des abattoirs* et *Hippolyte* de Robert Cantarella. *Créanciers* et *Gaetano* d'Annabelle Simon. *Georges Dandin* et *L'Avare* de Jacques Osinski. *Nous les héros* et *Jean la chance* d'Elisabeth Hölzle. *Face au mur* de Julien Fisera. *Andromaque* et *Macbeth* de Caroline Guiela. *Turandot*, *Le Précepteur* et *Iris* de la Cie TOC. *Hetero* et *Mickey le rouge* de Thomas Condemine. *Norway today* de Renaud Diligent. *Casimir et Caroline* et *Chroniques d'une révolution orpheline* de Leyla Rabih. *Les voisins* d'Adrien Béal. *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Maëlle Poesy. *Perturbation* de Krystian Lupa. Au cinéma il a tourné avec Antonin Peretjatko, Pierre Schoeller, Nicolas Bedos, Jean Breschand, Emmanuel Mouret, Benoit Cohen, Ariane Labed... Il a été formé au tns.

## Hortense MONSAINGEON



Elle a joué dans *Le nuage en pantalon* de Nadia Vonderheyden. *Les bonnes* d'Idem Collectif. *Quanta ou la terrible histoire* de Lulu Schrodinger de Julie Cordier. *Robert Plankett* de Jeanne Candel. *Baba yaga* de Julie Cordier. *L'Orangerie*, *La gouvernante* et *La comtesse* de Marianne Téton. *Passage à l'acte* de Fanny de Chaillé et Philippe Ramette. *Legacy* de Nadia Beugré. *Le manifeste du coeur* de Grégoire Monsaingeon. *La couleur de l'air* d'Igor Mendjiski prochainement au Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle enregistre régulièrement pour France Culture avec Cédric Aussir et Christine Bernard Sugy. Elle a été formée à l'erac.



## *Nicolas CARTIER*

Il a joué dans *Une noce* de Laurent Brethome. *L'étang* de Emilie Rousset. *Gaspard* de Richard Brunel. *La dispute*, *Créanciers* et *Gaetano* d'Annabelle Simon. *Turandot*, *Le Précepteur* et *Iris* de la Cie TOC. *Les Possédés* de Chantal Morel. *Home* de David Storey. *L'épreuve* et *La ballade du tueur de conifères* de la Cie Ces Messieux Sérieux. *Le Gars*, *Paroi* et *Le cheval blême* de Vincent Bouyé. *Girmachine* de Charles Chemin et Carlos Soto. *L'affaire de la rue Lourcine* de Benjamin Moreau. *La pluie d'été* de Sylvain Maurice. *Woyzeck* et *Le rêve d'un homme ridicule* de François Jaulin. . Il a été formé au tns.



**La conception musicale du spectacle sera réalisée en collaboration avec Marie-B Jourdain.**

**Le choix de l'équipe technique est en cours. Elle comprendra une personne au son et une à la lumière, une personne aux costumes et un constructeur.**



**HUMOUR**

**VENDREDI 29 MARS**

**20H30**

**THÉÂTRE BEAUMARCHAIS**

DURÉE : 1H15

TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €

À PARTIR DE 14 ANS

© Kobayashi

## ALEXIS LE ROSSIGNOL 27000

Bienvenue dans l'univers décalé d'un type qui raconte bien les histoires. Loin des stand-up survitaminés à la recherche de la « punchline qui tue », Alexis Le Rossignol, chroniqueur régulier de *La bande originale* sur France Inter, offre un spectacle à l'image d'un repas entre amis. Entre improvisations bien senties et anecdotes hilarantes, il excelle dans l'art de pointer du doigt les travers de la société. Et comme à la fin d'une soirée où on a bien ri, on en ressort plein d'énergie et avec la ferme intention de se retrouver rapidement !

Les productions Adonis et Voies Parallèles Production

De et avec : Alexis LE ROSSIGNOL

[www.alexislerossignol.fr](http://www.alexislerossignol.fr)

Tournée Chainon

Alexis Le Rossignol découvre le stand up en **2013**, au Mexique, pays où il a vécu pendant **7 ans**.

Il est alors pâtissier ambulant sur les marchés, après avoir tenu une petite crêperie, vendu des fromages français et des imprimantes.

C'est une révélation. "Pour la première fois de ma vie, je me suis dit voilà ce que je veux faire ! J'enchaînais des expériences sans trop savoir où j'allais, et là je découvre une activité qui combine deux choses que j'avais toujours recherchées: pas d'investissement matériel et la possibilité de voir du pays. Je suis allé parler aux humoristes après le spectacle et je leur ai demandé comment je pouvais moi aussi monter sur scène. Ils m'ont proposé de me joindre à eux, tout simplement. Ça a commencé comme ça".

*We love comedy Magazine, déc. 2021*

Pendant **3 ans**, Alexis enchaîne les scènes au Mexique et acquiert une certaine notoriété, grâce à des passages remarquables dans des émissions télévisées, notamment sur la chaîne Comedy Central.

**En 2016**, il décide de rentrer en France. Il s'installe à Nantes, devient commercial dans l'informatique tout en continuant le stand up, en français désormais.

**En 2017**, suite à une audition réussie au Point Virgule, il participe au Festival d'Humour de Paris (FUP), dont il remporte le prix SACD pour l'écriture. En 2018, il fait partie de la sélection des artistes pour le spectacle Le Point Virgule fait l'Olympia. Cette même année, il commence la radio dans l'émission La Bande Originale sur France Inter, puis lance son premier spectacle en janvier 2019.

**En 2021** et **2022**, il participe au Festival d'Humour de Montreux.

Après avoir joué son spectacle plus de **200 fois** en tournée et à Paris (au Point Virgule puis au théâtre Le République), il capte son spectacle pour France Télévisions à La Cigale (février **2023**).

Il écrit actuellement son deuxième spectacle.



© Christophe Kobayashi

# ACTIVITÉS RADIO <sup>01</sup>



**ALEXIS  
LE ROSSIGNOL**

**JEUDI - VENDREDI**

**11h55**

chroniqueur dans  
**La bande originale  
de Nagui !**



Première radio de France !

Chroniqueur dans "La Bande originale" animée par Nagui depuis 2018.

# ACTIVITÉS <sup>02</sup> TÉLÉVISION



"Le Late avec Alain Chabat"

sur



## AUTRES PARTICIPATIONS

- **Génération Paname** francetélévisions
- **Comedy Room** Comédie +
- **Festival Arkomik** Comédie +
- **6 play Comedy Show** 6play

# CRITIQUES RETOMBÉES PRESSE

**Le Parisien**

« Alexis Le Rossignol. Un drôle d'oiseau, ce Rossignol. Lunettes épaisses, gilets ou pulls qui font un peu mal aux yeux, Alexis détonne. Contrairement à la plupart de ses collègues, point de fanfaronnade, nulle esbroufe. Chroniqueur sur France Inter, l'humoriste originaire des Deux-Sèvres possède l'une des plus belles plumes de l'humour tricolore. »

## JUNKPAGE

« À défaut de pouce bleu ou de cœur avec les doigts, salve d'applaudissements pour ce talent hors pair. »

## LE PUBLIC

« Alexis est un artiste et humoriste extraordinaire et unique en son genre !!! Le spectacle mêle rires non-stop et émotions et le public en redemande ! Avec sa plume délicate et précise, son talent incontestable et son charisme sur scène hors du commun, Alexis Le Rossignol est en passe de devenir un "très grand" de l'humour français. FONCEZ !!! »

« Super spectacle rafraîchissant et décalé ! Un humour bien à lui qui fait du bien. »

« Pas une seule seconde sans rigoler. »



THÉÂTRE  
TÊTE NOIRE

MERCREDI 10 AVRIL

15H

THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 55 MINUTES

TARIF C : 12 € / 8 € / 7 €

À VOIR EN FAMILLE (À PARTIR DE 8 ANS)

## PINGOUIN (DISCOURS AMOUREUX)

La Tête Noire – La compagnie

D'après le texte de Sarah CARRÉ

Amazone s'ennuie. Elle veut jouer. Jouer à l'amour. Ça tombe bien, Abélard est justement là qui attend. Mais pour Abélard l'amour n'a rien d'un jeu, c'est même la chose la plus sérieuse au monde. Amazone insiste. Abélard résiste. Libre, espiègle, pragmatique, Amazone ne manque guère d'imagination pour entraîner le damoiseau dans son manège. Mais quand Abélard lui parle d'engagement, d'amour éternel et de passion, alors c'est Amazone qui prend ses jambes à son cou. D'observations en expérimentations, Amazone et Abélard questionnent l'amour, son langage et ses codes, les déconstruisent, les réinventent.

*Pingouin (Discours amoureux)* met un sujet incontournable en jeu avec jubilation et légèreté, pour s'amuser du langage de l'amour mais aussi de l'incapacité parfois à dire ce qui s'éprouve.

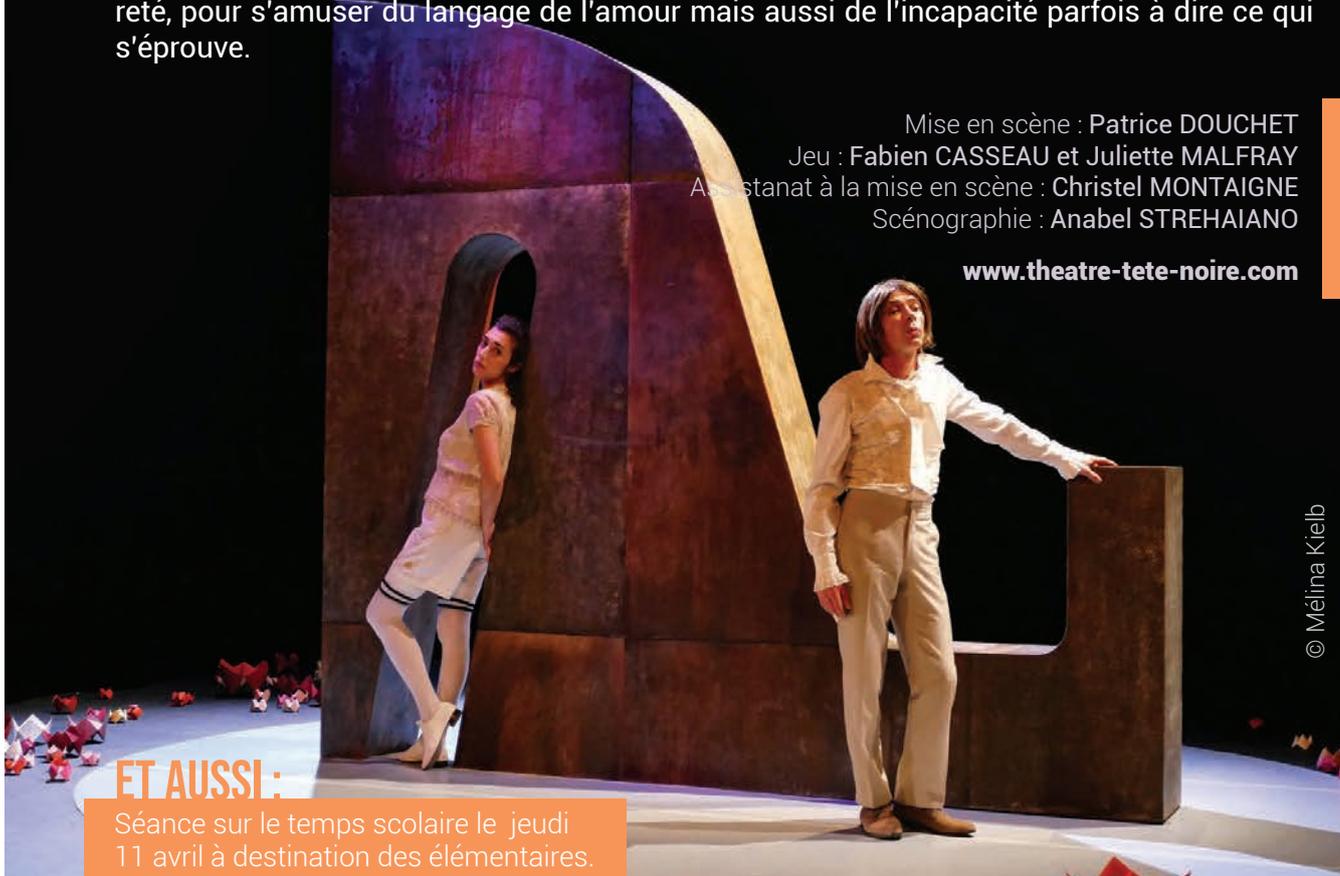
Mise en scène : Patrice DOUCHET

Jeu : Fabien CASSEAU et Juliette MALFRAY

Assistanat à la mise en scène : Christel MONTAIGNE

Scénographie : Anabel STREHAIANO

[www.theatre-tete-noire.com](http://www.theatre-tete-noire.com)



**ET AUSSI :**

Séance sur le temps scolaire le jeudi  
11 avril à destination des élémentaires.

© Mélima Kielb

# PINGOUIN

(DISCOURS AMOUREUX)

Théâtre à partir de 7/8 ans

Texte **Sarah Carré**  
Édité aux Éditions Théâtrales Jeunesse

Mise en scène **Patrice Douchet**  
Avec **Fabien Casseau** et **Juliette Malfray**  
Assistanat à la mise en scène **Christel Montaigne**  
Scénographie **Anabel Strehaiano**  
Création costumes **Adélie Antonin**

Collaboration Lindy Hop **Nathaniel de Oliveira** et **Mélie Gouel**  
Création lumière **Gilles Rodriguez**  
Création son **Raphaël Quédec**  
Régisseurs de tournée **Simon Laurent** et **Clément Laurent**  
Musiques issues de la discographie de **Pascal Comelade**  
Bande-annonce **Arsene Chabrier**

Production **La Tête Noire - La compagnie.**

Coproductions **Théâtre de la Tête Noire**-Scène conventionnée d'intérêt national Art et création, **Théâtre de Chartres**-Scène conventionnée d'intérêt national Art et création et **Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance et jeunesse** portée par **Scène O Centre.**

Soutiens **Maison du Théâtre d'Amiens**, **Très-Tôt Théâtre**-Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance et jeunesse de **Quimper**, **Espace Malraux de Joué-lès-Tours**, **Théâtre Massalia**-Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance et jeunesse de **Marseille** et **La Ligue de l'Enseignement**, délégations du **Cher** et du **Loiret.**

Partenaires institutionnels **DRAC Centre-Val de Loire**, **Conseil régional du Centre-Val de Loire**, **Conseil départemental du Loiret** et **Ville de Saran.**

Le texte est lauréat des journées d'auteurs de Lyon et du texte jeunesse des EAT (Ecrivain.e.s associé.e.s du théâtre).

## Diffusion

Saison 2021-2022

. **Théâtre d'Orléans**, festival *Rendez-vous conte !*

Samedi 26 juin 2021 à 18h15

. **Théâtre de la Tête Noire**

Jeudi 7 et vendredi 8 octobre 2021 à 10h et 14h30 (scolaires)

Samedi 9 et dimanche 10 octobre 2021 à 16h

. **Théâtre de Chartres**

Mardi 12 octobre 2021 à 14h30 (scolaire) et 19h30

. **Très-Tôt Théâtre de Quimper**

Dimanche 14 novembre 2021 à 17h

Lundi 15 novembre 2021 à 10h et 14h30 (scolaires)

. **Théâtre d'Amiens**

Mercredi 9 mars 2022 à 10h (scolaire) et 14h30

Saisons 2021-2022 et 2022-2023

. L'Atelier à Spectacle de Vernouillet

. Ligue de l'Enseignement, délégation du Cher et de

l'Eure-et-Loir

. Espace Malraux de Joué-lès-Tours

. Théâtre Massalia de Marseille

. La Minoterie de Dijon

## CONTACT DIFFUSION

Sylvie Moineau

contact.lacompanie@theatre-tete-noire.com

- 1 -



© Méline Kiehl

- 2 -



© Méline Kiehl

*Amazone s'ennuie.  
Elle veut jouer.  
Jouer à l'amour.  
Ça tombe bien,  
Abélard est justement  
là qui attend.*

Mais pour Abélard l'amour n'a rien d'un jeu, c'est même la chose la plus sérieuse au monde. Et puis, le garçon a déjà une amoureuse. Amazone insiste. Abélard résiste. Que dirait sa fiancée ? Abélard est décidément bien vieux jeu pour une fille qui n'aime rien tant que s'amuser à « rénover le futur »... Libre, espiègle, pragmatique, Amazone ne manque guère d'imagination pour entraîner le damoiseau dans son manège. Mais quand Abélard lui parle d'engagement, d'amour éternel et de passion, alors c'est Amazone qui prend ses jambes à son cou.

À se frotter l'un à l'autre, les deux personnages se piquent ! D'observations en expérimentations, Amazone et Abélard questionnent l'amour, son langage et ses codes, les déconstruisent, les réinventent et finissent par...

**Pingouin (Discours amoureux) est une exploration du langage amoureux qui, d'abord théorique, s'incarne.** On est nourri, dès l'enfance, d'images stéréotypées de l'amour, qui nous poursuivent longtemps. Des modes d'emploi ont été écrits qui ne cessent de contraindre la relation amoureuse à tout âge. **Dans quelle mesure les injonctions du collectif viennent perturber l'intime, qu'on soit petit, moyen ou grand ?**

**Pingouin (Discours amoureux) met cette question en jeu avec jubilation et légèreté.** On s'amuse du langage de l'amour mais aussi de son incapacité à dire ce qui s'éprouve.

Sarah Carré

- 4 -

## Note d'intention

### Les pommes d'amour et le diable au corps...

Quand j'écoute le texte de Sarah Carré, j'entends à la fois des enfants, des pré-adolescent.e.s et des jeunes adultes parce qu'il est question des prémices de l'amour et des premiers émois sensuels et un tout petit peu... érotiques.

Mais j'entends aussi des personnes adultes qui auraient gardé précieusement leur part d'enfance. J'entends toutes les histoires d'amour passées, présentes et à venir. Une cueillette de pommes d'amour à la grande fête foraine des sentiments-manèges, ceux qui tournent les têtes, vont et qui viennent, donnent le vertige et parfois le mal au cœur.

Je voudrais réussir cette gageure en compagnie des comédien.ne.s et de la créatrice de costumes, celle de dessiner des silhouettes inclassables, sans âge, ou plutôt les réunissant tous. Qu'on ne puisse dire à quelle catégorie de la vie appartient les personnages Amazone et Abélard : brouiller les pistes avec des accents juvéniles aux comportements de la maturité. Quelque chose d'indéfinit... comme l'amour qui donne des ailes, comme les voyages qui forment la jeunesse, comme le chagrin qui fait vieillir, aussi.

La musique sera puisée dans les compositions musicales de Pascal Comelade qui, avec ses instruments-jouets, sait faire sonner les standards du rock comme ses propres morceaux et qui me bouleverse avec ses petits airs populaires, ses balades glamour ou ses haïkus sublimes autant que Nino Rota avec ses musiques de film.

Les deux interprètes travailleront le Lindy-Hop, pour que la gestuelle du spectacle en soit subtilement inspirée sans jamais être avouée comme performance ajoutée mais comme une évidence jusqu'à la danse finale qui devra être acrobatique, jouissive et endiablée... parce que l'amour met le diable au corps !

Patrice Douchet, novembre 2019

- 5 -



© Méliana Kleib

## Il faut croire à sa bonne étoile... et lire, lire, inlassablement !

Jeudi 30 mai 2019 au matin.

Autour d'un café je fais part à mon équipe de mon impuissance à trouver un texte jeunesse pour la première soirée *Un texte, sinon rien !* de la saison 2019-2020.

Sur le bureau de Marjolaine Baronie, responsable du comité de lecture de la Tête Noire, une pile de manuscrits en attente. Je dis, comme une boutade, « Si ça se trouve le texte que je cherche est là ». J'ouvre dubitatif la première enveloppe. Un texte et une lettre de l'autrice avec une recommandation à mon intention. Je lis et fais lire à deux collaboratrices. Enthousiasme partagé. Le texte est illico presto envoyé aux autres membres du comité de lecture. Incroyablement réactif, chacun.e lit aussitôt et à 18h, nous recueillons 10 avis positifs.

Unanimité.

J'appelle Sarah Carré et lui demande si le texte est libre de toute production. Elle me répond que oui.

A 19h ce mardi 30 mai, non seulement nous choisissons de l'inscrire dans nos soirées *Un texte, sinon rien !* pour un lecture publique test le 16 novembre 2019 mais je décide aussi que ce sera la création jeune public de la saison 2020-2021.

Patrice Douchet

- 7 -



© Méliana Kleib

## Propos de Sarah Carré

L'envie, avec *Pingouin (Discours amoureux)*, est de partager avec les enfants une réflexion sur notre « mythologie de l'amour ». Des codes, des signes, des normes concernant l'amour ont été édictés, et continuent de l'être. Cette « doxa » à laquelle nous nous soumettons plus ou moins librement passe évidemment par l'image mais aussi et depuis toujours par le langage. Ce qui m'intéresse ici est donc de considérer comment les injonctions du collectif s'expriment, comment elles viennent perturber l'intime et la relation à l'autre.

On est nourri dès l'enfance de clichés qui nous poursuivent longtemps. On est confronté, dès l'adolescence, à des images stéréotypées de l'amour et de la sexualité parfois encombrantes. Et on peut être, encore à l'âge adulte, coïncé entre le désir (normé ?) d'un amour idéalisé, sans fin et sans faille, et la revendication d'une liberté amoureuse... **Dans quelle mesure les amours que nous vivons, à chaque âge, sont-elles des aventures seulement intimes et personnelles ?**

Amazone et Abélard représentent deux conceptions de l'amour. **Amazone incarne** un amour léger, ludique, pragmatique, assez connu de l'enfance, mais qu'on retrouve aussi à l'adolescence et chez certains adultes. Un amour qui s'accommode bien de notre époque faite d'instan-tanéité, de satisfaction rapide... Amazone veut se trouver un amoureux, pour jouer mais aussi pour être comme tout le monde ; parce que la solitude c'est suspect !

**Abélard incarne**, quant à lui, un amour lésé, par l'expérience peut-être, mais aussi par d'autres stéréotypes issus de l'amour chevaleresque, romantique, de ses valeurs, de ses codes. L'amour passionné pour Abélard est le seul qui vaïlle, celui qui donne sens à la vie. Rien de moins ! Pour Amazone, l'amour est un ensemble d'actes qui se voient, qui font preuve. Pour Abélard c'est un ensemble de sentiments qui font sens.

**A ces deux visions de l'amour, correspondent deux langages qui doivent s'accorder pour s'entendre, se comprendre. Qui doivent peut-être même, paradoxalement, s'oublier...**

L'ambition avec ce texte est également d'écrire une pièce qui mette en jeu avec jubilation une question complexe. La question est sans réponse, sans doute mais elle n'est ni triste ni sombre. Il s'agit de l'aborder avec une certaine légèreté et de la faire entendre avec humour. Le décalage entre les deux personnages doit créer du jeu. Du jeu théâtral et du « ludus ». Je souhaite m'amuser du langage amoureux et témoigner de son incapacité à dire, à un moment donné, ce qui s'éprouve. D'où l'envie de travailler sur des situations apparemment absurdes et, conjointement, sur un langage absurde qui dirait l'inanité du langage en ce domaine.

Sarah Carré

- 8 -



© Mélina Kieib

- 9 -

**Amazone :** Si quelqu'un passe, tu me prends la main.

**Abélard :** Pourquoi ?

**Amazone :** Pour faire comme si.

**Abélard :** Faire semblant, ça ne sert à rien.

**Amazone :** Mais si. C'est mieux que rien. Essaie pour voir.

*Il lui prend la main.*

**Abélard :** Comme ça ?

**Amazone :** Je crois oui. Mais peut-être que ça ferait mieux si tu t'approchais un peu.

**Abélard :** Comme ça ?

**Amazone :** Encore un peu. Et si tu mettais ton bras ici et ta main là ?

**Abélard :** Comme ça ?

**Amazone :** Oui. Ça ferait plus vrai.

*Un temps, ils restent ainsi. Sans bouger peut-être.*

**Amazone :** Maintenant je voudrais que le monde entier passe devant nous. Il croirait que moi aussi j'ai un amoureux...

**Abélard :** Et devant mon amoureux qui arriverait, j'aurais l'air de quoi ?

**Amazone :** D'un gars qui fait semblant. En l'attendant.

**Abélard :** Mais si elle ne me croit pas ?

**Amazone :** Tu veux dire, si elle te croit vraiment amoureux de moi ?

**Abélard :** Oui.

**Amazone :** Alors, c'est qu'on fait hyper bien semblant...

**Extrait de *Pingouin (Discours amoureux)*  
« Près des bras, près du coeur »**

- 10 -



Wapiti Waves de Martinage, 2019  
© Mélina Kieib



Venezuela de Guy Helmingier, 2016  
© Morgane Pichot



Ah ! Ernesto de Marguerite Duras, 2015  
© Franck Le Roux

## Patrice Douchet

metteur en scène

Patrice Douchet est metteur en scène, directeur artistique et fondateur en 1985 du Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création à Saran (Orléans) dans le Loiret. Ses créations sont jouées en France et à l'étranger : Suisse, Suède, Lettonie, Allemagne, Portugal et Bénin.

Son parcours de metteur en scène est jalonné de créations explorant les écritures contemporaines adressées aux nouvelles générations, avec une attention particulière pour le jeune public et le public adolescent et trace ainsi une voie de spectacles « sans limite d'âge ».

Patrice Douchet a également mis en scène des œuvres qui s'inscrivent dans le triangle littérature / théâtre / cinéma. Il a exploré les écritures scandinaves (Ingmar Bergman, Jon Fosse, Tarjei Vesaas), et travaillé un théâtre « littéraire » et d'images à la lisière du cinéma et du roman. Il inaugure en 1998 avec *Hiroshima mon amour*, créé à la Scène nationale d'Orléans, un cycle de créations dédiées à Marguerite Duras. Depuis, il a souvent multiplié les objets artistiques autour de l'œuvre de Duras et en particulier autour de ce que l'on nomme le Cycle indien : des workshops, des stages professionnels et des conférences en France et à l'étranger témoignent de ce parcours entre littérature, théâtre et cinéma.

En tant que directeur artistique du Théâtre de la Tête Noire, il élabore la programmation d'un théâtre de 200 places. Il a créé un faisceau d'outils et d'événements pour le repérage et le compagnonnage avec des auteurs : comité de lecture, festival, rencontres, lectures/découverte, un cycle de commande de pièces « Partir en écriture », la création de la théâtreothèque Marie Landais (bibliothèque de pièces d'auteurs contemporains). Depuis plusieurs saisons, un des axes de son projet artistique est l'adresse aux jeunes générations, aux 13-25 ans.

- 11 -

## Sarah Carré

autrice

Après des études de lettres, en France et en Allemagne, un parcours dans l'édition, un détour par l'enseignement et un passage dans la formation... Sarah Carré entre dans l'écriture dramatique par la porte de l'adaptation. Pour le Théâtre du Monde Perdu, elle adapte l'œuvre de Georges Hyvernaud, *Il y a quelque chose qui m'échappe* et le roman *Oblomov* d'Ivan Gontcharov.

En 2012, avec *Le Métronome*, elle rejoint comme artiste associée L'Embellie Cie qu'elle codirige désormais avec le metteur en scène Stéphane Boucherie. Elle écrit la même année *Richard*, lauréat du concours La Scène aux ados 2012 (volume 9, Editions Lansman). En 2013, elle écrit *Screens*, créé par L'Embellie Cie et publié aux éditions Lansman. La pièce est nominée au prix ado du théâtre contemporain.

Engagée dans un processus d'écriture au plateau, elle écrit en 2015, *Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie* (éditions Lansman) mis en scène par Stéphane Boucherie. Le texte est en lice pour le Galoupiot du théâtre contemporain jeunesse 2019.

En 2017, en résidence dans des écoles de la ville de Lille, elle écrit *Babil*, sélectionné et accompagné par le collectif A Mots Découverts. Elle co-met en scène le spectacle avec Stéphane Boucherie. La pièce est parue aux éditions Théâtrales jeunesse.

Sarah Carré porte également un regard attentif à la question du territoire, à la relation de l'habitant à son lieu de vie, à son environnement, géographique et humain. Ce qui donne lieu à des résidences, des projets participatifs et des performances in situ (lectures musicales, performances en piscine, en milieu naturel, en musées...). C'est dans le cadre d'une résidence dans le département du Pas-de-Calais qu'elle écrira et interprétera en 2019 *Les lieux où j'ai repris le goût de nous* avec le musicien Jean-Bernard Hoste.

Elle anime au sein du Collectif Jeune Public Hauts-de-France un comité de lecture, Les Collecteurs.

- 12 -



© Mélina Kieib



© Méliina Kieib

## Fabien Casseau

comédien

Formé à l'acrobatie, à la danse contemporaine et la jonglerie au sein de la Cie Carna qu'il co-fonde en 1999, il rejoint L'Oeil du Silence d'Anne Sicco pour une formation théâtrale au cœur des vignes du Lot.

Avec le Théâtre de l'Esquif, c'est la confrontation avec les écritures contemporaines (Marion Aubert, Daniel Danis) tout en développant un univers singulier dans sa pratique du Clown (Cie Fiat Lux, Cie Tombés de la lune) et de l'improvisation théâtrale en milieu hostile et rural (Nombri du Monde, Cie La Martingale).

En 2014, il collabore avec la Cie un soir ailleurs et avec la Baleine Cargo en 2015 (théâtre de rue).

À la recherche d'un Théâtre physique et sensible pour Carna, il crée et interprète *Cloac*, solo atypique sous une yourte puis collectivement *Les brûleurs de route*, *Ogres*, *3949, veuillez patienter* puis *Paradise* et *Le Paradis des Autres* où il joue un rôle important dans la conception et la mise en scène des spectacles.



- 13 -

- 14 -

## Juliette Malfray

comédienne

Formée au Conservatoire du VII<sup>e</sup> à Paris, et à l'ESCA, École Supérieure des Comédiens par l'Alternance d'Asnières dont elle sort diplômée en 2020.

Juliette commence très jeune à s'intéresser au théâtre et participe à des projets artistiques variés. En 2009, après un passage au Festival Performance d'Acteur, elle joue Constance Bonacieux dans *D'Artagnan*, spectacle déambulatoire mis en scène par D. Gros. En 2014-2015, elle est interprète dans une série de performances pour l'artiste Natsuko Uchino dans le cadre de la F.I.A.C et de la Nuit des Musées à Paris. Elle a participé récemment à la lecture de textes dramatiques contemporains, notamment au CDN de Montluçon, au Studio Théâtre d'Asnières et au Festival Jamais Lu du Théâtre Ouvert à Paris.

Également pianiste et chanteuse, elle joue dans de nombreux spectacles mêlant musique et théâtre. Elle a joué récemment dans *Rabelais* de J.L. Barrault, qui sera repris en avril-mai 2020 au Théâtre 13, dans lequel elle est pianiste et interprète.

Elle met en scène ses pièces et assiste plusieurs metteur.se.s en scène, comme Anne Kessler pour sa création des *Créanciers* de A. Strindberg à la Comédie-Française

Depuis 2010, elle écrit pour le théâtre. Sa pièce courte *Avant, j'aimais le blanc*, a été présentée au Théâtre du Rond-Point en mai 2014. Sa pièce, *Dans le plus simple appareil* a été jouée au Théâtre la Reine Blanche à Paris en 2017. Elle s'attèle actuellement à l'écriture de sa prochaine pièce.



© Méliina Kieib

## Christel Montaigne

assistante à la mise en scène

Christel Montaigne est comédienne, chanteuse et assistante mise en scène. Elle danse également. Coté « particularités », elle parle la L.S.F (langue des signes Française), pratique le Wing Tsun (Art Martial) et la conduite sportive automobile.

Après un passage au Cours Florent, entre autres formations d'acting, elle a suivi les cours de Jack Waltzer de l'Actor's Studio et les ateliers de Damien Acoca. Elle a tourné comme actrice principale dans plusieurs courts métrages et longs métrages indépendants, des clips et publicités avec des réalisateurs comme Lionel Fouquet, Fabien Dufils, Catarina Profili, Franck Florino. Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Serge Lipszyc et Claire Lasne Darcueil lors des Rencontres internationales de Théâtre de Haute-Corse de Robin Renucci.

En 2010, la rencontre avec Patrice Douchet, metteur en scène et directeur du Théâtre la Tête Noire, sera le début d'une collaboration fructueuse : *La Nuit Memepasseur* de Claudine Galea, *Chimères, la valse des écorchés* de Sylvain Levey et *Pamela Durr* mis en scène par Anne Contensou, co-produite par le Théâtre Tête Noire et le Thalia Theater.

Depuis 2013, la collaboration avec Patrice Douchet a évolué vers un assistantat à la mise en scène : lecture/performance de 18h du livre *Le dernier contingent* d'Alain-Julien Rodefoucault ; en 2015/2016, spectacle *Venezuela* de Guy Helmingier ; en 2017/2018, spectacle Kif-Kif de Leïla Anis (France) et Jorge Palinhos (Portugal).

- 15 -

## Anabel Strehaiano

scénographe

Anabel Strehaiano a grandi dans la région toulousaine où elle découvre la danse contemporaine et la scène en intégrant la compagnie de jeunes Wah Loo Tin Tin Co, menée par le chorégraphe Andy De Groat. Après un baccalauréat Arts appliqués, et un DNAP de design d'espace aux Arts Décoratifs de Strasbourg, elle intègre le département Scénographie de l'Ensatt à Lyon dont elle sort diplômée en 2014, en signant avec Camille Allain la scénographie de *War and Breakfast*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent et programmé au festival des Nuits de Fourvière. Au cours et en parallèle de son cursus, elle se forme en France et en Espagne auprès de divers scénographes et artistes tels que Tomas Muñoz, Pierre-André Weitz, Denis Fruchaud, Alexandre de Dardel, Alfons Flores, NeedCompany, Mathurin Bolze, Cie 14:20...

A sa sortie d'école, elle intègre le programme Jeune Théâtre Régional et devient scénographe associée au Théâtre de la Tête Noire pendant une saison. Elle y réalise la scénographie de *Venezuela* de Guy Helmingier. Avec son directeur Patrice Douchet, elle participe également aux créations *Deux Enfants* de Gilles Granouillet et *Wapiti Waves* de Martinage.

En 2016, elle conçoit le nouvel aménagement du Village du Off à Avignon. Elle collabore également avec les metteur.se.s en scène Tiphaine Guitton, Marion Cordier, Jérôme Cochet, ou encore le chorégraphe Robin Lamothe. Elle intervient également comme scénographe aux rencontres de l'Aria en 2019 et dans le festival italien Artinvida. Elle entame l'année 2020 avec la création d'*Olivier Masson doit-il mourir ?* de François Hien au Théâtre des Célestins et participe avec le Collectif X et le service médiation de l'Opéra de Lyon à la création d'un spectacle musical sur la révolte des Canuts.

- 16 -

## Adélie Antonin

créatrice costumes

Après un Diplôme des Métiers d'Art à Paris (coupe et réalisation costume), elle entre en 2014 en Master de conception costume à l'ENSATT dans lequel elle pratique le costume de théâtre historique et contemporain, de cinéma et de danse. Pendant ces trois ans, elle co-conçoit les costumes des Ateliers Spectacles mis en scène par Michel Didym, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory.

Aux côtés de Gabrielle Marty et Mathilde Giraudeau, elle porte des projets de théâtre immersif qui aboutiront à la création du Collectif Les Immergés.

Elle participe en 2016 à la 3<sup>e</sup> édition du Festival International des Textiles Extra-ordinaires pour lequel elle réalise des parures de buste faites d'objets recyclés brodés. Ce projet fut d'une grande importance dans sa pratique textile : elle poursuivra cet engagement par la rédaction d'un mémoire de recherche et création autour de la parure sur des questionnements à la fois sociologiques, ethnographiques et plastiques.

En 2018, elle crée les costumes de *Wapiti Waves* de Martinage, mis en scène par Patrice Douchet. Elle participe à la conception des costumes du *Fil à la patte* de Feydeau par le Collectif 7. Ainsi, qu'aux créations d' *Eau potable* et *Les Rapports des choses du vent et du souffle* de Nicolas Barry.

## Pascal Comelade

compositeur - pianiste

Depuis 1974, Pascal Comelade a produit sous son nom une quarantaine d'albums de musique instrumentale, en auto-production et sur des labels comme Les Disques du Soleil et de l'Acier, Discmedi, Delabel/Virgin, Because, G3G... Il représente l'une des grandes figures de la scène perpignanaise d'expression catalane.

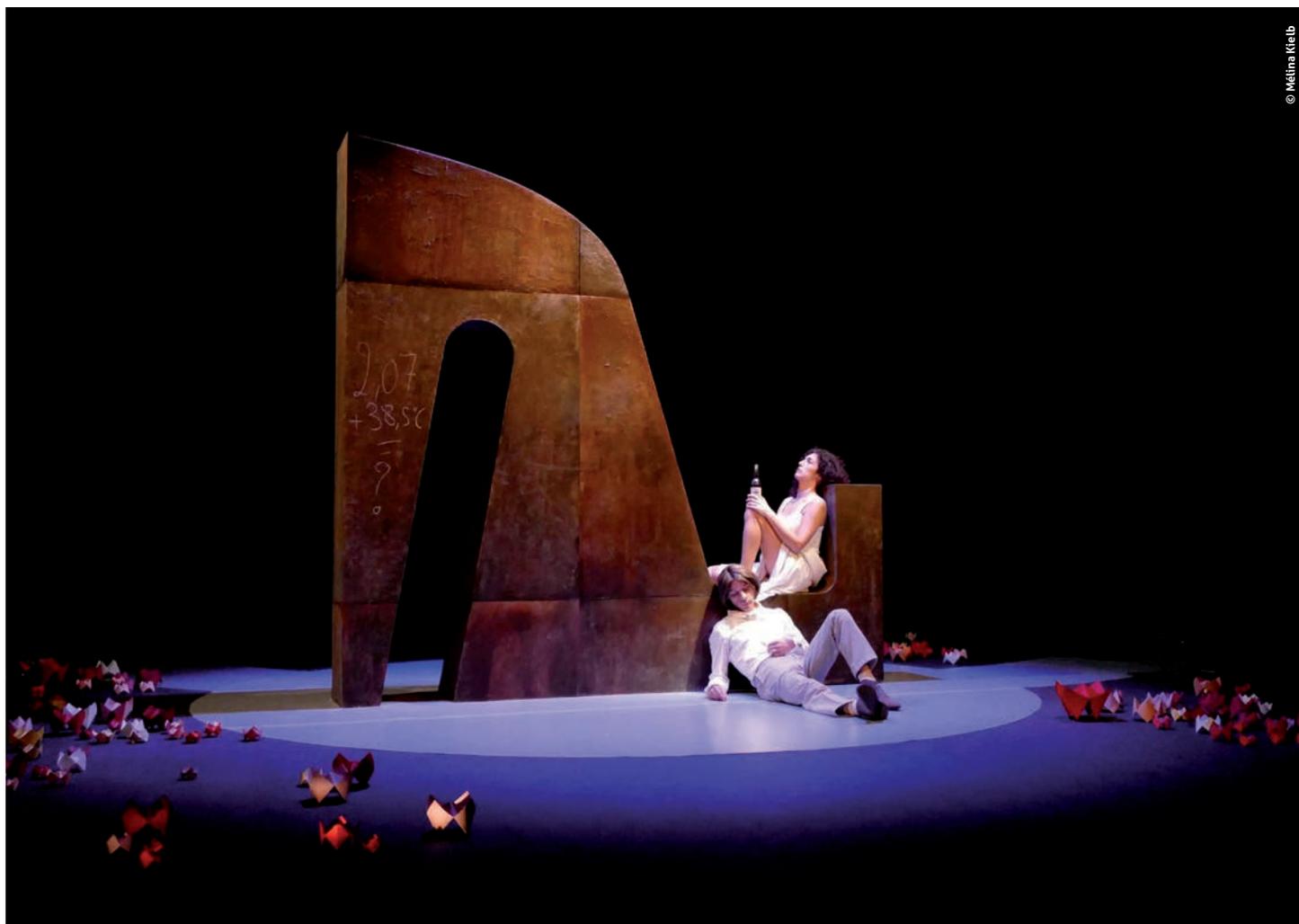
Depuis son premier album *Fluences* marqué par la musique électronique et par le groupe Heldon, sa musique devient beaucoup plus acoustique et se caractérise par l'utilisation d'instruments-jouets autant en solo qu'avec son groupe à géométrie variable, le Bel Canto Orchestra.

L'originalité de l'œuvre de Pascal Comelade s'affiche entre autres dans sa manière de tenter une conciliation entre toutes les formes de la musique populaire sous l'angle de l'omniprésence en elle de la notion de répétition. Autant influencé par les répétitifs américains (Philip Glass, Steve Reich) que par la musique traditionnelle (Sardane catalane, tango, musette), par le Krautrock (Faust, Can) que par le rock n' roll (Pretty Things, Captain Beefheart, The Kinks), Pascal Comelade tente d'en opérer une synthèse en mettant au jour la trame répétitive qui leur est commune, en particulier dans les innombrables reprises qu'il enregistre de ces artistes.



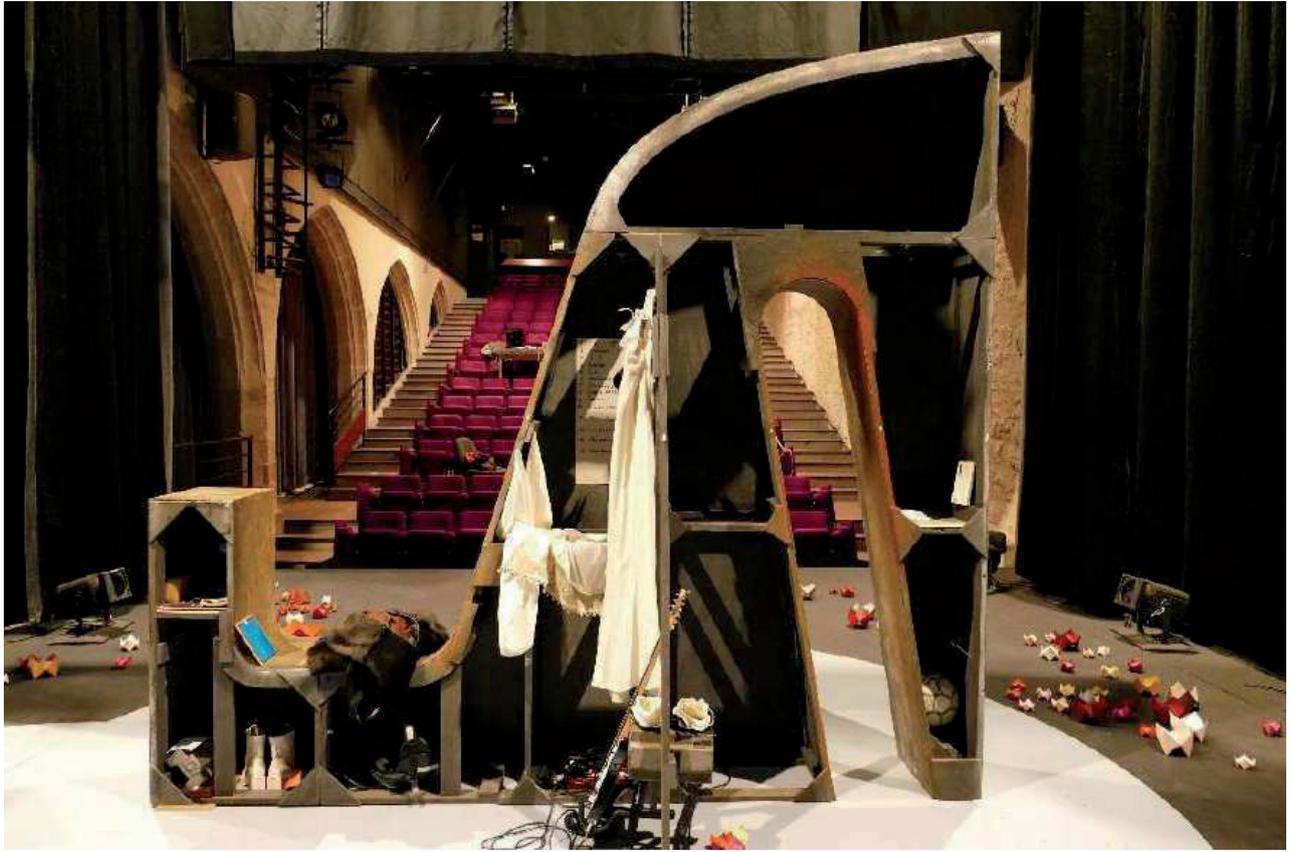
- 17 -

- 18 -



© Méliina Kiteb





## DANSE THÉÂTRE

JEUDI 18 AVRIL  
19H PUIS 21H  
THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 45 MINUTES / EXTRACTE / 1H10  
TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €  
TOUT PUBLIC

Une soirée / 2 spectacles,  
sur la thématique du sport  
dans le cadre de 2024,  
année des Jeux Olympiques

## MOUTON NOIR

### Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

Comme Monsieur Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, Paul Molina (alias Pablito) est un artiste qui s'ignorait quelque peu. Troisième au Super Ball 2022 (catégorie Rookie) - championnat du monde de Freestyle - il prend aujourd'hui le chemin de la scène grâce à l'accompagnement d'une scène nationale et d'un chorégraphe. Sa technique du football freestyle se couple à une performance physique circassienne autour de l'acrobatie. Paul laisse libre court à son explosivité, caractéristique d'un sport où tout se passe en une fraction de seconde. Le cirque vient pousser à son paroxysme le niveau de maîtrise du corps et se mêle au football freestyle avec un niveau de contrôle du ballon poussé à l'extrême. Une très belle et impressionnante discussion entre deux univers qui ont beaucoup à se dire.

Création et mise en scène : Wilmer MARQUEZ  
Interprétation : Paul MOLINA  
Regard artistique et texte : Lou VALENTINI

[www.equinoxe-chateauroux.fr/paul-molina](http://www.equinoxe-chateauroux.fr/paul-molina)



© Wilmer Marquez

# NOTRE ARTISTE ASSOCIÉ EN DÉVELOPPEMENT

---

## 3<sup>ème</sup> au Super Ball 2022 (catégorie Rookie), championnat du monde de Freestyle

Pour la première fois, Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux prend sous son aile durant au moins deux ans un jeune artiste pour l'aider à développer son fort potentiel. Comme Monsieur Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, le castelroussin Paul Molina (alias Pablito) est un artiste qui s'ignorait quelque peu. Son football freestyle pourrait s'apparenter au jonglage dans son rapport au corps et à l'agrès, et n'est pas sans lien avec l'art chorégraphique.

La dynamique de cette discipline nouvelle, son explosivité et son lien spectaculaire avec le public, et notamment un public de jeunes adultes ou adolescents, ne pouvait que séduire Équinoxe. Nous l'accompagnons fortement vers une professionnalisation, par le biais de résidences avec nos artistes associés et complices. Paul Molina crée deux formes courtes. L'une avec Wilmer Marquez : une forme assez acrobatique qui met en valeur les potentialités physiques du football freestyle ; l'autre avec Mélodie Joinville, à qui revient la création d'une forme plus chorégraphique et personnelle, déjà ébauchée lors du dernier festival « Après le dégel ».

Il appartient à l'équipe d'Équinoxe de produire et diffuser ces deux formes grâce à son réseau.

Paul mène également des projets d'éducation artistique et culturelle, avec des ateliers à destination du tout public et les milieux scolaires et sportifs, et la *Team football freestyle* qu'il a montée.

# UNE BELLE HISTOIRE

---

Au printemps 2021, le directeur de la Scène nationale que je suis, remarque, sur les réseaux sociaux, une photo d'un jeune footeux jouant avec son ballon sur le parvis d'Équinoxe, et bien centré sur le logo monumental de notre façade. Désireux d'utiliser cette image très « instagrammable » pour notre propre communication, j'avise un soir le jeune homme que j'avais déjà repéré à de nombreuses reprises devant notre entrée, en train de s'entraîner avec son ballon. Je m'approche, mais lui, apeuré, me répond en partant : « oui, oui, je m'en vais, je ne ferai plus de bruit »... Je le rattrape en le rassurant, et commence à lui expliquer ce que je voudrais. Puis nous discutons, et je m'aperçois que, non, il ne vient pas d'un quartier défavorisé de Châteauroux, que, non, il travaille, pour une boîte de marketing digital à Madrid (du fait de la pandémie, il télétravaille depuis chez lui dans le centre-ville de Châteauroux), et que, oui, son frère, Jacques, à côté de lui, étudie le droit... Mes clichés se brisent.

Quelques semaines plus tard, nous allons boire un verre, et discutons avec fluidité et intérêt commun. Paul est un garçon poli, bien élevé, résilient et qui réfléchit. Il a surtout une passion dévorante qu'il place au-dessus de tout : le foot freestyle qu'il m'explique longuement. Je m'intéresse de ce fait de plus en plus à la discipline et regarde des vidéos et les entraînements intensifs de Paul. Une amitié naît, même si j'ai le double de son âge. Nous refaisons avec notre photographe associé, Romain Bassène, la photo de Paul jonglant devant le parvis, elle fera une belle affiche pour notre festival autour du mouvement.

Je propose à Paul de faire une démonstration de son art à la présentation de saison de septembre 2021. Il pense « non », mais dit « oui », ne voulant rater l'opportunité un peu effrayante de partager son sport/art à un public qui ne le connaît pas. Je lui ajoute l'obligation d'une musique différente du reggaeton qu'il écoute en boucle, et il choisit une musique à mi-chemin entre lui et la musique de Rameau que je lui ai fait écouter. Il travaille beaucoup sur ce « show ».

La présentation de saison se passe évidemment bien (il vous dira le contraire), et je pressens chez lui une capacité à occuper l'espace, un réel plaisir de la scène, une présence forte et magnétique, et des fêlures à exploiter. Je lui propose alors de créer une forme courte dans l'espace public, pour notre festival « Après le dégel » au printemps suivant. J'y ajoute le regard extérieur de Mélodie Joinville, directrice artistique de la Cie La Tarbasse avec laquelle nous travaillons souvent, que j'apprécie particulièrement, et qui a l'habitude de travailler avec des non-danseurs. Il dit « oui », mais pense encore une fois « non ».

Le printemps arrive, Paul réunit 350 personnes enchantées pour son touchant portrait dansé en extérieur, porté par les artistes présents au festival (Vladimir Couprie de Connexion Carré Curieux qui lui prête sa scène circulaire en bois et ses conseils, Diego Ruiz Moreno et Wilmer Marquez, circassiens colombiens qui lui offrent un retour immédiat).

Nous décidons de perfectionner ce spectacle en l’allongeant et corrigeant ses faiblesses, par une nouvelle résidence où Paul et Mélodie travaillent d’arrache-pied.

Paul devient « artiste en développement », titre que nous créons pour lui, profitant de cette occasion pour avancer notre projet de production déléguée. J’y ajoute d’autres résidences avec notre artiste associé Wilmer Marquez (que Paul admire), en lui demandant de créer avec Paul, fortement « coachable » comme il le dit lui-même, une nouvelle pièce, circassienne cette fois, et plus acrobatique donc, qui mettra en valeur toute l’explosivité de Paul et de son art. Paul dit « oui » sans désormais penser « non ». Paul part à l’été 2022, à Prague, pour les championnats du monde de freestyle (le « Superball »), il revient avec la troisième place en catégorie « rookie » (c’est-à-dire « entrée dans la compétition »), ne comprends pas ma (vieuse) référence à « Rox et Rouky », mais m’offre avec fierté le panneau des juges avec son nom.

Nous sommes partis pour une belle aventure, tant je suis persuadé des capacités d’interprétation de Paul, de sa force intérieure, et de l’intérêt de son croisement des arts.

Le plus drôle dans l’histoire, c’est que la photo partagée sur les réseaux sociaux représentait en fait le frère de Paul...

Jérôme Montchal,  
directeur d’Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux



©Paul Molina

# PAUL MOLINA

---

Jeune sportif qui se rêve artiste. Il commence comme beaucoup de jeunes par les terrains de football avant de glisser doucement, mais sûrement, vers ce qui va devenir sa passion : le football freestyle. Cet art de jonglage croise de multiples disciplines artistiques, sportives et acrobatiques avec comme seul outil un ballon de football.

Obsédé par cette matière nouvelle, il explore avec avidité les perspectives sans fin que lui ouvre cet art qu'il cherche désormais à transposer dans le monde du spectacle.

Diplômé d'une prestigieuse école de commerce, il décide de s'éloigner de ce milieu et de prendre le risque de se lancer corps et âme dans cette nouvelle aventure artistique, muni de son ballon avec lequel il essaye de défendre sa discipline si chère à ses yeux.

Une discipline sur laquelle il a dû poser un regard nouveau, un regard « d'artiste » pour s'extraire du schéma de la compétition dans lequel un « drop » (c'est à dire le moment où le ballon touche le sol après avoir raté un geste) est synonyme d'échec ultime intolérable.

Il a dû revoir cette notion de l'échec, pour pouvoir décrire un sport où la réussite d'un geste n'est possible qu'à la condition de répéter inlassablement le même mouvement et entendre l'écho de ce ballon qui heurte le sol, encore et encore.

Paul Molina prend le risque de voir ce ballon tomber en quittant le parvis d'Équinoxe, lieu où son apprentissage a commencé et se perpétue depuis 4 ans, pour faire découvrir sa passion sous un autre angle, celui de l'art.

L'art, c'est également raconter une histoire, et Paul va chercher à expliquer ce que représente désormais pour lui cette discipline qui est devenue au fil du temps plus qu'une passion, en prenant le rôle de catalyseur et de régulateur de son diabète. Le football freestyle : une discipline nouvelle, un pont entre différents univers autour du mouvement mêlant fulgurances et moments figés que Pablito rassemble dans deux spectacles : un solo dansé chorégraphié par Mélodie Joinville et une représentation chapeautée par Wilmer Marquez dans laquelle le cirque vient se mélanger au football freestyle.

# MOUTON NOIR

## DISTRIBUTION

Création et mise en scène Wilmer Marquez

Interprétation Paul Molina

Création son Jorge Avellaneda

Regard artistique et texte Lou Valentini

Régisseur général Hubert Perin

Direction Jérôme Montchal

Administration Stéphane Meyer

Chargée de diffusion Margot Rouiller

Coproducteurs : Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne, TANDEM Scène nationale - Hippodrome de Douai - Théâtre d'Arras, Le Cirque - Pôle national cirque à Nexon en Nouvelle-Aquitaine, Lieux publics - CNAREP (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) & Pôle européen de production - Marseille, Le Phare - Centre Chorégraphique National du Havre Normandie, Théâtre-Sénart - Scène nationale, Le Séchoir - Scène andémik de Saint-Leu, La Réunion, Théâtre Luc Donat - La Réunion (scènes conventionnées)

Avec le soutien en résidence d'Agora Boulazac - Pôle National Cirque et La Gata Cirko - Bogotá (Colombie)

Aide à la création de la DRAC : labellisation Olympiade Culturelle / Ministère de la Culture



## DURÉE

35 min environ

Création 27-28-29 septembre 2023 à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux

## LIEN VIDÉO

→ [Youtube.com/channel/Mouton-noir](https://www.youtube.com/channel/Mouton-noir)

## NOTE D'INTENTION

Dans cette création circassienne chorégraphiée par Wilmer Marquez et interprétée par Paul Molina, Wilmer opère un retour aux sources. Le football freestyle de Paul y rencontre une partie de son patrimoine : le cirque.

Ce spectacle repose sur une maîtrise technique accrue du football freestyle de Paul Molina couplée à une performance physique circassienne autour de l'acrobatie. Paul laisse libre court à son explosivité,

caractéristique d'un sport où tout se passe en une fraction de seconde.

Le football freestyle puise une partie de ses techniques dans le cirque, mais se démarque du jonglage classique. Dans cette création, le cirque vient pousser à son paroxysme le niveau de maîtrise du corps et se mêle au football freestyle avec un niveau de contrôle du ballon par Paul Molina poussé à l'extrême. Un échange, une discussion entre deux univers qui ont beaucoup de choses à se dire.

## RENCONTRE ENTRE PAUL MOLINA ET WILMER MARQUEZ

Wilmer Marquez a assisté à un show de Paul Molina lors du festival d'Équinoxe « Après le Dégel » édition 2022, auquel ils participaient tous deux.

Suite à cette découverte artistique, où il a décelé le potentiel de Paul pour aller au-delà de sa discipline, il a échangé avec Jérôme Montchal qui partageait la même vision des choses. La Scène nationale a ainsi décidé de produire une création qui associerait Wilmer Marquez à Paul Molina.

Dès la première résidence, Wilmer a puisé son inspiration dans le parcours de ce jeune homme pour créer ce nouveau spectacle. Il est rentré dans son intimité afin de mettre en scène la vie d'un « Monsieur tout le monde » qui a tout quitté pour vivre de sa passion. Wilmer reconnaît la chance inouïe qu'il a eu de pouvoir s'introduire dans la vie de quelqu'un afin de créer un spectacle qui parle au plus grand nombre. Il espère ainsi véhiculer un message encourageant auprès des jeunes en leur démontrant que des alternatives de vie existent pour contourner les parcours imposés.

## PROJET DE CRÉATION DE WILMER MARQUEZ

En s'inspirant du parcours de vie de Paul, Wilmer raconte le nouveau chemin qu'aspire à emprunter un jeune homme, tout droit sorti d'une grande école lui donnant accès à une carrière lucrative, qui ne lui procure pas l'épanouissement souhaité. La seule chose dont il rêve est de sortir de sa vie monotone et de vivre sa passion.

Mélangeant cirque, acrobatie et football freestyle, le spectacle relate avant tout une quête du bonheur.

Une réflexion portée sur notre société de consommation et de production incessante qui amène le spectateur à s'interroger. Une bouffée d'optimisme qui dégage l'horizon en montrant que d'autres issues sont possibles.

## INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES

Habitué au travail de mise en scène, Wilmer aime particulièrement plonger le spectateur dans un univers grâce à un habillage scénographique et à une mise en exergue des corps. Pour cette nouvelle création composée de plusieurs tableaux, le choix scénographique s'est porté vers des praticables habillés par un puzzle de tatamis afin de jouer avec les formes et avec les contraintes. Ce décor est assez simple et a nécessité peu de matériel, mais est toutefois imposant sans être contraignant.

Il représente un lieu accessible où tout le monde peut trouver sa place et reprend de nombreux codes de l'art urbain. Deux yeux ne sont pas suffisants pour décortiquer toutes les informations taguées, à la fin de chaque représentation par le public sur les tatamis, référence à la surinformation et aux réseaux sociaux. Chaque public vit ainsi un moment de cohésion avec les artistes et laisse ainsi une trace de son passage à la fin du spectacle, dont la scénographie est évolutive.



## WILMER MARQUEZ

Colombien d'origine, il a formé pendant dix-huit ans un duo de portés acrobatiques et a cofondé la Cie El Nucleo à l'issue de sa formation au Centre National des Arts du Cirque en 2011. Il crée en duo les spectacles *Sans Arrêt* et *Quien Soy ?* en 2013.

En 2017 Wilmer met en scène le spectacle *Somos*, puis en 2019 le spectacle *Nawak*, tous deux actuellement en tournée. Il a participé à de nombreuses pièces de David Bobée : *Romeo et Juliette*, *Warm* et *Dios Provéera* pour lequel il est assistant à la mise en scène.

En 2020, il est invité par l'Orchestre Régional de Normandie à mettre en scène la nouvelle création intitulée *Caravanserail* (création festival SPRING 2021). Dans le même festival mais sous sa nouvelle Compagnie, la Cie Bêstîa créée en 2020, il met en scène le spectacle *Barrières* qui a fait sa première le 26 mars 2021 au CDN de Rouen avec dix acrobates sur scène (coproduction Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux).

En 2020 il devient artiste associé à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, dirigée par Jérôme Montchal, qui lui demande un regard extérieur sur le spectacle *Ziguilé* (Cie Très d'Union) qui a connu un grand succès et de nombreuses dates en tournée en 2022 et 2023. Parallèlement à son travail au sein de la Cie El Nucleo et de la Cie Bêstîa, Wilmer a rejoint le collectif XY sur le projet *Les Voyages depuis 2018*.

## DANSE THÉÂTRE

JEUDI 18 AVRIL  
19H PUIS 21H  
THÉÂTRE BEAUMARCHAIS

DURÉE : 45 MINUTES / EXTRACTE / 1H10  
TARIF B : 19 € / 15 € / 12 €  
TOUT PUBLIC

Une soirée / 2 spectacles,  
sur la thématique du sport  
dans le cadre de 2024,  
année des Jeux Olympiques

## LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Cie le Grand Chelem

Il y a plus de 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France...

Il s'agit de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite sont souvent données comme les seules lignes de conduite valable.

Pourtant, « Perdre avec panache est parfois bien plus beau que la victoire ».

Dans un seul en scène généreux et lumineux, Léa Girardet mouille le maillot et met sa passion pour le foot à l'honneur, en naviguant entre sport et art avec cran et intelligence.

Écriture et jeu : Léa GIRADET / Mise en scène : Julie BERTIN  
Collaboration artistique : Gaia SINGER / Avec la participation de Robin CAUSSE  
Chorégraphie : Bastien LEFEVRE, Jean Marc HOOLBECQ

[www.legrandchelem.wixsite.com](http://www.legrandchelem.wixsite.com)



© Pauline Le Goff

# « PERDRE AVEC PANACHE EST PARFOIS BIEN PLUS BEAU QUE LA VICTOIRE »

## Résumé

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France.

## La beauté de l'échec

Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valables. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec...

*« Tel joueur a raté sa carrière de peu ! Et rater sa carrière "de peu", c'est déjà avoir du style. C'est même le comble du dandysme pour peu qu'on y mette un peu du sien. Il faut un minimum de style et de panache pour être un vrai loser. (..) La lose fait partie de la vie, elle est proche, omniprésente, tout simplement humaine. Le loser est mortel, comme nous. Alors magnifique ou pathétique il est notre frère, notre semblable et rate ce qu'on a soi-même raté » (Pour l'amour de la lose, So Foot Chérif Ghemmour, Août 2009)*

**Le syndrome du banc de touche est une déclaration d'amour à "la lose" et à tous ces moments de doute qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être.**

## Le point de départ

Ce projet part d'une expérience personnelle : le chômage qui a suivi mes années de formation en tant que comédienne. Très vite, un sentiment de mise à l'écart s'est installé dans mon quotidien, m'enfermant dans un cercle vicieux d'inactivité. J'ai fini par nommer ce sentiment en effectuant un parallèle avec les footballeurs remplaçants, qui passent plus de temps à encourager leurs co-équipiers qu'à fouler la pelouse. Ce spectacle ne parle pas du métier de comédienne, c'est une porte d'entrée pour questionner le "banc de touche" au sens large du terme : **cette exclusion sociale et ce sentiment d'illégitimité qui se mettent en place quand on ne travaille pas. Comment exister quand on ne peut pas se définir socialement ?** J'ai découvert des parcours de grands sportifs dont le destin a basculé du jour au lendemain et d'autres dont la carrière n'a jamais décollé. Le football a contaminé mon texte et l'a éloigné du côté autobiographique du seul en scène. Ainsi, le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : **la persévérance face à l'échec.**

## La figure d’Aimé Jacquet

Pour notre héroïne, l’entraîneur de l’équipe de France Aimé Jacquet est un repère de réussite : une sorte de “self-made” Stéphanois dont le parcours semé d’embûches et de déceptions lui serve de référence pour s’extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant... **C’est cette détermination, cette résolution à croire en soi, qui inspire le personnage principal.** Ainsi, en prenant comme référence l’entraîneur de l’équipe de France et **les valeurs du sport qui lui sont chères, comme le collectif, l’entre-aide, la patience, le mental et la persévérance,** l’héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s’extirper du banc de touche.



## La parole confisquée

Dans la pièce, la comédienne est confrontée à des personnages dominants comme l’agent, la conseillère, la psychanalyste... L’échange est déséquilibré et se transforme inévitablement en un rapport de force. En tant que comédienne, **l’héroïne dépend nécessairement du désir des autres et ce systématisme la pousse dans une zone de passivité.** Mais ce schéma s’applique également aux sportifs de haut niveau qui dépendent des sélectionneurs, des marques, des médias voire même des supporters. L’indépendance et le positionnement personnel semblent compliqués dans ces deux domaines. **Alors comment parvenir à retrouver une égalité dans ce rapport préétabli ? Comment réussir à inverser le schéma ?** Et surtout, comment retrouver une parole qui jusqu’ici nous a été confisquée ? Bien souvent, la partition féminine

au théâtre est cantonnée à la sphère de l'intime. Avec ce projet je souhaite porter une parole moins attendue, en utilisant un sujet à priori typiquement masculin : le football.

## La parole intime du sportif

Au fil du texte, nous découvrons des histoires de footballeurs remplaçants. Ce n'est pas la parole officielle des conférences de presse ou des communiqués que nous entendons, mais bien la parole intime des joueurs professionnels (leurs pensées sur le banc, leurs doutes lors d'une interview...) **Cette parole, proche de la confession, permet une identification non pas au sportif mais à l'humain.**

## Les femmes sur le banc de touche

Que ce soit dans le domaine du football, de l'entreprise, du théâtre ou encore de la politique : les femmes doivent très souvent s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. Ainsi, dans la pièce, nous prenons comme exemple le cas de Gigi, première gardienne de but du Football Club Féminin de Reims qui est parvenue, **à force de ténacité et de détermination, à s'imposer dans une époque où le sport était considéré "dangereux" pour la féminité.** On voulait voir les femmes dans les tribunes, assises, discrètes ; elles ont pris le pouvoir, debouts, sur le terrain. Ce refus de « bonne conduite », **ce détachement d'une certaine féminité imposée et cette persévérance face aux obstacles, faisaient alors écho au parcours de notre l'héroïne.** Cette année, la France accueillera la prochaine coupe du monde féminine de football. Malgré les efforts des institutions sportives, force est de constater que la médiatisation reste encore très timide. Cette coupe du monde peut changer les choses, du moins l'intérêt du public qui semble grandissant (la plupart des matchs sont complets) vis à vis de ces sportives qui se battent, encore aujourd'hui, pour vivre de leur passion.



## Une mémoire collective

Au fil des entretiens réalisés, je me suis rendue compte de l'impact de la victoire de la France lors de la coupe du monde 1998 dans notre mémoire collective. Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de ballon, d'arbitre ou de banc de touche, **il était question de bonheur et de rassemblement**. Chacun sait où il se trouvait le soir de la victoire et les vingt années qui se sont écoulées n'ont rien enlevé à l'émotion et au panache du troisième but d'Emmanuel Petit !

## Les références

**LES YEUX DANS LES BLEUS** : STÉPHANE MEUNIER (1998) **SUBSTITUTE** : FRED POULET ET VIKASH DHORASOO (2006) **LOOKING FOR ERIC** : KEN LOACH (2009) **COACH** : MANUEL HERRERO (2016) **COUP DE TÊTE** : JEAN-JACQUES ANNAUD (1979)

**MA VIE POUR UNE ÉTOILE** : AIMÉ JACQUET (Robert Laffont, 1999) **LA REVANCHE D'AIMÉ JACQUET** : JEAN-JACQUES BOZONNET (Seuil, 1999) **COMME SES PIEDS** : VIKASH DHORASOO (Seuil, 2017)

Mais aussi différents entretiens réalisés avec Raymond Domenech (entraîneur), Aimé Jacquet (entraîneur), Pierre Mankowski (entraîneur), Vikash Dhorasoo (footballeur), Ghislaine Souef (gardienne de but), Thomas Montcondit (footballeur), Karima Benameur (gardienne de but), Philippe Tournon (attaché presse de la Fédération Française de Football).



# DISTRIBUTION ET PARTENAIRES

Notre parrain est Pierre Mankowski (entraîneur adjoint de Raymond Domenech et sélectionneur de l'équipe de France de football des moins de 20 ans).

**Écriture et interprétation** : Léa Girardet

**Mise en scène** : Julie Bertin

**Collaboratrice artistique** : Gaia Singer

**Avec la participation de** : Robin Causse

**Regard chorégraphique** : Bastien Lefèvre

**Son** : Lucas Lelièvre

**Lumières** : Thomas Costerg

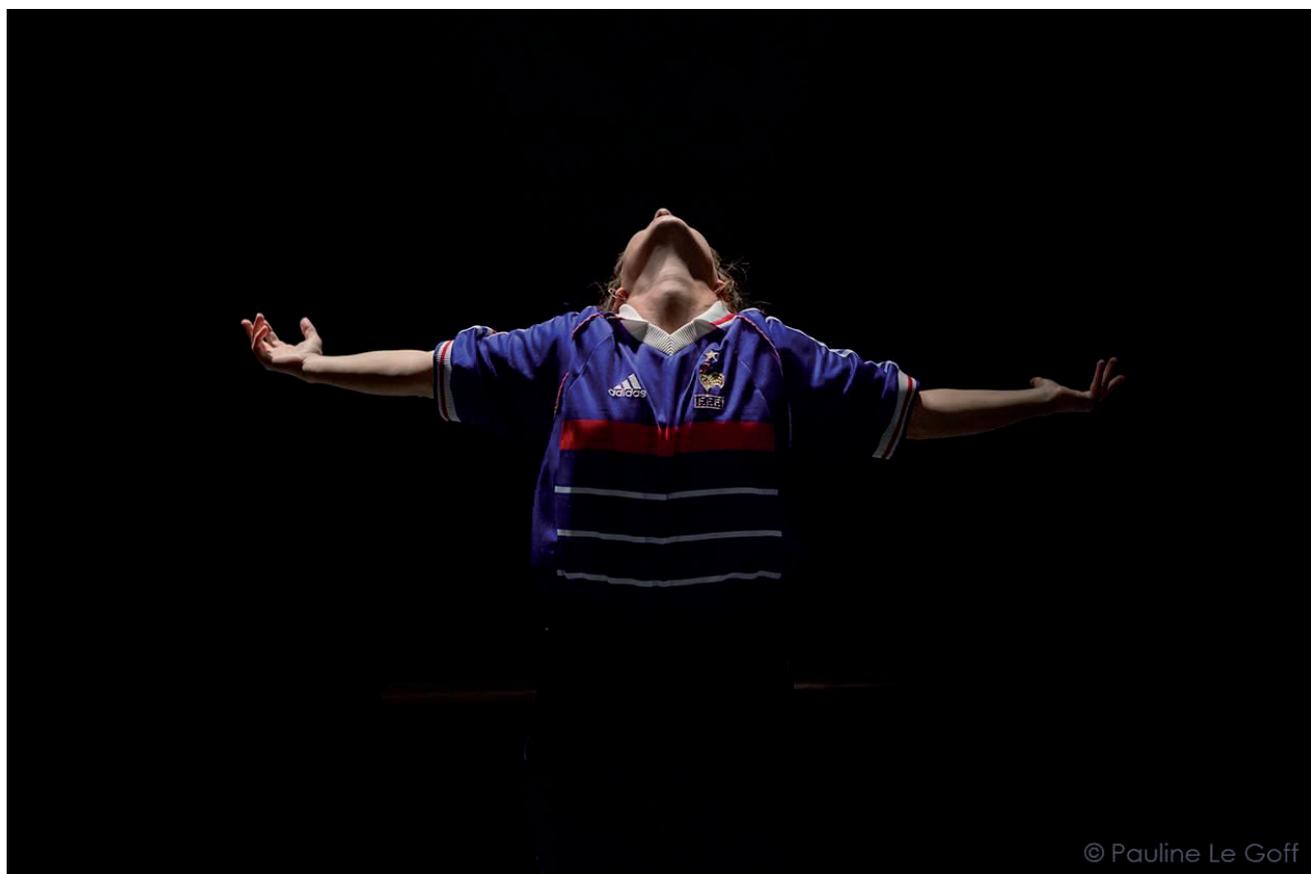
**Costumes** : Floriane Gaudin

**Vidéo** : Pierre Nouvel

**Diffusion** : Séverine André Liébaut (Scène 2 Diffusions)

**Production** : FAB, ACME, LE GRAND CHELEM

*Partenaires* : Théâtre Paris-Villette, Théâtre de Belleville, Festival Mises en capsules, Le point Éphémère, Festival La lucarne, So Foot, Tatane.



# BIOGRAPHIES

## **LEA GIRARDET (auteure et comédienne)**

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Léa Girardet intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En troisième année, elle dirige ses camarades de promotion dans une adaptation de « Festen » de Thomas Vinterberg puis s'essaye au seul en scène avec « Charlotte Corday » librement inspiré de textes se déroulant sous la révolution française. À sa sortie d'école, Léa joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont et Virginie Bienaimé. Elle participe au stage « Emergence » et joue dans le court-métrage de Nicolas Maury « Faire partir ». En 2017, elle assiste Elisa Ruschke et joue dans la pièce « La mère à boire » présentée au festival des Subsistances à Lyon. L'année suivante, Léa fonde sa compagnie LE GRAND CHELEM et se lance dans l'écriture d'un seul en scène autour de la figure d' Aimé Jacquet : « Le syndrome du banc de touche ». Le spectacle, mis en scène par Julie Bertin, d'abord présenté au Festival Mises en capsules, est créé au théâtre de Belleville en septembre 2018. Aujourd'hui, Léa joue dans le spectacle « Les petites reines » de Justine Heynemann et continue la tournée de son seul en scène en France et à l'étranger.

## **JULIE BERTIN (metteuse en scène)**

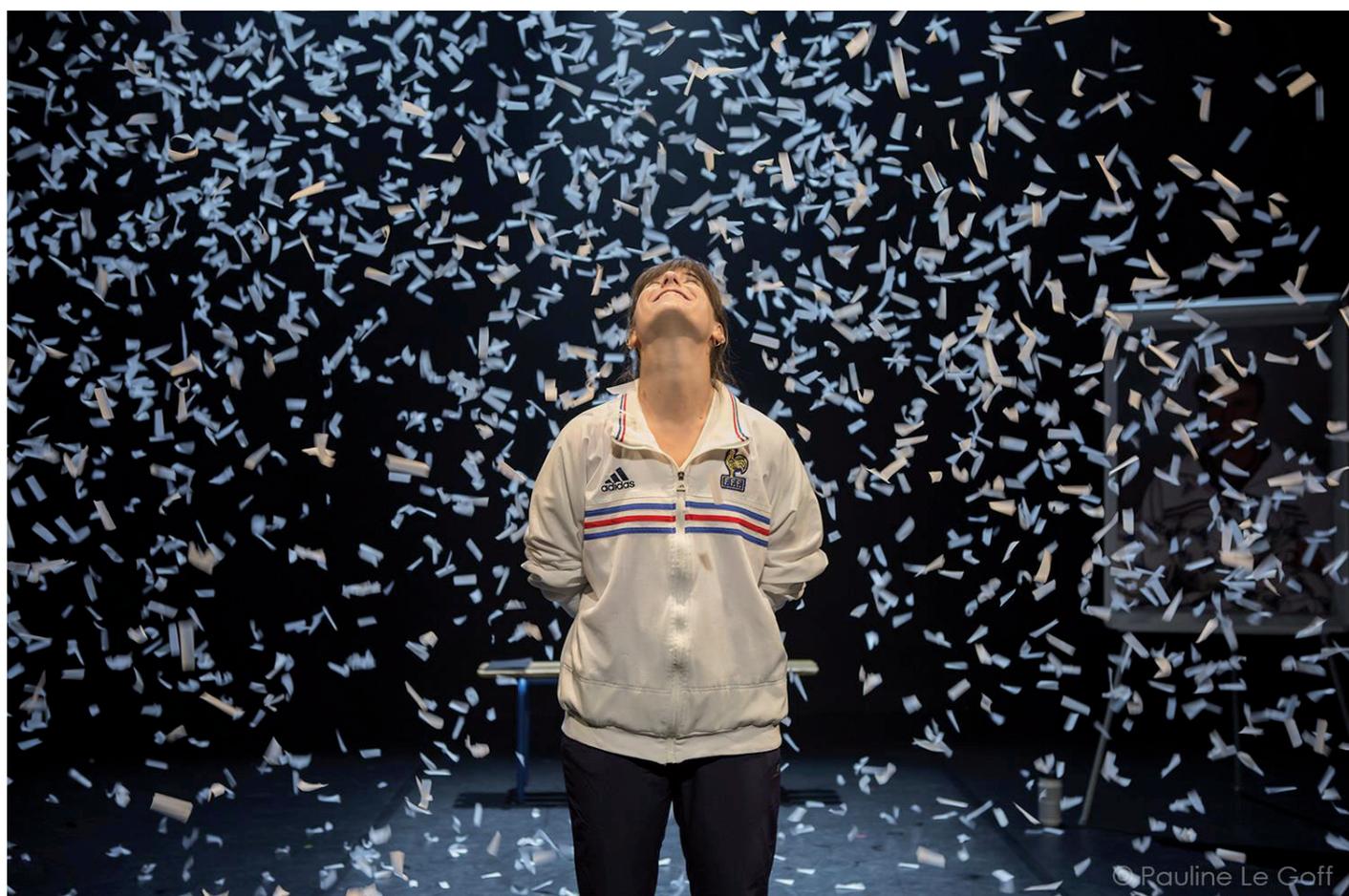
En 2011, Julie Bertin intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique et travaille, notamment, sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar ou encore Georges Lavaudant. En 2012, elle met en scène une adaptation de « L'Éveil du Printemps » de Frank Wedekind. L'année suivante, c'est au côté de Jade Herbulot qu'elle crée « Berliner Mauer : vestiges » et leur compagnie Le Birgit Ensemble. Le spectacle est présenté au Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis) et sera repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parallèlement, le TGP invite la compagnie à créer "Pour un Prélude" au Théâtre de la Parenthèse à Avignon en Juillet 2015. En 2017, elles co-mettent en scène un dyptique pour le festival d'Avignon : « Memories of Sarajevo » et « Dans les ruines d'Athènes », qui sera repris en tournée (Théâtre des Quartiers d'Ivry, Grand T à Nantes, MC2 à Grenoble, etc...). En septembre 2018, Julie Bertin met en scène Léa Girardet dans « Le syndrome du banc de touche » au théâtre de Belleville. En janvier 2019, elle met en scène, en collaboration avec Jade Herbulot « Les Oubliés (Alger-Paris) » à la Comédie-Française et travaille à l'écriture de la prochaine création du Birgit Ensemble « Roman(s) national ».

# LA COMPAGNIE LE GRAND CHELEM

LE GRAND CHELEM est une compagnie fondée par Léa Girardet en 2017. « Le syndrome du banc de touche » créé au théâtre de Belleville en septembre 2018, est sa première création.

Dans ce seul en scène, c'est à travers le prisme du sport que nous nous interrogeons sur notre société. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable ? Comment trouver sa légitimité en tant que footballeuse ou en tant que comédienne dans un univers majoritairement masculin ? Quelle place donnons-nous aujourd'hui au collectif, véritable pilier de la victoire de 1998 ? Et si finalement l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ? LE GRAND CHELEM c'est la beauté de l'échec. C'est ce basculement inattendu du "loser" qui devient, l'espace d'un instant, le héros d'une équipe. C'est un mouvement d'optimisme et de persévérance qui met en lumière ceux restés sur la touche.

Actuellement, la compagnie travaille sur l'écriture de son deuxième projet qui abordera la place de la femme et de son corps dans le milieu sportif ...



# Télérama'

## On aime beaucoup TT

Léa Girardet a du cran, de la lucidité et l'intelligence de naviguer avec tact entre son narcissisme blessé et ce qui lui reste d'entrain. Comédienne peu distribuée, cette fan de foot, qui revendique sa passion pour Aimé Jacquet, opère entre sa frustration d'actrice sans travail et le dévouement obligé du joueur assigné au banc de touche un saisissant parallèle. L'important n'est pas de taper dans la balle mais de mettre le pied sur le terrain. Oui, mais que faire lorsqu'on ne vous y invite pas ? Se plaindre ? Encaisser les regards méprisants ? Consulter une psychanalyste (ce qu'elle fait) ? Ou se dire que, même absent du paysage, on existe quand même.

L'actrice opte pour la seconde option. Se passe des adoubs qui ne viendront sans doute jamais. Ce spectacle court, où elle dit mine de rien beaucoup sur ce métier parfois ingrat qu'est celui de l'actrice, c'est le sien. Il est radieux comme une renaissance.

Joëlle Gayot, le 18 septembre 2018

• *Le Syndrome du banc de touche*: «Allez la bleue!»



Tout est possible: la France peut être championne du monde et Léa Girardet actrice. - Crédits photo : Pauline Le Goff

Certains enfants s'inventent des amis imaginaires. L'ami de Léa Girardet a réellement existé. Il s'appelle Aimé Jacquet et elle lui doit le plus beau jour de sa vie. 12 juillet 1998, contre le grand Brésil de Ronaldo, Zidane et ses collègues l'emportent par trois à zéro. La France est championne du monde. Léa se figure dès lors que tout est possible. C'est pourquoi elle décide de devenir actrice. Mais la vie n'est pas toujours aussi facile qu'un France-Bราซิล et aucun réalisateur ne la titularise. Qu'à cela ne tienne, elle muscle son jeu et nous raconte les déboires d'une comédienne sur le banc de touche. Ceux qui croient encore que le football consiste à voir 22 types en shorts courir derrière un ballon risquent de réviser leur jugement. Une fois pour toutes, le football est une geste, un poème, une tragédie antique qui se joue en deux fois quarante-cinq minutes. Après avoir vu ça, dirait le regretté Thierry Roland, on peut mourir tranquille. Le Syndrome du banc de touche,

*au théâtre du Train Bleu, jusqu'au 24 juillet, à 10h. Durée 1h. Tel.: 0490823906*

CULTURE

# LE THÉÂTRE DES RÊVES

Longtemps, les auteurs et metteurs en scène furent priés de laisser ballon, protège-tibias et chaussures loin des salles dignes et feutrées du théâtre. Une époque désormais révolue puisque ces dernières années, plusieurs pièces ont fait du football leur thème central. Pourquoi et comment? Table ronde entre trois comédiennes, qui expliquent comment monter en crampons de 18 sur les planches.

Par Barnabé Binçtin / Photos: Iorgis Matyassy pour So Foot

**Comment vous est venue l'idée de monter et jouer une pièce de théâtre autour du football?**

**Léa Girardet:** Au départ, je voulais écrire un texte sur la persévérance face à l'échec, et très vite, j'ai vu un vrai parallèle avec les footballeurs remplaçants, qui passent leur temps à être assis sur un banc de touche et à regarder jouer leurs collègues. C'est comme ça que s'est construit *Le Syndrome du banc de touche*, un seule-en-scène racontant le parcours d'une jeune comédienne au chômage qui choisit de s'en sortir en prenant Aimé Jacquet comme figure de référence.

**Flô Bouilloux:** De notre côté, tout est parti d'un travail en atelier, à un moment où on voulait faire des impros sur l'actualité. À ce moment-là, l'actualité, c'était la sextape de Valbuena... Comme on était beaucoup de filles dans notre troupe, mais pas assez nombreuses pour faire une équipe de foot, on est donc devenues une équipe de futsal féminin! *Futsal et mains propres*, c'est l'histoire d'une équipe qui se qualifie pour une hypothétique coupe d'Europe et suscite alors l'intérêt d'un nouveau président, qui va injecter des sous et qui va tout pourrir avec son fric.

**Julie Roux:** *Maradona c'est moi*, à la base, c'est une enquête sous forme de roman par une journaliste argentine, Alicia Dujovne Ortiz, qui part à Naples pour essayer de comprendre les ressorts de l'incroyable histoire d'amour qui s'est nouée entre la ville et le joueur, avec toute la folie et le fanatisme que ça a engendré. Le transfert de Maradona, il a quand même été payé par les Napolitains qui ont cassé leur livret A pour pouvoir le faire venir de Barcelone! On a tout de suite vu dans la figure de Maradona quelque chose de mythique, à la façon du héros grec, celui-là même qui est à la base du théâtre. Comme Œdipe, qui doit se crever les yeux pour arriver au bout de quelque chose, Maradona se brûle pour atteindre la

vérité -sa vérité-, qui est que le football, c'est sa vie, il n'y a que ça. Le reste importe peu.

**Le foot est-il un thème qui oblige à une mise en scène particulière?**

**JR:** Je ne crois pas qu'il y ait une nécessité de scénographie particulière, en termes de décors. Nous, on a reproduit un petit temple marodien, avec des reliques et une prêtresse qui mène des cérémonies en hommage à l'idole. On est beaucoup sur les symboles, mais personne ne joue Maradona. Car on ne représente pas Dieu, n'est-ce pas?

**LG:** Le parti pris, c'était de baigner dans une ambiance de vestiaire, avec un banc de touche et un *paperboard* sur lequel on projette des images de France 98. Ces archives, c'est pour le côté émotionnel, parce qu'on a tous envie de revoir le troisième but d'Emmanuel Petit. Moi, à chaque fois que je revois ces images, je suis émue, je pleure. C'est la force du sport: voir des gens heureux parce qu'ils gagnent une coupe.

**FB:** On a mis des exercices d'entraînement, avec un ballon. C'est mis en scène bien sûr, mais il reste toujours une incertitude, car parfois, on rate les passes...  
**LG:** Moi aussi, j'ai essayé d'apprendre à dribbler pendant les répétitions, et j'ai assez vite abandonné... Mais il y a un truc dans le rapport au corps, t'es obligé de suer, tu ne peux pas parler de sport sans suer.

**JR:** Je crois que, en effet, l'enjeu, c'est de parvenir à représenter ce moment où tu te dépasses, ce truc qui traverse ton corps, qui est presque une espèce de transe. Tout le geste artistique, c'est de montrer aux gens cet état de corps puissant. Ce n'est pas forcément du mouvement, c'est plutôt un engagement dans l'action.

**FB:** C'est drôle, parce que dans le milieu du théâtre, pour parler de cet état de corps qui est un état de disponibilité, il y a une métaphore footballistique: quand notre metteur en scène nous en parle, il dit "c'est toi qui a le ballon" ou "passe le ballon"...

**"Je me suis sentie mille fois plus libre en tant que femme en jouant Aimé Jacquet que dans tous les rôles féminins qu'on m'avait proposés. Et mille fois plus féminine, aussi"**

Léa Girardet

**L'inverse est également vrai puisque le football emprunte parfois au champ lexical du théâtre quand on parle de "dramaturgie" ou de "scénario incroyable"...**

**LG:** Quand tu lis la tirade d'Aimé Jacquet avec "muscle ton jeu, Robert", si tu ne sais pas que ça parle de foot, t'as l'impression qu'il parle de théâtre! "Ne jouez pas comme l'autre mais jouez comme vous êtes", "regardez qui est à côté de vous", "faites-vous confiance". Rien que la phrase "muscle ton jeu",

il y a déjà des metteurs en scène qui me l'ont dite!

**JR:** Bien sûr! Muscler le jeu, muscler le texte, ça revient tout le temps! De toute façon, quand tu reprends la définition du théâtre par Boileau, au XVII<sup>e</sup> siècle, à savoir: "Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin

## CASTING

**Julie Roux**

Auteure et interprète de *Maradona c'est moi* (librement inspiré du roman éponyme d'Alicia Dujovne Ortiz), joué au théâtre de Belleville en février 2019.

**Léa Girardet**

Auteure et interprète du spectacle *Le Syndrome du banc de touche*, joué au théâtre de Belleville en 2018. Prochaines représentations au Festival d'Avignon, du 5 au 24 juillet.

**Flô Bouilloux**

Comédienne pour la Compagnie Jolie Môme. Le spectacle *Futsal et mains propres* est rejoué régulièrement depuis le printemps 2018.



le théâtre rempli", c'est pareil pour le foot, non? Un terrain, 90 minutes, et une histoire qui s'écrit devant les supporters...

**C'est ça le grand point commun du foot et du théâtre, d'être des spectacles vivants qui se jouent d'abord dans l'instant du direct?**

**LG:** Au théâtre, il n'y a jamais deux représentations identiques! Un problème technique, un projecteur qui pète, un spectateur qui parle... Forcément, ça influe sur la représentation.

**JR:** C'est tout l'intérêt du spectacle vivant: c'est un espace-temps avec un début et une fin dont on a parfaitement conscience, et c'est ce qui rend le moment vachement plus intense... Il y a un degré de vie supérieur, on n'appréhende pas le temps de la même manière.

**FB:** Au foot, on prend vachement de l'énergie du public, il y a un échange. Et c'est pareil au théâtre. La nature du public influe sur la représentation. Par exemple, on dit tout le temps que la séance du dimanche à 16h est différente: c'est pas le même public qui vient.

**LG:** C'est vrai. Je fais mon entrée en spectacle comme dans un tunnel de stade, et je sens très vite si les gens sont dans mon camp ou pas...

**Pourtant, on a encore tendance à considérer comme distincts le public des planches et celui des stades: que peut apporter la culture foot au théâtre?**

**FB:** Notre théâtre, La Belle Étoile, est basé à Saint-Denis, dans un quartier populaire, et c'est très dur de faire venir des gens du quartier au théâtre. La culture du quartier, c'est le foot. Et ce spectacle, c'était une façon de pouvoir échanger plus facilement avec eux, de mieux s'intégrer au territoire, aussi.

**LG:** Le public change quand il y a une thématique plus populaire sur scène. Moi, je l'ai senti ici, au théâtre de Belleville, il y a eu pas mal de gens qui sont venus voir la pièce parce qu'elle parlait de foot. Le plus drôle, c'étaient les filles qui venaient voir le spectacle et qui revenaient la semaine suivante en ramenant leur mec! Le foot ouvre à d'autres publics, c'est clair.

**FB:** Cela doit aller dans les deux sens: amener le foot au théâtre, oui, mais l'idée, pour nous, c'était aussi d'amener le théâtre sur les lieux du sport. On a fait des tournois avec les filles du quartier, on a rencontré des équipes de foot et de futsal, et quand on a joué notre pièce dans le gymnase d'un lycée, ça a permis de capter des



gamins qui ne s'attendaient pas du tout à ça, c'était génial!

**JR:** Moi, je trouve qu'au théâtre comme au foot, on a un peu perdu le côté populaire. Le théâtre s'est embourgeoisé, ça ronronne, on n'y prend plus beaucoup de risques. Aujourd'hui, les gens veulent simplement se divertir, un peu comme dans les stades de foot, où on ne veut plus se prendre de canettes dans la gueule mais surtout rester tranquille pour mater son match, non? J'ai l'impression qu'il y a une certaine gentrification du football, tout coûte de plus en plus cher, et les vrais supporters sont plus au café ou chez eux que dans le stade... Le théâtre et le football sont des marqueurs de notre époque.

**FB:** C'est ce que raconte notre pièce, comment le fric est en train de pourrir ce truc populaire qu'était le football. On a pas mal discuté avec François Ruffin autour de son bouquin *Comment ils nous ont volé le football*, on avait été marqués par son allocution à l'Assemblée nationale, où il raconte l'histoire de cette femme qui lave les maillots, les repasse, etc. Mon personnage, c'est cette femme-là en fait: elle est coach, elle joue également, et en fait, elle fait tout, parce qu'elles sont pas assez nombreuses...

**Le dramaturge anglais Nicky Allt dit que les gens qui se rendent au stade "viennent assister à une**

**"Au théâtre comme au foot, on a un peu perdu le côté populaire. J'ai l'impression qu'il y a une certaine gentrification du football, et le théâtre s'est embourgeoisé, ça ronronne, on n'y prend plus beaucoup de risques"**

Julie Roux

**pièce de théâtre". Au fond, qu'est-ce qui se joue de comparable dans ces représentations?**

**JR:** Ce sont des régulateurs de passion. Pour préparer la pièce, j'avais lu *Une histoire populaire du football*, qui racontait bien comment ce sport, à ses tout débuts, était un moyen de régler des conflits. Le théâtre, c'est pareil, c'est aussi une manière de ne pas faire la guerre. À la base, la naissance du théâtre, c'est un mec qui transporte son chariot de village en village pour raconter des histoires, c'est une forme de médiation qui dénoue des choses sociales, c'est le début de l'intelligence humaine, d'une certaine façon. Et puis, progressivement, on l'a encadré dans des théâtres en bois, puis en pierre, comme on a encadré le football dans les universités

anglaises, au nom de "l'esprit sain dans un corps sain".

**LG:** Ce sont des émotions collectives. Je l'ai vu en travaillant sur France 98, c'est un événement fondateur pour notre génération: je le sentais dans la salle quand je remettais la musique *I Will Survive*, le public se sent hyper heureux dans le souvenir de cette histoire-là. En fait, on est au-delà du foot et du sport, on est dans l'histoire de notre pays.

**JR:** Il y a aussi quelque chose de l'ordre du culte. Une dramaturge anglaise des années 90, Sarah Kane, fan de Manchester United, avait établi un parallèle entre le théâtre et le foot, en parlant de ce dernier comme d'une nouvelle religion.

**LG:** Oui, et elle a aussi dit que le foot serait toujours plus fort que le théâtre, parce qu'on n'en connaît jamais la fin, alors qu'au théâtre, elle est déjà écrite...

**JR:** Moi, le plus beau parallèle entre le foot et le théâtre que j'ai entendu venait de Richard Trivino, un ancien joueur de Gueugnon, où notre troupe est basée. Il m'a expliqué que jouer au foot, c'était un acte artistique, dans la mesure où ce n'est pas naturel d'utiliser ses pieds pour un vecteur extérieur -le ballon. D'habitude, l'être humain utilise plutôt ses mains pour ça... C'est comme au théâtre, où on utilise des mots qui ne sont pas les nôtres et qu'on se passe, comme un ballon. Sublimier

quelque chose qui n'est pas naturel, c'est ça le jeu d'un acteur et d'un footballeur.

**Être une femme qui parle de football au théâtre, ça a pu s'avérer compliqué parfois?**

**FB:** Le foot reste encore un sport très masculin, c'est sûr. Moi, j'ai toujours un peu joué au foot, grâce à mon grand-père, mais dans les colonies de vacances ou dans les centres aérés, à chaque fois, les mecs étaient surpris quand je leur piquais la balle en défense. Il y a un vrai combat pour pouvoir s'approprier ce sport... J'ai une amie danseuse qui s'est prise de passion pour le foot quand elle s'est rendu compte que ça pouvait ressembler à de la danse: quand tu vois quelqu'un qui joue bien, que ce soit une fille ou un garçon, il y a quelque chose de gracieux dans le geste avec le ballon, vis-à-vis de tes partenaires ou de tes adversaires... À partir de là, ça lui a ouvert une tout autre façon de penser le football! Et là aussi, dans ce rapport de domination, il y a une comparaison possible avec le milieu du théâtre: la plupart des pièces sont écrites pour des mecs, mais il y a encore très peu de rôles féminins, alors qu'il y a beaucoup plus de comédiennes que de comédiens...

**LG:** Tu parles d'appropriation, c'est vraiment

ça: on se bat pour jouer au foot! Moi, quand j'étais gamine, je n'étais entourée que de mecs et je n'avais pas le droit de jouer au foot avec eux.

Ils me demandaient de faire le coach! Donc je faisais Aimé Jacquet, évidemment... Cette pièce permet de montrer que les femmes aussi sortent du banc de touche. Ça brise des clichés, ça libère la parole. Et puis c'est assez kiffant de jouer Aimé Jacquet! Un homme ne l'aurait certainement pas interprété comme moi, mais franchement, je me suis sentie mille fois plus libre en tant que femme en jouant Jacquet que dans tous les rôles féminins qu'on m'avait proposés. Et mille fois plus féminine, aussi.

**Vos pièces respectives ont-elles changé votre regard sur le foot?**

**LG:** Je suis carrément devenue accro! J'étais déjà bien passionnée, mais ça a viré à l'obsession, je m'endors en regardant L'Équipe 21, je regarde les conférences de presse de Didier Deschamps, je mate les interviews de Ben Arfa... On ne m'offre plus que des cadeaux de foot pour mon anniversaire!

**"On dit des gilets jaunes qu'ils n'ont plus honte de dire qu'ils vivent dans la misère. Eh bien moi, je n'ai plus honte de dire que j'aime le foot"** Flô Bouilloux

**FB:** J'ai appris à être plus attentive aux beaux gestes, je me souviens d'un magnifique match pendant la coupe du monde, Japon-Sénégal... Et puis je me suis sentie plus légitime à en regarder à la télé. Ça me fait penser aux gilets jaunes, un peu: on dit d'eux qu'ils n'ont plus honte de dire qu'ils vivent dans la misère. Eh bien moi, je n'ai plus honte de dire que j'aime le foot. Parce que disons que le milieu du théâtre n'était peut-être pas forcément celui qui acceptait le plus d'avouer qu'il aime le foot...

**JR:** Je crois simplement que ça me permet de mieux connaître le monde qui m'entoure, en fait. Si j'avais choisi un autre sport, ça ne m'aurait pas apporté un tel éclairage nouveau sur ma façon de voir les choses.

**LG:** Travailler sur le foot m'a prouvé que je pouvais écrire une pièce, à un moment où je me demandais si je devais continuer à faire ce métier. Je pensais à une reconversion... Le foot, ça m'a sauvée du théâtre.  TOUS PROPOS

RECUEILLIS PAR BB

**NOUVEAU  
THÉÂTRE DE  
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION MATHIEU BAUER

**03 > 11 JUI**

**RÉBECCA CHAILLO  
MICKAËL PHELIPPE  
BÉATRICE BARBUSS**

**ECTACLES**

**NFÉRENCES**

**ÉNEMENTS FESTIFS**

**FUSION DE LA COUPE DU MONDE**

**MININE DE FOOTBALL**

**PASSEMENT  
DE JAMBES**

**TEMPS FORT SPORT ET GENRE**

## Festival Off d'Avignon : Aimé Jacquet inspire le seul en scène d'une comédienne qui rayonne dans "Le syndrome du banc de touche"

En proie à une crise de légitimité, la comédienne Léa Girardet s'inspire du football pour raconter avec courage et lucidité les déboires du métier d'actrice.



Le syndrome du banc de touche (PAULINE LE GOFF)



[Ariane Combes-Savary](#) Rédaction Culture France Télévisions

C'était un peu le spectacle de la dernière chance pour Léa Girardet, la dernière tentative pour vivre de son métier de comédienne. La jeune femme s'est emparée avec courage de ses doutes et de son ego blessé pour écrire un seul en scène intime et vivifiant sur ces périodes où l'on doute. Celles où l'on a la sensation désagréable d'être à la marge. Le "loser" que tout le monde fuit par crainte d'être contaminé.

### La beauté de l'échec

Quand Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde, Léa rêvait d'être comédienne. C'était il y a 21 ans. Depuis le sélectionneur des Bleus est entré

dans l'Histoire. Léa Girardet elle, est restée sur la touche. La jeune diplômée de l'ENSATT, sans emploi, opère un parallèle saisissant entre le sort qui lui est réservé et celui des joueurs contraints de rester sur le banc de touche. Sur son banc à elle s'inviteront tour à tour un agent, une psychanalyste, une conseillère pôle emploi désespérante et un réalisateur misogyne et humiliant.



Entrer enfin sur le terrain et jouer, le rêve de Léa Girardet. (PAULINE LE GOFF)

Aimé Jacquet fait figure de mentor. Ses causeries d'avant-match sont soigneusement retranscrites. *"Je suis de la génération des Yeux dans les Bleus* (documentaire de Stéphane Meunier consacré à l'équipe de France en 1998), revendique Léa Girardet. *J'étais fascinée par le coach, le leader.*" Ce qui la fascine aussi c'est sa capacité à rebondir. Avant la victoire de 1998, Aimé Jacquet était la risée des médias, qualifié tantôt de *"désenchanteur"* tantôt de *"laborieux du ballon rond"*. On lui reprochait son manque de charisme. Léa Girardet a elle aussi essuyé des déconvenues. *"Tu vends pas du rêve. T'as l'air triste et les gens tristes c'est chiant,"* entend-elle dire à son sujet.

***T'es ni belle ni moche, ni bonne ni mauvaise. T'es dans une moyenne un peu chiante.*** extrait "Le syndrome du banc de touche"

Une heure sur scène c'est un peu plus qu'une mi-temps de football. Cela laisse largement le temps à la jeune femme lucide et audacieuse d'exposer ses talents d'auteure et de comédienne. Un travail documentaire fouillé lui permet de convoquer à ses côtés d'autres remplaçants célèbres : Vikash

Dhorasoo, sur le banc de touche en 2006, et Lionel Charbonnier le troisième gardien de l'équipe de France en 1998 qui n'a pas joué un seul match du mondial cette année-là. Sur son terrain viendra aussi Gigi de Reims, une pionnière du football féminin.

## **L'audace, la persévérance et l'intelligence**

Plus on avance dans la pièce et plus la frontière entre le football et la vie personnelle de Léa devient poreuse. On se surprend à imaginer une conseillère Pôle Emploi s'emparant du vocabulaire d' Aimé Jacquet. L'audace, la persévérance et l'intelligence pour surmonter les moments de fébrilité. Léa Girardet n'attendra pas d'être sélectionnée par un metteur en scène pour enfin entrer sur le terrain. En refusant d'abandonner ses rêves de succès habilement chorégraphiés, elle irradie. Un joli pied de nez à tous ceux qui la voyaient pour toujours sur le banc de touche.

### **Le syndrome du banc de touche**

De et avec Léa Girardet, mise en scène : Julie Bertin

Théâtre du Train bleu

Du 5 au 24 juillet à 10h00

Relâche les 11 et 18 juillet

**spectacle** en séance scolaire



## Origine du projet

« J'ai toujours eu une grande passion pour les questions d'espace, de volume, et leurs interactions avec l'Homme, et surtout le tout jeune enfant, peut-être parce que je suis née en Cité, dans un espace très limité, étroit et contraint. Comment alors contacter son imaginaire pour dépasser l'espace imposé, et en faire un terrain de jeu varié et infini.

Je continue ma recherche en création autour des volumes spatiaux, auprès du jeune public, parce qu'il est un public curieux, étonnant, vif et présent. Pour ce spectacle je m'associe à Bruno Cury, scénographe, créateur et manipulateur d'objets.» Brigitte

## Carrément Cube et les points d'origine du projet



### D'un espace à l'autre

Dans sa vie quotidienne le jeune enfant passe régulièrement **d'un espace à un autre** : de son lit à la chambre, de la chambre à la cuisine, de la maison à la crèche ou l'école, de l'école à la classe au sein même de l'école, puis au lieu de loisir... , dans une temporalité précise, chronométrée, répétée.

Etonnamment, ces espaces se présentent plutôt sous des **formes parallélépipédiques**, formes **inventées par l'Homme**, sortes de boîtes dans lesquelles l'enfant – et chacun d'entre nous- entre et ressort quotidiennement, de façon multiple et souvent inconsciente. A chaque lieu, chaque boîte, ses dimensions, ses contours, sa fonction.

**Suivant les espaces** qu'il traverse, l'enfant **se meut différemment** : grands ou petits mouvements, pauses, corps debout, corps assis, allongé. .. Il s'habille, se déshabille, croise ou non des objets et des personnes.

**Il s'adapte constamment** au lieu, à la « boîte », avec plus ou moins de liberté. Mais parfois il détourne la fonction de l'espace à son envie, s'il en a la possibilité.

### Jeux d'espaces, jeux de « boîtes »... pour explorer et inventer un dedans et un dehors ?

### Le temps du Covid, une relation exacerbée au dedans et au dehors, à l'ailleurs et au passage



Les périodes imprévues de confinement avec l'arrivée du virus Covid 19 nous ont tous contraints, soudainement, à **changer nos rapports à nos espaces et à nos passages habituels**, à les considérer **consciemment** et sans doute autrement.

**Réinventer sa chambre, ses sous espaces possibles, les endroits communs**, le lien avec l'extérieur, physiquement mais aussi psychologiquement.

**Redonner de l'élasticité aux possibles de nos lieux de vie.** C'est une donnée qui émerge davantage ces dernières années, c'est en tout cas une question...vitale.

**Le rapport au dedans et au dehors est une expérience variable et évolutive dans la vie de l'enfant, suivant les événements de la vie.**



### **Les jeux du dedans et du dehors pour découvrir l'ailleurs**

Parmi les jeux du jeune enfant, tout ce qui a trait à la **découverte** de ce qui est **caché** et **inconnu**, à ce qui est **dedans** s'il est dehors, **dehors** s'il est dedans, ou bien **de l'autre côté**, est pour lui une expérience motivante. L'instinct de la **curiosité** le pousse à franchir l'enveloppe, la limite, pour aller voir l'ailleurs.

**Y aller ! Aller voir à l'intérieur ou à l'extérieur, passer la limite, expérimenter, ôter le mystère de l'ailleurs, se l'approprier et en sortir transformé !**

**Le corps et sa représentation... en construction !**  
**Le corps en interaction mouvante permanente !**

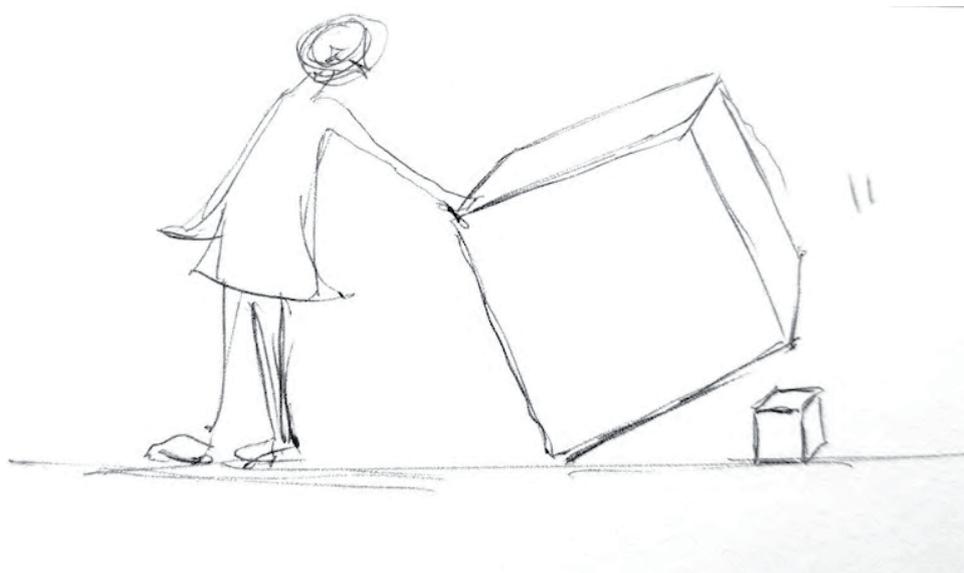


« Et le corps dans tout ça ? »

Se représenter son corps entier, en volume et en mouvement prend du temps, le temps des **expériences**. L'enfant connaît d'abord des extraits de son corps, ce qu'il peut en voir... Petit à petit, ce corps s'étire, se déplie. Sa flexibilité rend habile et permet d'étendre le champ de l'exploration dans l'espace.

**Faire entrer le corps dedans ou l'amener dehors, tout ou en partie**, dans une mobilité en pleine expansion, en s'adaptant à l'espace-boîte, est une grande source de jeu. C'est une expérience qui **construit la représentation du corps**.

**Vivre le corps en tant que volume mouvant de façon infinie et en jouer !**



## Carrément Cube et l'intention

Dans *Carrément Cube*, nous jouons différentes variables du dedans, du dehors et du passage, en croisant des volumes 'boîtes' avec le volume 'corps'.

Nous sommes danseurs, nous utilisons le corps dansant comme expression première, tout en poursuivant nos recherches à partir de l'objet et ses multiples possibles dans l'interaction avec le corps (avec et sans). Il permet l'accès à des états de corps différents



### Le choix du cube, jeu d'enfant, un volume parallélépipédique parfait...à explorer !

Parmi les jeux et volumes qui entourent le jeune enfant, le cube est très présent et utilisé de différentes manières. Qui n'a pas empilé, vidé et rempli des cubes, joué l'équilibre et le déséquilibre de pyramides improbables ?

Il présente des arrêtes, des parois, des surfaces qui lui confèrent son aspect droit apparemment rigide, mais son côté **carré de sphère** « aplatie » apporte une « rondeur », une singularité attachante que nous explorons dans ce spectacle.

### Le corps, un volume organisé en mouvement spiralé, en ajustement permanent



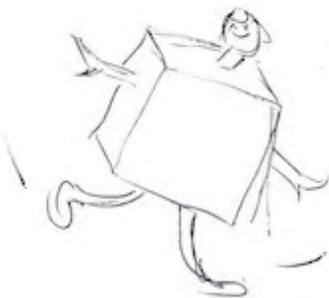
Le corps est aussi un volume, plutôt organisé en spirales, en adaptation permanente autour de son centre, de son lien à la terre, au ciel, et à l'espace autour.

**Jouons de cette adaptabilité du corps et de ses limites**



### Dedans, dehors, autour, du volume cube et corps, en interaction. Du jeu à la fonction et inversement

Nous explorons des volumes cubes différents, de très grands à très petits, en écho aux espaces, aux boîtes et jeux avec lesquels l'enfant vit au quotidien, dedans, dehors, autour. Comment un contenant-boîte apparemment rigide et droit, et le corps humain peuvent-ils interagir dans le mouvement dansé, dans une conversation ou un tissage entremêlé ?



**Dans quelles limites le corps peut-il se mouvoir, s'adapter, adopter un espace cubique, et en jouer ?  
Un espace rigide et contraint peut-il gagner quelques 'angles de douceur' ?**

**L'aspect « carré » ou carrément cube des volumes peut-il évoluer vers un arrondi ?**

## Entre le dedans et le dehors : le passage



Jouer avec l'intérieur et l'extérieur, aller d'un espace vers un autre, c'est décider de franchir des seuils. C'est l'**aventure de la limite et du passage**, jeu d'apprentissage !

Physique, avec une réelle implication du corps pour s'orienter, aller vers et traverser des parois réelles ou imaginaires (membrane, peau, air...).

Psychologique avec une forte envie de voir et de s'approprier l'autre côté, et jouer l'aller-retour et l'entre-deux.

Une fois passé le seuil, testée la paroi et vécue la nouvelle expérience, l'enfant en sort différent, sans doute **transformé**.

*Carrément Cube, c'est une conversation entre le corps et l'objet cube. C'est une histoire d'endroits et de passages, de corps dansant dans, hors, et autour de volumes, tout en jouant du réel et de l'imaginaire*

*Que dit le cube, volume contenant, angulaire et immobile, au corps dansant ?*

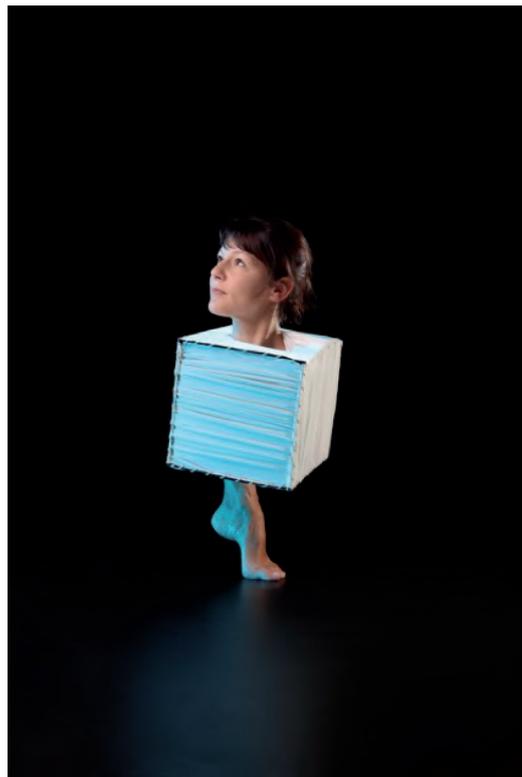
*Que dit le corps en écoute et en réponse à l'objet ?*

*Le corps occupe, s'adapte, traverse l'objet et ses espaces,*

*L'objet entoure, habille, réagit au corps jusqu'à devenir un objet "vivant".*

*Carrément Cube, ce sont aussi des thématiques secondaires telles que l'apparence, l'empêchement, la différence*

*Carrément Cube, c'est une histoire d'équipe ! C'est un cheminement pour passer d'une intention à une réalisation, fait des apports des uns et des autres, parce qu'un spectacle se construit avec une équipe.*



## Carrément Cube, des notes de mise en scène



### Le cube est l'élément fort de la scénographie.

Un florilège de cubes de différentes tailles interagissent avec les corps mouvants. Cubes et corps jouent le dedans, le dehors, le « à travers », avec poésie et imaginaire. Volumes à occuper.

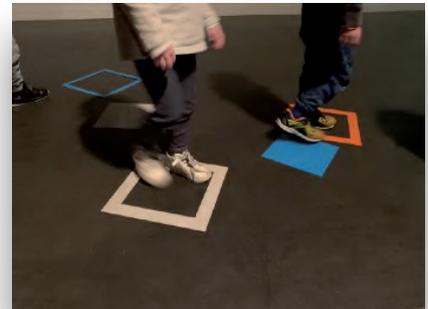
**Au sol, des lignes blanches** plus ou moins larges **quadrillent** et délimitent des espaces carrés

### Les espaces, l'accueil des enfants

L'enfant est accueilli dans une **première pièce, hall** occupés de carrés pleins ou vides, colorés dans les couleurs du spectacle.

Une danseuse vient chercher les enfants et propose **un chemin-passage vers l'espace de jeu** en posant les pieds sur ou dans les carrés. L'enfant entre en relation avec son corps, dans sa gravité et se prépare en autonomie au spectacle.

A l'intérieur, **le grand cube est là, sur scène, vibrant**. les enfants s'installent sur des petits coussins carrés orange, des bancs, un grainage, suivant le lieu.



L'enfant **repart** avec un **petit cube origami** à plier, pour créer sa propre danse !

### Dans ce spectacle, 2 danseuses accompagnent les cheminements, et font vivre la magie du corps et des objets au plateau

Elles interagissent et manipulent les objets à vue, ou deviennent invisibles pour apporter vie et magie du mouvement aux objets. Mystère de la présence et de l'absence

### Au départ un grand cube blanc, seul ...

**Le Grand Cube**, 1m40 d'arrête, habillé d'un **tissage** de larges bandes élastiques, attend là... Présent pendant tout le spectacle, il évolue. Mystérieux au départ, il devient mouvant, vivant...il est **maison, refuge intérieur** accueillant et traversant.

Il offre de multiples ouvertures permettant une **relation singulière aux parois, aux seuils du cube, à l'empreinte et au passage du corps à travers**.

Un jeu d'**apparitions**...morceaux de corps, corps en présence ici ou là, décalés... surprise du corps morcelé... **magie des corps dissociés, multipliant les possibles**..

Les danseuses **sinuent** entre le dedans et le dehors. Des **danses du seuil** apparaissent.

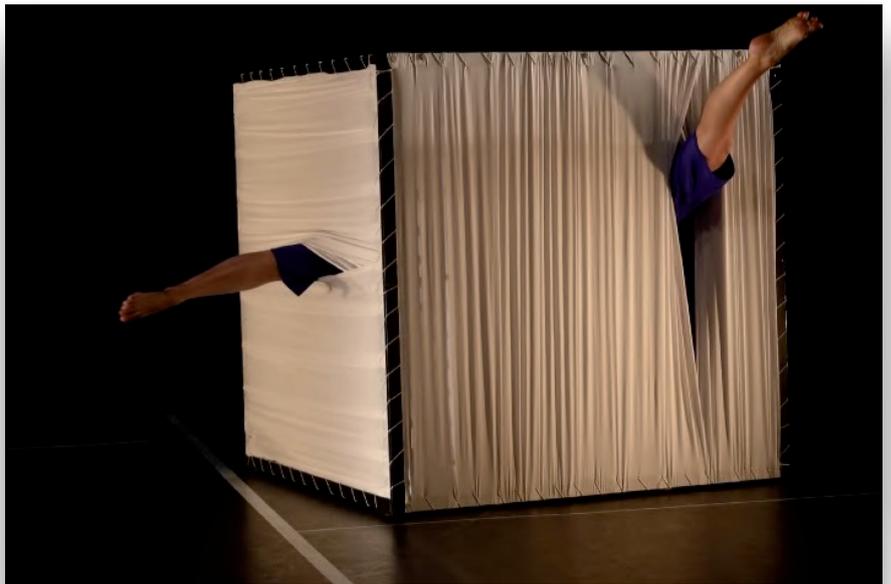
**Poussé, tiré, « roulé »**, le grand cube se déplace, il devient un volume-extension du corps à la manière de la maison d'un escargot ou le corps d'un animal inconnu.

Il se meut, respire ou observe patiemment.

**Il sème ou génère d'autres cubes.**

Des **cubes-boîtes, plus petits...** se greffent sur le corps des danseurs-ses. Succédanés du corps, ils remplacent coude, tête ou main, ou encore bassin...

Danse étrange d'un **Personnage Cube**, chaque volume apportant ses contraintes et sa fantaisie.



**Le cube-main, petit**, ramène le corps à la gravité du sol. Lourd, point fixe, il génère une danse contrainte, forcée, puis s'allège pour **rebondir** sur le corps dansant.



**Le cube- tête** apporte l'étrangeté du volume carré posé sur le corps. Jeu de dissociation du haut de la colonne vertébrale en rapport au reste du corps.  
**Contrepoints d'un duo de têtes** dont les fonctions de communication sont empêchées



### **Le cube-genou ou le cube-coude...**

parlent particulièrement du handicap, de la fonction empêchée de ces articulations. Mais quels possibles du corps ?

**Partager l'espace d'un petit cube, devenir 'siamoises' le temps d'une danse ...**

**Les cubes-habits ou cubes-accessoires donnent à percevoir le corps autrement, ils soulignent les possibilités de mouvement de la partie cachée et empêchée, ils suscitent une mobilité différente !**



### **Le cube-bassine, embarcation flottante fragile,**

offre un espace réduit

Comment y évoluer ? Comment développer la mouvance du corps au-dessus, autour, dedans ?

Danse en écho avec le grand cube

### **La danse du grand cube**

Cet objet insolite se déplace dans l'espace pour **avalier ou régurgiter les corps**. C'est la maison mobile qui entre en jeu, c'est elle qui décide de faire entrer ou sortir le corps... pour, finalement, apporter un cube différent



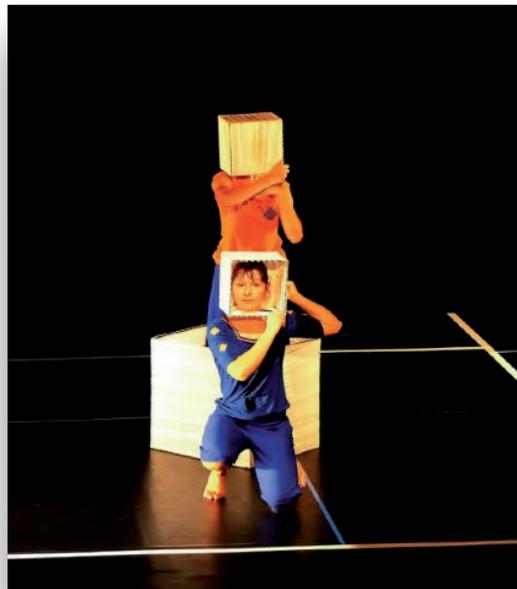


**Un cube, c'est dur ou c'est mou ? Un cube est différent... surprise... plaisir de la matière déformable! Le cube-mousse permet de jouer de l'angulaire déformable et de la douceur. Une danse de contact naît. Enfoncer le corps dans la matière du cube-mousse. L'entourer et se laisser entourer.**

**FIN ! Chaque cube trouve sa place dans le grand volume, comme une maison que 'on rangerait**

### ***Carrément Cube, les couleurs, la lumière***

Le **blanc** est la couleur dominante des objets. La lumière permettra la mise en couleur des cubes blancs. Un des cubes, le « différent », porte la couleur **orange**. Les costumes seront colorés en **bleu** soutenu et orange, avec des rappels de la couleur opposée sur les surfaces larges.



### ***Carrément Cube, le son***

Jean-Michel Noël a créé la bande son du spectacle. Il associe musique acoustique et musique électro-acoustique

**Différents instruments** sont utilisés : guitare, piano, la **voix**, les percussions vocales,. Des **boucles musicales** sont déformées, enrichies, répétées. Elles s'inspirent de chaque moment dansé avec une couleur électronique ou électro-acoustique.

**Jeu des sons du dedans, et sons du dehors. Sons de l'extérieurs mélangés aux sons de l'intérieur, les sons de l'intérieur perçus à l'extérieurs...**

Les murs ont des oreilles...les sons traversent les parois et déclenchent notre imaginaire. Les situations vécues avec les cubes lancent un univers sonore inattendu, écho d'une rêverie, par exemple se retrouver la tête immergée dans un cube et entendre différemment, jouer de la **résonance, le son assourdi de l'extérieur la réverbération**

## Equipe de création

Conception : **Brigitte** Davy et **Bruno** Cury



### **Brigitte** Davy, chorégraphe et danseuse interprète, initiatrice du projet



Brigitte Davy se forme en danse contemporaine à la Ménagerie de Verre à Paris, au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers ainsi qu'au Conservatoire d'Angers, auprès de Ruth Barns, Martin Kravitz, Peter Goss, Christine Bastin, Jean-François Duroure, Emmanuelle Lyon, Roselyne Nadjar ...

En 1987, elle travaille et se forme à la chorégraphie auprès de Jackie Taffanel, Groupe Incliné (Montpellier).

Elle danse comme interprète et chorégraphe avec la compagnie Lipopenko (1988-1991) et chorégraphie en 1990 pour 3 danseuses, 'Les P'tits pavés', sa première pièce, traitant le sujet des sans domicile fixe.

De 1991 à 1992, elle part en tournée en Asie du Sud Est avec Marc Legros, photographe et comédien, avec le spectacle qu'ils ont co-créé « Co-Sez ! » : duo pour une danseuse, un comédien et un accordéon. Il y est question de la rencontre et du duo homme-femme en Europe. Ce spectacle de rue sera joué en Inde, au Népal,

en Indonésie et en Malaisie, sur les places de villages, les quais de gare, les cours d'école, dans les bidonvilles... Elle se forme au Barathanatyam, danse classique du sud de l'Inde à Trivandrum auprès de Myria Nambiar.

Fin 1994, elle crée Hanoumat Cie et l'association Va et Viens.

Ce début d'histoire situe l'orientation choisie de la compagnie. Il s'agit de vivre et traduire la vie par le mouvement dansé, dans une relation proche du public, en tout lieu. Revisiter des sujets de relation humaine, en y apportant une poésie et un imaginaire qui permettent de se distancer du quotidien, par la danse, à laquelle s'associent d'autres formes artistiques.

Dès lors elle crée 11 spectacles qui tournent sur le territoire français, plus particulièrement dans le grand Ouest. Elle associe le danseur-chorégraphe Christophe Traineau à la compagnie de 2003 à 2017, puis le scénographe-marionnettiste Bruno Cury depuis 2018.

### **Bruno** Cury, scénographe, artiste plasticien, mise en lumière et initiateur du projet

Marionnettiste de formation, décorateur et scénographe, Bruno Cury travaille pour différentes compagnies :

l' Athéna (78 tours- 44 ), le Théâtre de cuisine (Duo Dodu- 13), Les Quatre Marionnettistes (Quai des Antilles, La partie commencera à l'heure), la compagnie des marionnettes de Nantes.

Il construit des marionnettes pour l'Atelier 44, le Théâtre Messidor, la compagnie Dominique Houdard, le groupe Démons et Merveilles et le Théâtre de l'Entracte.

Il scénographie et construit le décors des spectacles Perce Neige et La maison en petit cubes pour la compagnie Spectabilis.

Il crée et construit les marionnettes pour Petite Rouge de Démons et



Merveilles .

De 2004 à 2018 , il est créateur scénographe mais aussi en présence scénique pour tous les spectacles du Théâtre Pom' : La nuit électrique (de Mike Kenny), Pense-bêtes (d'après l'album de Geert de Kockere), Un enfant disparaît (texte de Marie Nimier), bb babils sur des poèmes de Valérie Rouzeau. En 2019 il crée la scénographie et la lumière de 'Petit Terrien...entre ici et là' de la compagnie Hanoumat

### **Nathalie** Retailleau, danseuse interprète



Nathalie Retailleau découvre la danse contemporaine au lycée, où diverses rencontres appuient son désir de danser, notamment Dominique Petit au sein du Conservatoire de La Roche sur Yon. Elle poursuit sa formation au Conservatoire de Nantes où elle obtient son DEC en danse contemporaine. Elle continue ses recherches au sein de la classe de perfectionnement du Conservatoire de La Rochelle. Les rencontres y sont riches et formatrices, avec notamment Marion Ballester et Régine Chopinot. Interprète dans plusieurs compagnies : *Cie Syllabe*, *Cie Du Haut*, *Cie Ayopa en théâtre*, et la *Cie 4 à Corps*, qu'elle co-dirige avec Emilie Vin, elle se nourrit également auprès d'autres sources artistiques telles que le théâtre, les arts du cirque, et particulièrement la danse escalade.

Son appétit particulier pour l'écriture chorégraphique en direction du jeune public est né de ses diverses expériences de création et de son expérience de transmission auprès de nombreux publics, en milieu scolaire et extra-scolaire. Le lien aux enfants représente une source d'enrichissement personnel très inspirante. C'est pourquoi une grande part de son travail artistique y est consacré."

### **Caroline** Desmaison, danseuse interprète en alternance avec Brigitte Davy, regard complice



Formée à la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Caroline DESMAISON a rencontré le travail de différents chorégraphes dont Hervé Robbe, Philippe Tréhet, Alvin Nikolais. Ses expériences lui ont permis d'aller à la rencontre d'autres disciplines comme le chant, l'acrobatie et les arts de la rue.

En 2004, elle intègre la Cie DCA de Philippe Decouflé pour le spectacle "Iris" et collabore avec lui jusqu'en 2008 en tant qu'interprète, assistante, et danseuse de recherche (Gala de la coupe du monde de football/Berlin 2005 - «L'autre Défilé»/ Paris-Villette 2006 - «Iris» avec le Cirque du Soleil/ 2008)

En 2006, elle rejoint la Cie Eolipile pour la reprise de deux pièces («Une étincelle d'éternité» et «Petites pièces chorégraphiques itinérantes»). Lin Yuan Shang, chorégraphe de la compagnie, crée pour elle le solo «Entre Deux» en 2008. En 2009, elle participe à la création de «Commando Kung Fu», puis «L'art de la guerre» en 2010.

Parallèlement, elle travaille avec la Cie du Nouveau Jour (Sophie Girod) à destination du jeune public («Le A de Léa»/ 2005 - «Les petits contes de Narcisse»/2006 - «Arpenteurs d'imaginaires»/ 2008)

De 2009 à 2011, elle reprend 2 rôles dans «La confiance des oiseaux» de Luc Petton (Cie Le Guetteur), se tournant ainsi vers un travail de danse en relation étroite avec différentes espèces d'oiseaux. Depuis 2012, elle collabore ponctuellement avec la Cie Reveïda (Delphine Pouilly) sur diverses performances («Les bâtisseurs du temps» et «Le corps sait décorseter»)

Elle rejoint la Cie Ouragane (Laurence Salvadori) en 2011 pour la création de GLOBULUS, et Si ça se trouve les poissons sont très drôle, ainsi que la compagnie Kokeshi (Capucine Lucas) pour une reprise de rôle sur Plume.

## **Jean-Michel Noël**, musicien auteur de la bande son originale

Musicien compositeur et interprète dans diverses formations, titulaire d'une licence de musique électroacoustique, puis régisseur son de la Scène conventionnée Espaces Pluriels à Pau. Réalise des créations musicales et des environnements sonores à destination du théâtre et de la danse, avec les Cie Androphyne, Enfin le Jour, Hanoumat/Brigitte Davy, Isarel, Cie du Haut, Le Lario, la Sensorielle.

Réalise également des musiques de films. Régisseur de spectacles dans divers lieux et compagnies.

Depuis 2008, cosigne des spectacles jeune et tout public avec la chorégraphe Carole Bonneau au sein de la Cie Osteorock.

Musicien curieux et touche-à-tout, chacune de ses créations est l'occasion d'expérimentations sonores nouvelles, naviguant entre la composition musicale instrumentale, lyrique, orchestrale, ou électro-acoustique, la création d'environnements sonores, la multi-diffusion ou le jeu en direct et l'improvisation.



## **Regards extérieurs complices**

**Hélène Maillou**, danseuse

**Odile Bouvais**, Comédienne, menteuse en scène

## **Accompagnements à la production, diffusion**

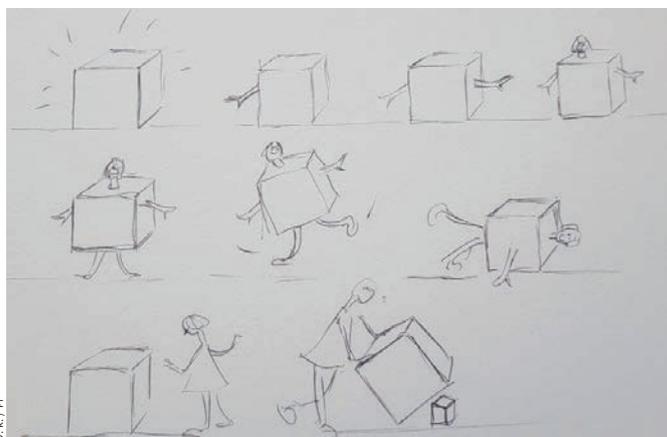
**Charline Gaubert**, chargée de diffusion

**Fanny Guineberteau**, suivi de la production

🗨️ **PETITE ENFANCE**

## La vie en cubes de Brigitte Davy

Avec la compagnie Hanoumat, la chorégraphe entend explorer les espaces contraints et les objets cubiques, que les enfants doivent s'approprier au quotidien.



Croquis de recherche du scénographe Bruno Cury.



Lors d'un temps de résidence, au plateau.

Après *Petit Terrien*, qui explorait notre rapport à la nature et la contemplation de ce qu'elle a à nous offrir, c'est une autre idée qui sous-tend le prochain projet de la compagnie Hanoumat, mais avec la même attention à l'espace qui nous entoure. La chorégraphe Brigitte Davy a grandi dans une cité, dans un espace très limité, étroit et contraint. Très vite, pour elle, l'enjeu de l'imaginaire s'est posé pour s'en échapper, « pour dépasser l'espace imposé, ouvrir sur un terrain de jeu varié et infini ». Récemment, la chorégraphe s'est interrogée sur la manière dont l'arrivée de la Covid-19 a transformé « notre rapport aux espaces et à nos lieux de passages habituels, à la considérer consciemment et sans doute autrement ». Enfant, note-elle, le tout-petit passe d'une « boîte » à une autre, de la chambre à la cuisine, de la maison à la crèche ou à l'école, puis au lieu de loisir, tout en ayant rarement accès à un espace vaste et ouvert. « L'enfant se transforme suivant les espaces qu'il traverse. Il se meut différemment : grands et petits mouvements, pauses, corps debout, corps assis, allongé... », observe

Brigitte Davy. Au bout de sa réflexion, une forme : le cube. Et une idée, celle de son exploration par l'enfant, dans ses jeux comme dans les volumes qu'il est amené à investir. « Je me suis rendu compte que le cube offre énormément de possibilités. »

### Formes multiples

« Avec Bruno Cury, marionnettiste de formation et concepteur des cubes que nous aurons au plateau, nous avons testé toutes sortes d'utilisations. Grands et petits cubes, cubes dans lesquels on se glisse, cubes "mous" qui se déforment, cubes-bagues que l'on peut porter sur un doigt. Et au milieu de tout cela, le corps, comme un volume organisé en spirales, en adaptation permanente autour de son centre, de son lien à la terre et à l'espace tout autour de lui. » Et au cœur de cette recherche une question à partager avec le tout-petit, spectateur de *Carrément cube*, puisque c'est ainsi que sera nommé le spectacle. « Nous aimerions voir comment les volumes carré ou cube peuvent évoluer vers un arrondi, ou comment un espace contraint peut gagner quelques angles de douceur. » On le comprendra, la pièce à l'adresse des enfants

à partir de 2 ans, fera le lien avec ce que les fratries et les parents auront vécu durant les temps de confinement successifs des années 2020 et 2021. La recherche est en cours, nourrie de nombreuses références telles que celles au cubisme, au ballet triadique du Bauhaus... Elle croisera les enfants à divers moments de résidence. Face à un espace de jeu frontal (sur un espace de 7m x 7m au noir), les enfants seront installés pour certains sur des cubes rétro-éclairés que l'on retrouvera également dans la scénographie. Le blanc sera la couleur dominante des objets présentés, mais l'un des cubes aura une couleur différente. Des résidences sont déjà prévues la saison prochaine au Pad Loba et au CNDC, à Angers (49), avant une création qui verra le jour au début de la saison 2022-2023. Le projet, qui reçoit déjà le soutien de scènes telles que le Théâtre du Quartier libre, à Ancenis (44), le Quatrain, à Haute-Goulaine (44), Scène de pays, à Mauges Communauté (49) ou Le Sterenn, à Trégunc (56), est encore en recherche de coproducteurs. ■

CYRILLE PLANSON

4 février 2023, Ouest France, Trégunc (29)

## « Nous sommes heureuses de revenir à Trégunc »

**Trégunc** — La compagnie Hanoumat va proposer un spectacle de danse pour toute la famille au Sterenn, ce dimanche. Un retour aux sources pour les artistes, qui y étaient en résidence.

### Le rendez-vous

*Carrément cube*, c'est le nom du spectacle dédié à la danse que la compagnie Hanoumat, basée à Angers (Maine-et-Loire), va jouer ce dimanche, au Sterenn, à 17 h, dans le cadre des spectacles à voir en famille de la structure.

Accessible dès 2 ans, ce rendez-vous va proposer au public de s'échapper d'une boîte à l'autre et d'un volume à l'autre, grâce à la danse et à des chorégraphies bien pensées. « **Ce spectacle est tout nouveau puisqu'il a été créé à la mi-novembre**, sourit Brigitte Davy, sa conceptrice, interprète et chorégraphe à la tête de la compagnie. **Nous avons déjà joué Carrément cube une quarantaine de fois devant un public enthousiaste et sommes heureuses de revenir à Trégunc pour l'interpréter. C'est un spectacle très familial.** »

### Coproduit par le Sterenn

La compagnie Hanoumat a été créée, il y a près de trente ans, par Brigit-

02 98 50 95 93



Brigitte Davy et Nathalie Retailleau seront sur la scène du Sterenn avec « Carrément Cube », ce dimanche.

PHOTO : PASCAL XICLIUNA

te Davy, à la suite d'un voyage de dix mois en Asie du Sud-est pendant lequel le spectacle *CO-ZEZ !* a tourné avec une danseuse, un clown et un accordéon. Il traitait de la rencontre et

des relations entre hommes et femmes en occident. « **Depuis, nous avons beaucoup créé et travaillé**, explique Brigitte Davy. **Nous venons depuis vingt ans à Trégunc au Ster-**

enn. Nous sommes d'ailleurs venus peaufiner le spectacle que nous joueront, dimanche, ici, en résidence, ce qui fait que le Sterenn a participé à sa production. »

*Carrément cube* est ainsi une conversation joyeuse entre deux danseuses et des cubes de différentes tailles, avec un peu de magie et beaucoup de fantaisie. « **Cette création porte un regard différent sur nos espaces contraints du quotidien, petits et grands.** »

Brigitte Davy partagera la scène avec la danseuse Nathalie Retailleau. En pleine tournée pour ce spectacle, les deux artistes ne cesseront de le jouer jusqu'à juin, avec plusieurs dates entre la Bretagne et les Pays de la Loire. Lundi et mardi, des séances scolaires pour les élèves trégunois seront également réalisées au Sterenn.

**Dimanche**, à 17 h, Carrément Cube au Sterenn. Tarifs : Réduit 6 € et plein 9 €. Places en vente à la MJC, Le Sterenn et via le 02 98 50 95 93.

# BILLETTERIE

## SAISON CULTURELLE 2023-2024 INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

### POUR RÉSERVER / ACHETER VOS BILLETS :

**Billetterie Festik en ligne :** <https://amboisesaison-culturelle.festik.net>  
(commission de vente en supplément)

**Office de Tourisme du Val d'Amboise**  
**Quai du Général de Gaulle, 37400 Amboise**  
Téléphone : 02 47 57 09 28  
[www.amboise-valdeloire.com](http://www.amboise-valdeloire.com)

**Service culturel - Ville d'Amboise**  
**Espace Pouchkine, avenue des Martyrs de la Résistance à Amboise**

Accueil billetterie:

- lundi et jeudi de 13h30 à 17h30
- mercredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
- vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30

**Par téléphone :** 02 47 23 47 34

**Soirs, samedi et dimanche quand programmation  
des spectacles :**

02 47 23 47 47

**Par courrier :** Service culturel, Mairie d'Amboise  
BP247 37402 Amboise cedex

**Courriel :** [billetterie@ville-amboise.fr](mailto:billetterie@ville-amboise.fr)

**Le soir du spectacle, la vente des billets s'effectue  
directement sur le lieu de programmation (Théâtre  
Beaumarchais ou autre site lors des spectacles  
décentralisés)**

### TARIFS

#### Carte adhésion saison\*

Habitant d'Amboise et CCVA : 10 €

Habitant hors Amboise et CCVA : 13 €

\*La carte est en vente directement  
auprès du service culturel.

Elle est nominative et permet de profiter du tarif carte dès le 1<sup>er</sup> billet de spectacle acheté et sur autant que souhaité.

La Ville d'Amboise est  
partenaire du PASS CULTURE

#### Tarif réduit

Le tarif réduit s'applique sur présentation d'un justificatif, aux - de 18 ans et à un parent accompagnateur, étudiants - de 25 ans, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, bénéficiaires des minima sociaux, aux groupes de + de 10 personnes.

#### Tarif A

Plein tarif	27 €
Tarif carte adhésion	23 €
Tarif réduit	15 €

#### Tarif B

Plein tarif	19 €
Tarif carte adhésion	15 €
Tarif réduit	12 €

#### Tarif C

Plein tarif	12 €
Tarif carte adhésion	8 €
Tarif réduit	7 €

## MODALITÉS D'ACHAT / RÉSERVATIONS

Lors des réservations à distance (téléphone/courriel), le règlement doit être déposé ou adressé dans les 10 jours. Au-delà, la réservation n'est plus garantie.

## ÉCHANGE / REMBOURSEMENT

(sauf billetterie Festik)

L'échange des billets est possible jusqu'à la date du spectacle (sauf Billetterie Festik) et dans la limite des places disponibles. Pas d'échange possible de billet non utilisé après la date du spectacle.

Le remboursement d'un billet ne peut s'effectuer qu'en cas d'annulation d'un spectacle, du fait de la Ville d'Amboise, sur présentation du billet et dans un délai d'1 mois après la représentation.

## LE SOIR DU SPECTACLE

**Le personnel s'efforce de tout mettre en œuvre pour faciliter votre accueil. Pour le bon déroulement des représentations, merci de prendre en note les règles et informations suivantes :**

- Les portes du Théâtre Beaumarchais sont ouvertes environ 1h avant le début du spectacle. Les portes d'accès à la salle sont ouvertes, sauf contrainte technique, 15 à 20 minutes avant le début de la représentation.
- La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite ou se déplaçant en fauteuil roulant. Sur signalement au moment de votre réservation ou à l'entrée du théâtre, votre accueil sera facilité.
- Toute photo, avec ou sans flash, tout enregistrement sont interdits pendant les spectacles. Nous vous demandons par ailleurs d'éteindre vos téléphones portables à l'entrée de la salle.

- Les boissons et nourriture sont interdites à l'intérieur de la salle.
- Les places réservées et non réglées 10 minutes avant le début du spectacle pourront être remises en vente.
- Les spectacles débutent à l'heure, sauf contrainte technique. Les retardataires seront accompagnés par le personnel du théâtre, pour rentrer au moment d'une interruption, de façon à ne pas perturber la représentation.
- Dans le cadre du dispositif Vigipirate, nous sommes susceptibles de vous demander d'ouvrir vos sacs et manteaux à l'entrée.
- COVID 19 : Pour votre sécurité, la Ville d'Amboise pourra être amenée à prendre des mesures adaptées en fonction de la situation sanitaire et des directives gouvernementales.

Merci de votre confiance !

## Informations / réservations

<b>Par téléphone</b>	02 47 23 47 34
<b>Soirs et samedis des spectacles</b>	02 47 23 47 47
<b>Par courrier</b>	Service culturel Mairie d'Amboise BP 247 37402 Amboise Cedex
<b>Courriel</b>	<a href="mailto:billetterie@ville-amboise.fr">billetterie@ville-amboise.fr</a>
<b>Internet</b>	<a href="http://www.ville-amboise.fr">www.ville-amboise.fr</a>
<b>Billetterie en ligne</b>	<a href="https://amboisesaisonculturelle.festik.net">https://amboisesaisonculturelle.festik.net</a> <a href="http://www.amboise-valdeloire.com">www.amboise-valdeloire.com</a>

Projet Artistique et Culturel de Territoire (P.A.C.T.) financé par la Région Centre-Val de Loire.  
Avec le soutien du Conseil départemental d'Indre-et-Loire

N° de licences 1016908 / 3-140947

